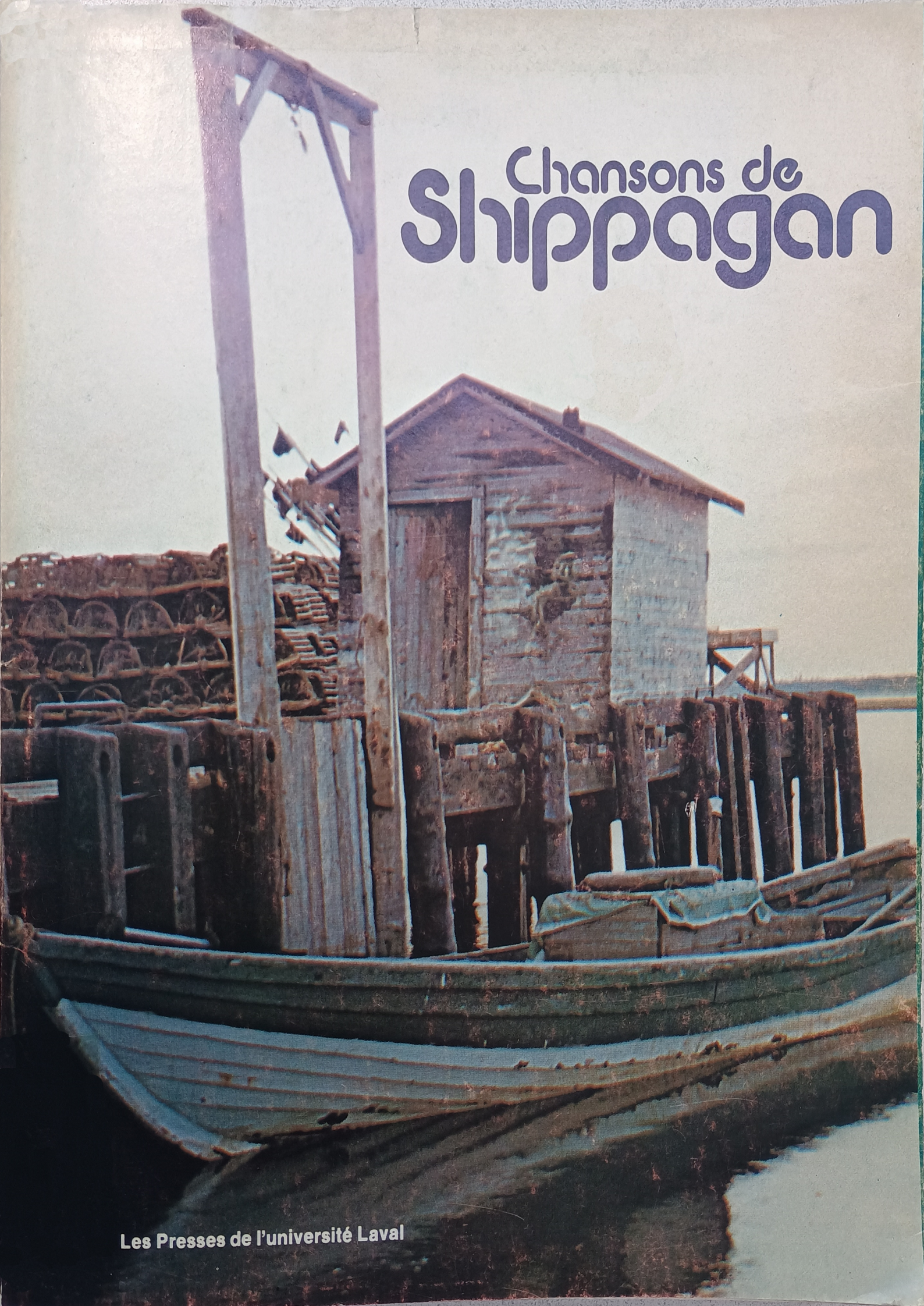
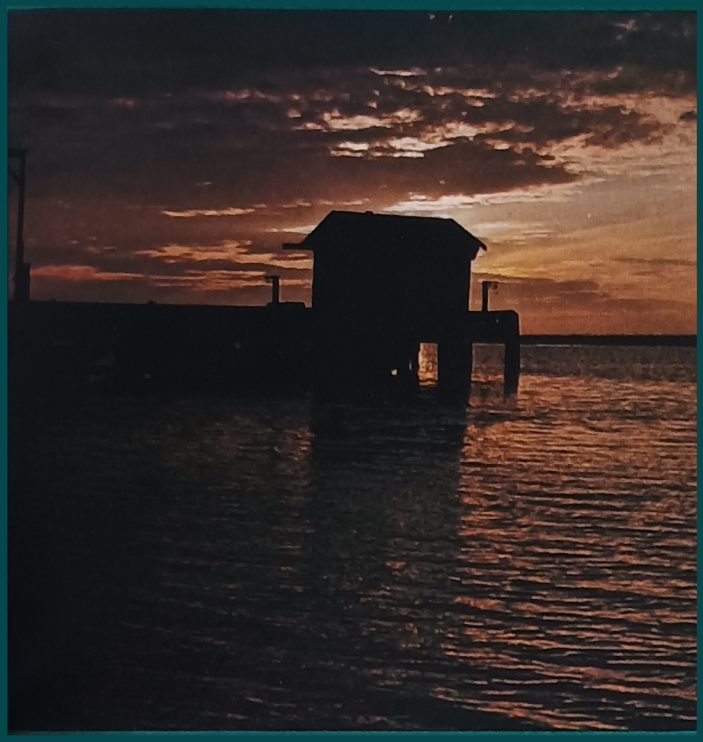
Chansons de Shippagan



Les Presses de l'université Laval



Les joies et les peines du peuple acadien mises en chansons ; une rigoureuse transcription des mélodies avec les caractéristiques rythmiques propres au style ornementé traditionnel en Acadie ; des notes linguistiques de Félix-Antoine Savard mettant en relief les éléments savoureux de la langue archaïque encore en usage chez les vieux Acadiens de Shippagan ; voilà ce que nous offre ce seizième et beau volume de la désormais célèbre collection des « Archives de Folklore ».

LES ARCHIVES DE FOLKLORE
16

CHANSONS DE SHIPPAGAN

recueillies par
Dominique GAUTHIER

Transcription musicale de
Roger MATTON

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

CHANSONS
DE SHIPPAGAN

DOCUMENTS ET ÉTUDES SUR LES MŒURS, COUTUMES, CROYANCES, LÉGENDES, CONTES, CHANSONS, LANGUE ET ARTS POPULAIRES

LES ARCHIVES DE FOLKLORE

recueils illustrés de traditions françaises d'Amérique publiés sous la direction de
LUC LACOURCIÈRE
professeur à l'université Laval

N° 1: *Cahier collectif:* 7½ × 9½, 202 p., 2 in-texte en couleurs, 1 carte, 16 photographies, mélodies, 1946, broché, $4.

N° 2: *Cahier collectif.* Hommage à Marius Barbeau. 7½ × 9½, 203 p., 1 in-texte en couleurs, 13 photographies, mélodies, 1947, broché, $4.

N° 3: *Cahier collectif.* 7½ × 9½, 213 p., 1 photographie, dessins, mélodies, 1948, broché, $4.

N° 4: *Cahier collectif.* 7½ × 9½, 168 p., 3 photographies, dessins, mélodies, 1949, broché, $4.

Nos 5-6: *Civilisation traditionnelle des Lavalois*, Sœur MARIE-URSULE. 7½ × 9½, 403 p., 1 carte hors-texte, 70 photographies, 6 dessins, 78 mélodies, 1951, broché, $8.50.

N° 7: *Vieilles chansons de Nouvelle-France*, Russell Scott YOUNG. 7½ × 9½, 129 p., 10 dessins, mélodies, 1956, broché, $4.

N° 8: *La Vie traditionnelle à Saint-Pierre (île d'Orléans)*, Nora DAWSON. 7½ × 9½, 190 p., 140 illustrations (photographies et dessins), 3 hors-texte en couleurs, 1960, broché, $7. Prix du Mérite de l'Association américaine pour l'histoire locale et nationale 1961.

N° 9: *Étude linguistique de quatre contes folkloriques du Canada français*, James E. LA FOLLETTE. 7½ × 9½, 163 p., 1969, broché, $8.

N° 10: *Placide-Eustache. Sources et parallèles du conte-type 938*, Germain LEMIEUX, S. J., 7½ × 9½, VIII – 216 p., 1 carte, mélodies, 1970, broché, $8.

(Suite à la fin du volume)

LES ARCHIVES DE FOLKLORE
16

CHANSONS DE SHIPPAGAN

recueillies par
Dominique GAUTHIER

Transcription musicale de
Roger MATTON

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC, 1975

La publication de cet ouvrage a été possible grâce à une subvention du Conseil canadien de recherche sur les humanités et provenant de fonds fournis par le Conseil des arts du Canada.

© 1975 LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL
TOUS DROITS RÉSERVÉS. IMPRIMÉ AU CANADA

Dépôt légal (Québec), troisième trimestre 1975
I.S.B.N. 0-7746-6730-3

INVENTAIRE DES TRADITIONS POPULAIRES

Avec le présent volume, le seizième de la collection inaugurée en 1946, les Archives de Folklore, fidèles à leur orientation initiale, entreprennent la publication d'une nouvelle série d'ouvrages sur les traditions populaires. Ou plus exactement, s'appuyant sur des recherches accumulées depuis la fondation officielle d'une chaire et d'un centre d'Archives de Folklore, à l'Université Laval, en 1944, elles poursuivent l'inventaire systématique des traditions populaires françaises en Amérique du Nord.

Dans cette entreprise collective de longue haleine, la préparation immédiate de nouveaux ouvrages, par une équipe spécialisée de chercheurs, a été grandement facilitée ces dernières années par les subventions Killam du Conseil des arts du Canada, à qui il nous est agréable d'exprimer ici notre reconnaissance.

On sait depuis longtemps, mais aussi on a parfois tendance à l'oublier que dans le passé les traditions orales françaises ont débordé les rives du Port-Royal et du Saint-Laurent pour se répandre, à des degrés divers, sur toute l'étendue du continent nord-américain, de Terreneuve au Yukon, du Labrador à la Louisiane, mais qu'en bien des endroits leur existence, devenue précaire, s'embrume dans la mémoire des derniers témoins survivants. D'où la nécessité de récupérer tous ces biens spirituels et d'en établir l'inventaire aussi exhaustif que possible pour l'édification des générations actuelles et futures.

Sans donner les titres détaillés des ouvrages à paraître, ni préciser leur ordre de présentation, il est actuellement possible d'annoncer que cet immense projet comporte la mise au point fondamentale d'une série de catalogues raisonnés, accompagnés de bibliographies analytiques, sur les chansons traditionnelles, sur les contes populaires, sur les légendes locales et sur d'autres genres de littérature mouvante ou fixée.

Chaque série doit comprendre plusieurs tomes, du moins est-ce vrai pour le catalogue des contes et pour celui des chansons, tant les ressources sont abondantes et variées. À ces corpus généraux, s'ajoutent des monographies et études spécialisées dont la portée, pour être moins ambitieuse géographiquement ou comparativement, n'en est pas moins essentielle à l'approfondissement du patrimoine français.

C'est ainsi que le présent volume de la nouvelle série est entièrement consacré à un choix de chansons acadiennes, parmi la collection inédite que le docteur J.-Dominique Gauthier a recueillie dans la péninsule de Shippagan, au Nouveau-Brunswick. Les transcriptions musicales d'une exigence minutieuse sont présentées par le compositeur et musicologue Roger Matton, alors que Germain Gosselin en a dessiné les mélodies. Ont aussi apporté leur concours à cet ouvrage, Félix-Antoine Savard pour les notes linguistiques et Conrad Laforte pour la concordance des titres donnés par les chanteurs avec ceux du Catalogue de la chanson folklorique française *qu'il publiait en 1958.*

Quant au rythme de parution des prochains volumes, avec l'aide accrue à la recherche et à la publication, il va nous permettre d'atteindre pour la première fois, et même de passer, ô Malherbe ! après une longue attente, la promesse que nous avions faite, voilà trente ans, d'une floraison semestrielle.

Luc LACOURCIÈRE,
Directeur des Archives
de Folklore.

AVANT-PROPOS

Les deux Shippagan, l'insulaire et le continental, et Miscou, l'île-sœur, sont situés à l'extrémité nord-est du Nouveau-Brunswick et font pendants à cette côte de Gaspésie que baignent les dernières eaux de la Baie-des-Chaleurs. C'est un pays dont le climat, plutôt bourru en hiver, est adouci par un printemps maritime assez hâtif.

Dès le début du XVIIe siècle, les Récollets, puis les Jésuites ont des postes de mission dans l'île de Miscou. Shippagan est habité ; et, avec le temps, le Shippagan continental devient village, puis, petite ville, assez progressive tout de même pour avoir un important collège et constituer un centre de pêche et d'industries nées de la pêche et de l'exploitation de ces immenses tourbières qui sont l'une des caractéristiques géologiques de la région.

Le fait de notre long isolement et, surtout, cette réputation d'être la partie la mieux conservée de toute l'Acadie française nous valurent, en 1950, la visite de deux folkloristes de l'Université Laval : Luc Lacourcière et Félix-Antoine Savard. J'ignorais alors que la présence de ces messieurs en quête de traditions orales serait si contagieuse et me gagnerait si vite à la cause du folklore.

Il est difficile de résumer en peu de mots ce qu'ont été, pour moi, ces enquêtes amorcées par la médecine et finissant en folklore. Ce que « mes vieux et mes vieilles » voulaient bien me raconter et chanter me faisait oublier les longues journées de travail et les fatigues des nuits sans sommeil. Je revivais le passé de ces braves gens ; je partageais leurs joies, leurs tristesses. J'apprenais les menus détails de leur petite histoire. En somme, je revivais leur vie, toujours très simple, mais difficile et souvent même tragique.

Ce contact fraternel avec les anciens m'a permis de remonter fort loin dans leur passé. Que de fois, en effet, au cours de mes premières randonnées médicales en traîneau d'hiver et dans les vieux *portages* d'autrefois sur la *plaine* battue par tous les vents, je me suis rappelé ce que m'avaient appris les Micmacs de ma région.

L'imagination aidant, je devenais moi-même... Sauvage ! Je chassais le chevreuil à l'arc ou au piège, je faisais avec le filet ou le nigog des pêches miraculeuses, j'abattais à la douzaine canards et outardes, je cueillais des *atocas* et des *chicoutées* sur les tourbières, je me confectionnais des vêtements que je prenais plaisir à coudre avec des racines, je me taillais des *mocassins* dans des jarrets de caribous. Je partageais aussi les désaccords et les amitiés entre les Micmacs et les premiers Blancs, les péripéties humaines, *les misères*, les adaptations toujours difficiles à une vie rudimentaire soumise aux impitoyables lois des saisons et de cette immense forêt qui ne s'arrête que pour plonger dans la mer.

On me permettra d'esquisser ici le portrait de quelques informateurs, des principaux, du moins, qui m'ont si généreusement fourni la part la plus substantielle de ce recueil de chansons.

Pierre D. Mallet, de Shippagan, avait, dans son enfance, vécu la vie des derniers Micmacs de la région : les Noelguenish. C'est à la mode indienne qu'il pratiquait la pêche, la chasse et le trappage. Grand de taille, puissamment musclé, endurci par ce qu'il appelait ses vingt draves et ses trente-six chantiers, il avait l'habileté de ses premiers maîtres et la finesse de sa race. Conteur aux mains éloquentes, il était aussi chanteur à la voix mélodieuse et juste. Je lui renouvelle ici l'hommage que Félix-Antoine Savard lui a rendu dans *le Barachois*.

Madame Pierrot Haché aimait à raconter, entre deux chansons, les détails de sa vie : « J'ai connu la misère, moi aussi, me disait-elle. Nous étions très pauvres, mais il fallait nous résigner à notre sort. Le dimanche, pour aller à l'église, nous marchions pieds nus jusqu'au village, les bottines sous le bras ; mais, aux premières maisons, nous nous chaussions. C'était une manière de ne pas salir nos bottines et de ne pas les user. Mon mari, Pierrot, était pêcheur en goélette ; et moi je cultivais le petit coin de terre et je pêchais des coques pour appâter les hameçons. Pour aller sur la dune, où

se trouvent les coques, je plaçais mes deux enfants dans une brouette que je poussais sur une distance de plus de deux milles. J'allais au Goulet de Shippagan. Je n'avais le droit de manger que les coques brisées, mon mari se réservant les autres, pour la pêche. »

« Les salaires n'étaient pas gros, et il fallait calculer et tout prendre. J'apportais mon tricotage à la grève et, en attendant la marée basse, je tricotais tout en contant des contes ou en chantant de vieilles chansons pour calmer les enfants. Ces contes et ces chansons me venaient de ma grand-mère. Elle pouvait chanter cette grand-mère ! C'était trop beau de l'entendre ! » Madame Haché, comme on le voit, avait été à bonne école, celle de la plus authentique tradition orale ; *la Petite Porcelette* est un échantillon, parmi tant d'autres, de son émouvant et très ancien répertoire.

Madame Henri Savoie, fille et épouse de cultivateur, passa sa vie sur la ferme. Alerte, en dépit de son âge et toujours gaie, elle savait émerveiller par ses contes et mettre de l'âme dans ses chansons. Sa mère et une tante avaient été ses informatrices. Son mari, bon conteur, savait donner saveur et piquant aux versions qu'il avait apprises dans les chantiers du Nouveau-Brunswick et du Québec. Que de belles soirées j'ai passées en compagnie de ce couple heureux et jovial !

Patrick Godin et Léandre Savoie, voisins l'un de l'autre, ont été, pour moi, des informateurs intarissables. Bons vivants, tous les deux, pères de nombreux enfants, ils excellent dans le conte populaire et la chanson. Mais tandis que Léandre est plutôt sérieux, Patrick aime le rire et la blague ; ses récits un peu épicés ne veulent qu'amuser. Le temps passé auprès de ces deux types représente le côté joyeux de mon travail d'enquête.

Lévi LeBouthillier, lui, faisait son grand seigneur. Il fallait le voir, encanté dans sa berceuse, fumant la pipe ou le cigare, ou encore, avec ses gros doigts, tenant gauchement une cigarette. Pour lui, le conte et le fabliau n'étaient que matière à bonne blague et dont il fallait rire bien fort. Quant à la chanson, il la vivait pleinement, intensément et la rendait à merveille, avec un malicieux sourire, parfois, quand elle était un peu grivoise.

Que dire des autres informateurs, jeunes et vieux, qui m'ont confié les trésors de leur mémoire. Je me les rappelle souvent, l'un après l'autre, j'essaie de les comprendre, de pénétrer le mystère si simple et si profond de

leur vie. Vécue loin des villes trépignantes, bruyantes, un peu folles, elle n'était point monotone, pourtant, cette vie-là. Elle trouvait abondamment en elle-même de quoi se divertir de l'hiver, des travaux pénibles, des mille et un tracas que la pauvreté ne cessait d'engendrer. La maison familiale était le théâtre naturel où se jouait chaque soir, le drame ou la comédie de l'existence. On faisait passer ses joies, ses peines, ses regrets, ses désirs dans le conte, la chanson ou la simple anecdote. Et, parfois, une complainte composée par quelque poète de l'entourage rappelait les malheurs anciens ou récents. Et sur les visages recueillis passaient alors les grands sentiments de la compassion humaine.

Certes, notre civilisation d'aujourd'hui a ses avantages, mais ses faux brillants aussi ; et elle impose un tribut de plus en plus lourd à certaines valeurs qui sont au fond même du bonheur humain. Chères et bonnes gens de « l'en-premier », comme vous dites, vous étiez heureux, j'estime, dans la simplicité de vos mœurs, dans votre sagesse, votre soumission à Dieu et aux lois de la nature ; et même au milieu des épreuves, vous trouviez le moyen de chanter et de vous transmettre, l'un à l'autre, les récits merveilleux qui ont charmé, pendant des siècles, les rêves de l'humanité.

Maintenant, tout est en voie de changer, chez vous comme ailleurs. Mais ce qui me console et me réjouit, c'est de penser que beaucoup d'entre vous, préservés de l'oubli, continueront de chanter dans ce livre. C'est cette pensée, toute animée d'affectueuse reconnaissance, qui m'a soutenu dans mon travail de folkloriste.

Il me reste à remercier l'Université Laval et tout particulièrement les Archives de Folklore, où mes collections sont conservées, et leur directeur, Luc Lacourcière, qui a tout fait pour rendre possible la préparation de ce recueil.

Je voudrais exprimer ma reconnaissance à tous mes collaborateurs :

Monseigneur Félix-Antoine Savard, avec qui, dans sa retraite des Éboulements-en-Bas, j'ai passé des heures et des heures à écouter ces soixante-dix chansons, à corriger les premières transcriptions qui en avaient été faites, à élucider des textes souvent obscurs ou tronqués. Travail ingrat parfois et long, mais captivant aussi, surtout lorsqu'il s'entremêlait de disputailleries linguistiques et de recherches dans les vieux glossaires du

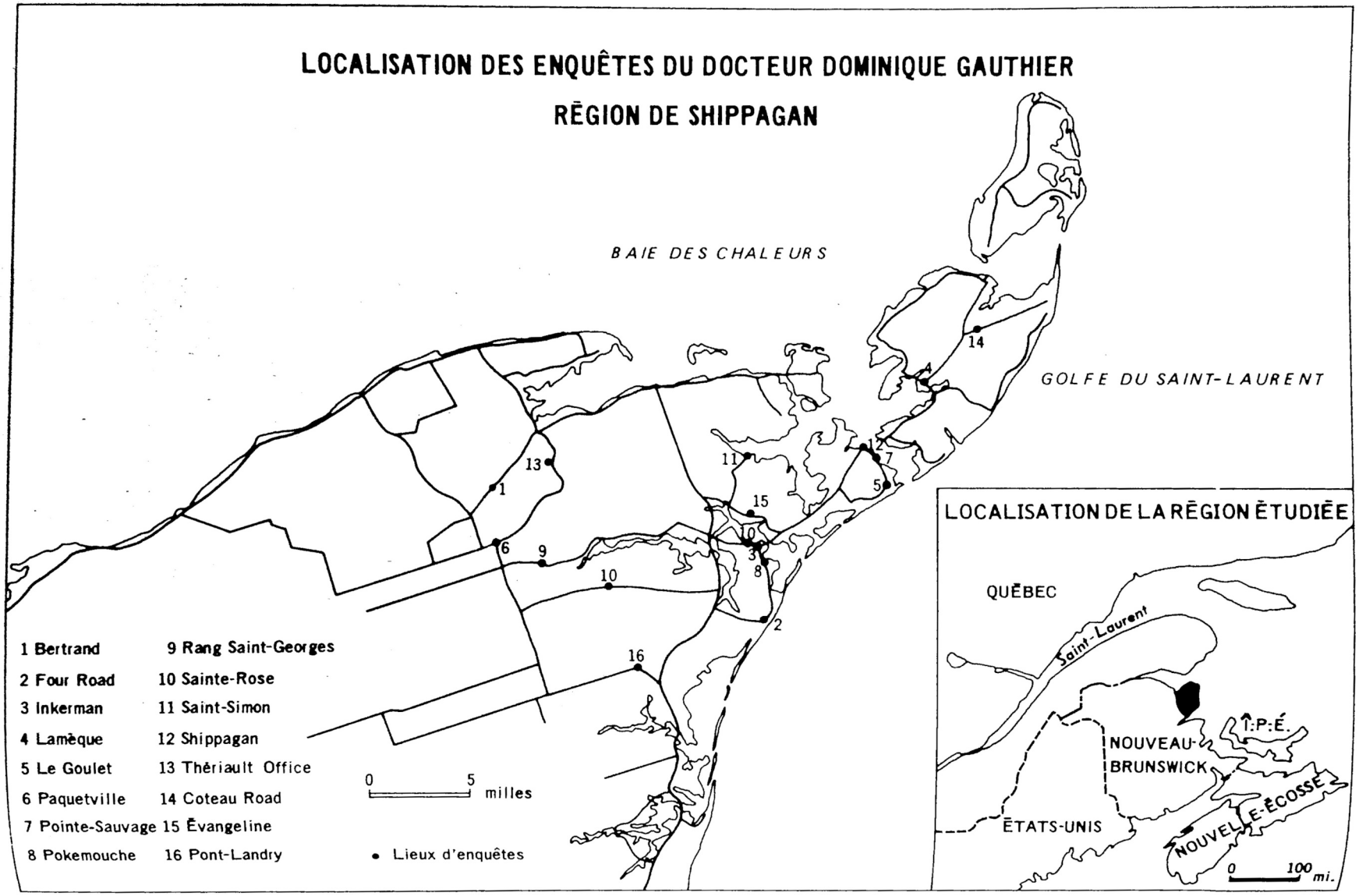
parler populaire. Le moins que je puisse dire ici est que ces séances ont été très profitables pour moi, et combien agréables dans ce climat de parfaite amitié.

Roger Matton, compositeur de renom et musicologue, qui a passé tant d'heures à écouter et à écrire la musique de ces chansons. La tâche n'était pas facile de fixer les finesses, les ornements si variés dont les chanteurs acadiens ont ouvragé les thèmes traditionnels. Le mérite de notre musicien est d'avoir fait, de ses relevés, des documents authentiques et d'une fidélité plutôt rare dans ce genre de travail.

Conrad Laforte, qui, en archiviste exigeant et méticuleux, a patiemment inventorié, puis classé, pour des fins d'études comparatives, ma collection de chansons.

Enfin, j'adresse un bien cordial merci à ma chère épouse et à tous ceux qui m'ont encouragé dans mes enquêtes et dans la préparation de ces *Chansons de Shippagan* que je suis heureux de dédier au peuple acadien.

Dominique GAUTHIER


LOCALISATION DES ENQUÊTES DU DOCTEUR DOMINIQUE GAUTHIER
RÉGION DE SHIPPAGAN
BAIE DES CHALEURS
GOLFE DU SAINT-LAURENT
1 Bertrand
2 Four Road
3 Inkerman
4 Lamèque
5 Le Goulet
6 Paquetville
7 Pointe-Sauvage
8 Pokemouche
9 Rang Saint-Georges
10 Sainte-Rose
11 Saint-Simon
12 Shippagan
13 Thériault Office
14 Coteau Road
15 Évangeline
16 Pont-Landry
0 5 milles
• Lieux d'enquêtes
LOCALISATION DE LA RÉGION ÉTUDIÉE
QUÉBEC
Saint-Laurent
I.-P.-É.
NOUVEAU-BRUNSWICK
ÉTATS-UNIS
NOUVELLE-ÉCOSSE
0 100 mi.

INTRODUCTION

Au cours des années 1957–1959, mes travaux aux Archives de Folklore de l'Université Laval m'amenèrent à transcrire près de trois cents chansons enregistrées sur bandes magnétiques par le docteur Dominique Gauthier. Cette collection de documents sonores est l'une des plus importantes déposées dans nos Archives. Elle comprend aujourd'hui plus de huit cents enregistrements dont à peu près six cents chansons et pièces instrumentales qui ont toutes été retrouvées au nord-ouest du Nouveau-Brunswick dans le comté de Gloucester, principalement autour de Shippagan, Caraquet et Tracadie. (Voir carte.)

Les relevés musicaux que j'effectuai alors étaient mon premier contact direct avec les chanteurs populaires d'Acadie. Je retrouvais chez eux des mélodies aux qualités modales et rythmiques que m'avaient fait découvrir, quelques années auparavant, les recueils intitulés *Chansons d'Acadie*, en provenance du Cap-Breton, et publiés par le père Anselme Chiasson et le frère Daniel.

Ce qui me fascina davantage dans cette collection Gauthier, ce fut de trouver, en aussi grand nombre, ces complaintes aux lignes mélodiques ornementées de nombreux mélismes et chantées dans un *tempo rubato* sans métrique régulière et d'une grande complexité rythmique. Sur les soixante-dix chansons que contient le présent recueil, trente ont été retenues pour ces caractéristiques. Le reste fut réparti de telle sorte que les différents genres y trouvent place selon leur importance en nombre et en qualité.

Cet échantillonnage ne donne au lecteur qu'un aperçu fragmentaire du répertoire lyrique des Acadiens du Nouveau-Brunswick. Mais la qualité ethnographique de ces pièces est indiscutable. Elles répondent d'ailleurs aux exigences de tels documents: les enquêtes ont été faites durant une période

de temps relativement courte, soit entre 1951 et 1957, auprès d'un grand nombre de chanteurs de tous âges et dans des limites géographiques restreintes. Elles nous révèlent non seulement un phénomène d'adaptation et de création plutôt récentes, mais aussi la persistance d'archaïsmes aujourd'hui disparus de la mémoire populaire, le long des rives du Saint-Laurent.

COMPLAINTES LOCALES

Il n'entrait pas dans le plan du présent chansonnier d'établir des comparaisons avec les versions anciennes ou récentes de chansons recueillies en d'autres régions d'Acadie, du Québec ou de la France. Leur nombre eût été beaucoup trop considérable. Cependant, la concordance des titres populaires donnés par les informateurs avec les titres critiques du *Catalogue de la chanson folklorique française* des Archives de Folklore donnés au début de chaque pièce est reprise dans l'ordre alphabétique en appendice à ce recueil et permettra à ceux que la chose intéresse de s'orienter vers les versions parallèles.

Nous faisons toutefois une exception pour quelques complaintes locales inspirées d'événements tragiques ou de faits divers. Ces pièces présentées ici pour la première fois sont révélatrices d'une pratique courante en Acadie — mais qui tend à disparaître aujourd'hui —, celle de commémorer sous forme de chants les événements surtout malheureux qui ont le plus frappé l'imagination populaire. En voici les principaux exemples.

G-31 *Hubert Landry*

Sept versions de cette complainte, provenant toutes de la Baie-des-Chaleurs ou de Shippagan, sont inscrites au catalogue des Archives de Folklore. Cette chanson paraît avoir son centre de diffusion autour de la Baie-des-Chaleurs en Gaspésie : Port-Daniel où M. Barbeau l'a recueillie à cinq reprises en 1923 et Carmen Roy (une fois) à Paspébiac en 1949. Aucune n'a été publiée. Celle-ci est la première trouvée au Nouveau-Brunswick. Elle semble rapporter la mort de deux hommes de Caraquet nommés Hubert et Landry que notre chanteuse réunit sous un même nom Hubert Landry.

Les témoignages concordants recueillis par M. Barbeau de ses informateurs, parlent de « deux (pêcheurs) gars partis de Caraquet, N.-B. (ou de Shippagan), morts à Québec où ils étaient allés vendre du poisson dans le temps de la grande picote ». Chanson apprise il y a une trentaine d'années, disait Mme Zéphirin Dorion en 1923. Elle remonterait donc au XIXe siècle, avant 1893.

G-99 *Les Deux Noyés de l'Île-aux-Basques (Les Pelletier)*

On ne trouve au catalogue des Archives de Folklore que sept enregistrements de cette chanson. Deux provenant du Nouveau-Brunswick, deux provenant des rives du Saint-Laurent dans les comtés de Rimouski et de Charlevoix. Trois viennent de la région de Gaspé, enregistrés en 1918 par M. Barbeau auprès d'un informateur de 93 ans. Sauf une exception, la date du drame (1859) est relatée dans toutes les versions.

G-174 *Nous sommes partis trois frères (La Fièvre)*

Chanson composée sur la mort d'un jeune homme, travailleur dans les chantiers. Nous trouvons aux Archives de Folklore dix textes plus ou moins complets selon les informateurs. La version de Théodore Haché n'est pas la plus complète, mais une des plus intéressantes musicalement. Cette complainte aurait été composée par Auguste Ambault, ou Thibault, de Rogersville (d'après une version de la collection Lacourcière-Savard). Dans d'autres versions, il est question « d'un jeune homme d'Acadieville ». Un informateur de Catherine Jolicœur, M. John Leblanc, de Dundee (Restigouche), 91 ans, dit que « cette chanson a été composée il y a 63 ans », soit en 1899.

G-345 *La Misère*

On trouve aux Archives de Folklore sept variantes de cette chanson. Elles se limitent à la description des misères et des ennuis dans les chantiers.

G-405 *Thériault (Exibé)*

Nous avons ici un fragment d'une complainte beaucoup plus longue (huit couplets), composée par un navigateur qui a fait naufrage au Cap-Breton et qui, par la suite, aurait erré en Acadie de place en place en chantant ses malheurs. Quelques indications accompagnant une version recueillie par Marius Barbeau, à Port-Daniel, en 1923, nous ont permis d'identifier avec précision le sujet et l'auteur de cette complainte. Il s'agit d'Exibé Thériault de Grande-Anse (1819–1897). Le naufrage au Cap-Breton se situerait vers les années 1865–1870. On connaît actuellement six versions de sa complainte.

G-506 *McCarthy*

Cette chanson relate avec une assez grande précision le meurtre d'un certain McCarthy. (Voir Thomas P. KELLEY, *Famous Canadian Crimes*, Toronto [copyright 1949], Wm. Collins Sons Co. A White Circle Pocket Edition.) Nous trouvons quatre textes aux Archives de Folklore. Entre autres, un de M. Barbeau recueilli en 1923 à Port-Daniel, chanté par Mme Octave Dorion.

G-522 *Le Noyé de Caraquet* (Haché [Charles])

Unique version déposée aux Archives de Folklore.

CARACTÈRE MODAL

Notre tableau des échelles modales révèle l'importance du nombre de chansons dont l'ambitus mélodique dépasse une sixte et souvent l'octave. On peut y voir là le signe d'une tradition lyrique encore vivante. Toutefois, si l'on remarque que les formules anacrousiques ascendantes viennent souvent ajouter quelques degrés supplémentaires, on constatera que l'ambitus réel du corps de la mélodie se limite à cinq ou six degrés. Deux chansons seulement sur les soixante-dix emploient l'échelle pentatonique, mais dans un contexte « tonal ». (Cf. G-359 et G-512.) Plusieurs mélodies, bien que diatoniques,

cachent souvent dans leurs formules mélodiques, des vestiges de cette échelle archaïque. (Cf. G-312, G-321, G-506, G-542, etc.)

En général, l'ancienneté et le caractère populaire des sources de ces chansons se manifestent surtout par l'emploi des modes anciens. Le tableau des échelles modales nous apprend que sur la totalité des mélodies de ce recueil, 19 empruntent l'échelle modale de *ré*, 7, l'échelle de *la*, et 8 omettant le sixième degré au cours de leur déroulement pourraient appartenir à l'un ou l'autre de ces deux modes mineurs. On y trouve donc un total de trente-quatre mélodies du genre mineur. L'échelle modale de *do* est moins en évidence. On y trouve 22 mélodies dans ce mode majeur et 3 dans celui de *sol*; 6 n'ayant pas de septième degré, la totalité du genre majeur est portée à 31.

Il est remarquable que l'emploi de la modalité ancienne persiste toujours dans la chanson acadienne et en plus grande proportion que ne nous laissaient croire certains ouvrages statistiques dans ce domaine.

CARACTÈRE MÉLODIQUE

Les qualités marquantes de nos chansons acadiennes se retrouvent surtout dans la ligne mélodique, procédant par intervalles conjoints où les influences harmoniques sont encore rares. Fruits de l'imagination collective et modelées sur les mesures de la voix humaine, elles obéissent aux inflexions naturelles de celle-ci. À part quelques exceptions (cf. G-86, G-188, G-189, G-199, G-260, G-297, G-461, G-509, etc.), on y trouve peu de mélodies « arpégées », influencées par la chanson moderne dite « littéraire » ou « savante »; aussi, peu de chromatisme ou de structures harmoniques amenées par l'emploi d'instruments accompagnateurs (guitare, piano, etc.), à caractère harmonique et récemment adoptés par les chanteurs populaires.

Au cours d'une mélodie, il est fréquent de trouver la fluctuation d'un des degrés de l'échelle. Tout comme le mélisme, cette mobilité procède du caractère essentiellement monodique de la chanson populaire. L'examen du tableau nous révèle quelques particularités intéressantes: sur un total de trente-quatre mélodies du genre mineur, dix-sept ont un ou deux degrés fluctuants. Ce sont les troisième et septième degrés qui sont le plus souvent affectés. L'élévation du troisième degré apporte une coloration majeure à la

section inférieure du mode. La fluctuation du sixième degré transforme le mode de *ré* en mode de *la* ou vice versa. Quant au septième degré, il prendra quelquefois le caractère d'une « sensible » ; mais celle-ci ne sera pas nécessairement introduite dans une formule cadentielle finale. On retrouvera une « sensible » de passage dans l'une des premières périodes, bien souvent à la tête même de la mélodie. (Cf. G-26, G-50, G-99, G-174, G-351, etc.) Seules les mélodies bien établies en mode de *do* n'ont pas de degré fluctuant (sauf les nos G-97 et G-461 où l'on trouve le quatrième degré altéré, donnant une belle coloration du mode de *fa*, par une formule tritonique descendante). En mode de *sol*, la chanson G-32 a son quatrième degré altéré et, au G-177 du même mode, c'est le septième degré qui prend l'allure d'une sensible au début de la chanson.

Les chansons G-174, G-275 et G-486 présentent une instabilité modale constante et une invention mélodique étonnante. Ici, les troisième, quatrième et septième degrés sont fluctuants, transformant la mélodie du mineur en majeur constamment, à chaque période. À remarquer au G-275, à la septième mesure, le quatrième degré augmenté qui rappelle une modalité orientale.

Au chapitre des modes et des caractères mélodiques, nous nous limiterons à ces quelques observations, espérant que le tableau des échelles et des modes sera un outil utile aux musiciens soucieux de pousser plus loin l'étude des mélodies acadiennes rassemblées ici.

CARACTÈRE RYTHMIQUE

On pourrait classer nos chansons en deux genres rythmiques : le rythme libre (*rubato*, ou *parlando*) et le rythme franc (*giusto*). Le premier se prête surtout au style narratif de la complainte, de la chanson épique et de la chanson d'amour. (Cf. G-19, G-20, G-24, G-26, G-32, G-97, G-118, etc.) Ce rythme libre (*rubato*) est indépendant de toute pulsation régulière permettant de battre la mesure. De plus, sa métrique irrégulière ne pourrait s'accommoder des mesures habituelles : 2/4, 3/4, 6/8, 9/8. Ce serait d'ailleurs une grave erreur que d'« emboîter » de telles mélodies, chantées librement, sans contrainte d'éléments extérieurs, issues du souffle et du rythme même de la respiration du chanteur.

Le plus remarquable, au premier abord, c'est la diversité des cellules rythmiques passant constamment du binaire au ternaire avec une aisance déconcertante. La syncope est chose courante dans ce style libre des carrures habituelles ; elle y évolue d'autant plus facilement qu'aucune mesure fixe ne vient la brimer. C'est surtout dans ce genre rythmique que prolifèrent les mélismes et que viennent s'insérer les groupes les plus longs et les plus inattendus. (Cf. G-32, G-174, G-346, G-405, G-522, G-528, G-542, etc.)

Cette invention rythmique n'est pas celle d'un instant. Elle est le fruit d'une profonde tradition ; et ces ornements, toujours omis dans les notations anciennes des chansons populaires, demeurent bien fixés dans la mémoire des chanteurs. Il m'est arrivé de reprendre l'enregistrement d'une chanson, à trois années d'intervalle, auprès d'un même chanteur, et de retrouver les groupes mélismatiques sur les mêmes syllabes. Aussi, les valeurs des rythmes étaient exactement les mêmes. On trouve un certain nombre d'ornements stéréotypés dans le style orné d'une région donnée ; mais chaque chanteur possède son propre répertoire de fioritures et les utilise à son gré, mais toujours sur les mêmes syllabes et accents toniques d'une même chanson.

Cette constante de la mémoire des durées (à l'intérieur d'une mélodie) peut se remarquer facilement lorsqu'il s'agit des notes de repos, à la fin des césures musicales. Ces valeurs prolongées sont identiques (presque invariables) d'une période à l'autre. (Cf. G-19, G-20, G-26, G-118, G-297, G-351, etc.) À remarquer aussi la similitude des groupes rythmiques (qui semblent improvisés) chantés de façon identique aux reprises des périodes ; et cela, malgré leur variété et leur complexité. (Cf. G-150, G-174, G-263, G-304, G-312, G-346, G-464, G-465, G-477, etc.)

Ces observations peuvent aussi bien s'appliquer aux chansons à rythme franc. Si la chanson à rythme libre se rapproche du langage, de la récitation, de la psalmodie, la chanson à rythme franc (*giusto*), à pulsations marquées et à valeurs égales, est issue du mouvement corporel. Elle est l'apanage du geste et de la danse. Les rondes, les comptines, les chansons à danser, les chansons de jeux ; les chansons à boire, à répondre ; les chansons à refrains s'accommodent de ce genre rythmique. On trouve quelques complaintes à rythme franc (cf. G-22, G-31, G-99, G-345, G-410), mais, chez les Acadiens, le *tempo giusto* semble réservé à la chanson allante et gaie.

Le rythme *giusto* est plus simple et sa métrique presque exclusivement binaire. La carrure laisse moins de place à l'ornementation et les mélismes comportent rarement plus que deux degrés conjoints. Ce genre rythmique semble avoir eu la faveur des Acadiens (même si on ne trouve que quarante chansons à rythme franc sur soixante-dix de ce recueil). Il est normal qu'il en ait été ainsi d'une musique ayant une fonction de participation.

Les danses, les jeux sur lesquels le rythme est calqué ont servi, durant des siècles, de véhicule à la musique. Si de nos jours les instruments ont remplacé le chant pour l'accompagnement des danses, la chanson à répondre (à refrain) doit sa faveur toujours croissante à sa fonction sociale. Le répertoire du « chanteur de veillée » se compose en plus grande partie de chansons gaies, comiques, paillardes, qui sont presque toujours rythmées sur un *tempo giusto*. Celles que l'on trouve ici sont parmi les plus typiques du genre. (Cf. G-50, G-103, G-105, G-108, G-110, G-142, G-188, G-189, G-199, G-230, G-305, G-359, G-360, G-382, G-394, etc.) Ces mélodies n'exigent aucune « virtuosité » vocale de la part du chanteur ; aussi ont-elles circulé plus facilement que les chansons à rythme libre, farcies d'ornements.

C'est la qualité des mélodies qui nous a d'abord guidé dans notre choix de chansons. Il était inévitable que, dans une chanson d'une quinzaine de couplets, l'un ou l'autre des vers ou même des couplets entiers aient été déplacés ou retranchés. Des chercheurs, à l'aide des catalogues du répertoire, pourraient facilement reconstituer les textes incomplets ou manquants. D'ailleurs, dans le passé et même jusqu'au début du siècle, trop de recueils se sont contentés de reproduire sans la musique les seuls textes verbaux des chansons.

Ce qui nous semble le plus important et le plus urgent aujourd'hui, c'est de retrouver les mélodies à travers les variantes et l'interprétation qu'en font nos chanteurs. Aucun manuscrit ou imprimé du siècle dernier ne saurait nous donner une juste idée de ce qu'ont dû être les mélodies populaires de tradition française, tant en France qu'au Canada, à l'époque des premiers colons. Les enregistrements effectués depuis 1914 par Marius Barbeau et ses successeurs sont les seuls véritables et authentiques documents.

NOTATIONS

Les mélodies ont été notées à la simple audition des bandes magnétiques, sans le secours d'autres appareils électroniques qu'un magnétophone à deux vitesses de déroulement, nous permettant, à l'occasion, de vérifier au ralenti (à l'octave inférieure) certains mélismes et groupes rythmiques difficiles à évaluer dans un déroulement normal.

1) Malgré la simplicité de nos moyens techniques, nous nous sommes efforcé de transcrire le plus rigoureusement possible les mélodies à *tempo rubato* sans omettre la moindre fluctuation rythmique. Il nous a semblé logique, aussi, pour ces mélodies, de n'en pas compliquer davantage la lecture et de garder leur caractère mélismatique en supprimant la barre de mesure (sauf une barre à la fin de chacune des périodes). Trop souvent, dans le passé, les musicologues ont transformé ces mélodies à rythmes libres (*tempo rubato*) en les cloisonnant dans les mesures régulières (binaires ou ternaires) et en raccourcissant ou prolongeant les valeurs réelles afin de les ramener à une métrique « classique ».

2) Les mélodies à rythme franc (*tempo giusto*) ont été notées avec les barres de mesures habituelles, passant du binaire au ternaire selon les appuis suggérés par les accents toniques des paroles.

3) Afin de rendre la lecture accessible à un plus grand nombre de lecteurs, nous avons évité l'emploi de signes réservés à la notation de chansons populaires pour des études scientifiques.

4) Pour ces mêmes raisons, les chansons ont été transposées dans des tonalités comportant peu d'accidents et en les situant à l'intérieur de la portée.

5) Le ton original du chanteur est inscrit au tableau des modes et ambitus présenté ci-après.

6) On ne trouvera à l'armature que les accidents rencontrés dans la mélodie, établissant le mode de celle-ci. Ils sont placés sur la portée à la hauteur des sons qu'ils affectent.

7) Le nombre important de pièces que nous présentons ici et l'espace plutôt restreint de ce recueil nous obligent à ne publier qu'un couplet et refrain de chacune des mélodies.

8) L'interprétation du premier couplet est souvent défectueuse, même chez les meilleurs chanteurs. La mémoire faisant souvent défaut surtout au début d'une chanson alors que la voix n'est pas parfaitement ajustée, l'interprète ne se trouve à son aise qu'au troisième ou quatrième couplet. D'autre part, voulant éviter de constituer une version critique des mélodies, nous avons dû choisir le couplet le plus correctement chanté et qui contient en plus grand nombre les meilleures caractéristiques de la chanson. Dans la plupart des cas, tous les autres couplets pourraient être chantés sur la mélodie du couplet choisi.

Notes pour le tableau des modes et ambitus des chansons

1) Le tableau présente l'échelle des sons effectivement employés au cours de la mélodie. La position de la *tonique* (note évidée) nous permet d'établir le « mode » dans lequel la mélodie évolue. Nous croyons préférable, lorsque nous parlons des modes des chansons populaires, de ne pas employer la nomenclature grecque, ou celle du plain-chant. Nos chansons n'obéissent d'ailleurs pas aux mêmes structures.

2) Dans le « genre mineur », on ne trouve que le mode de *ré* et de *la*. Parmi plusieurs centaines de chansons transcrites, je n'ai observé aucun mode de *mi*, ni de *si*.

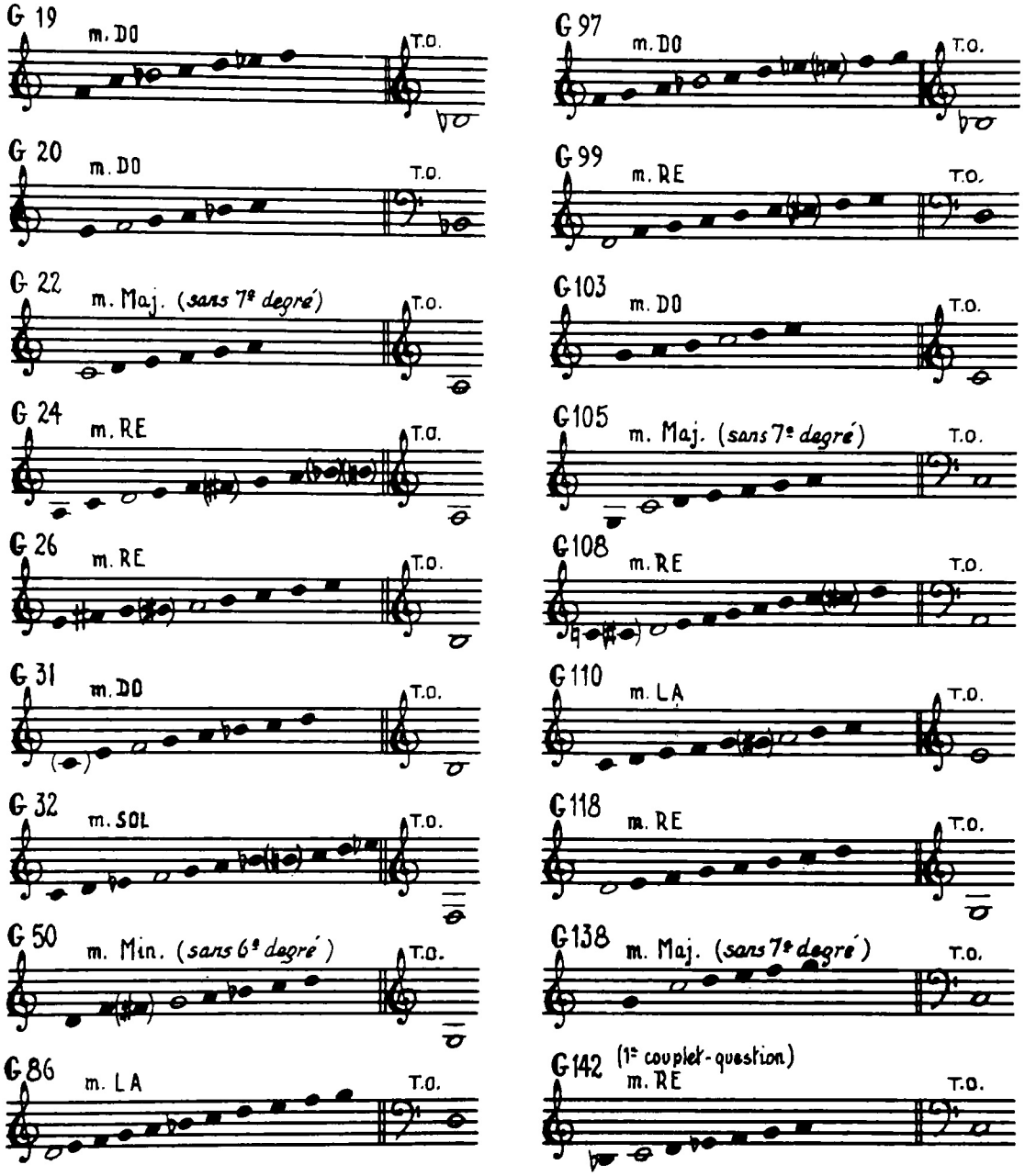
   Dans le « genre majeur », notre tableau ne contient que le mode de *do* et de *sol* ; le mode de *fa*, rarement employé, n'apparaît ici que sous forme de modulation suggérée par l'altération du 4e degré. (G 97 et G 461).

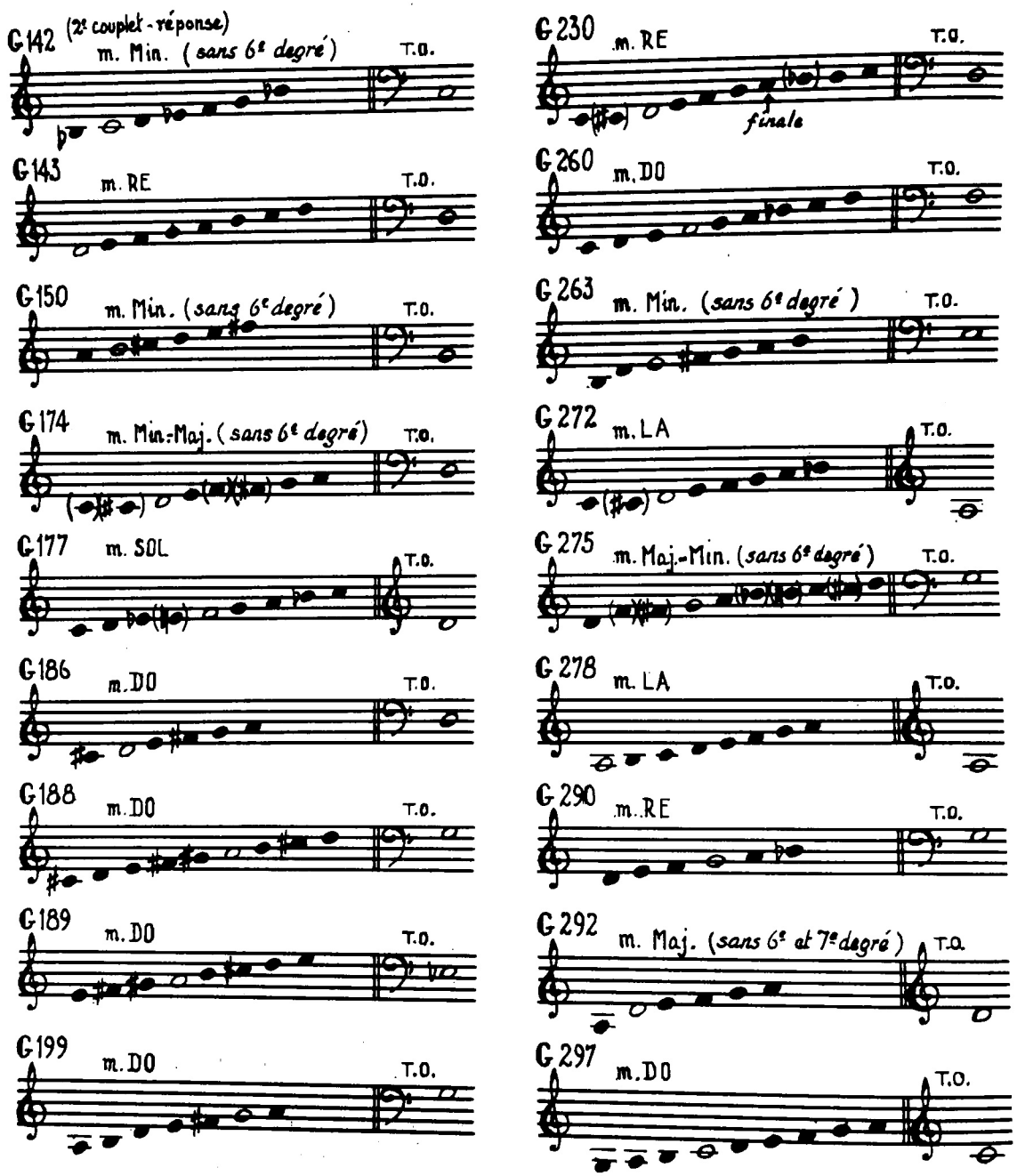
3) L'abréviation T.O. à la fin de chaque échelle signifie : ton original du chanteur.

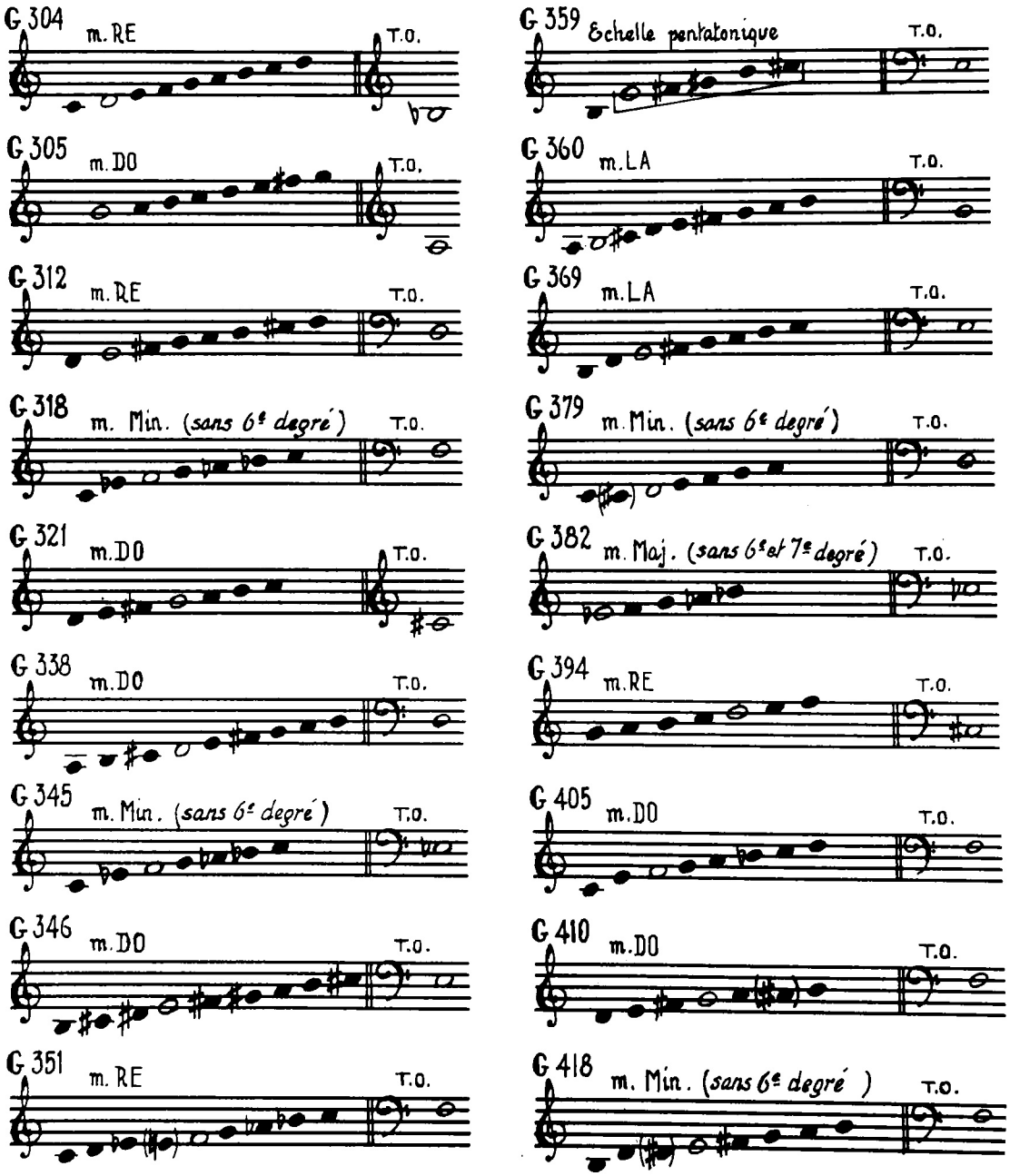
4) Les degrés fluctuants de l'échelle modale sont mis entre parenthèses.

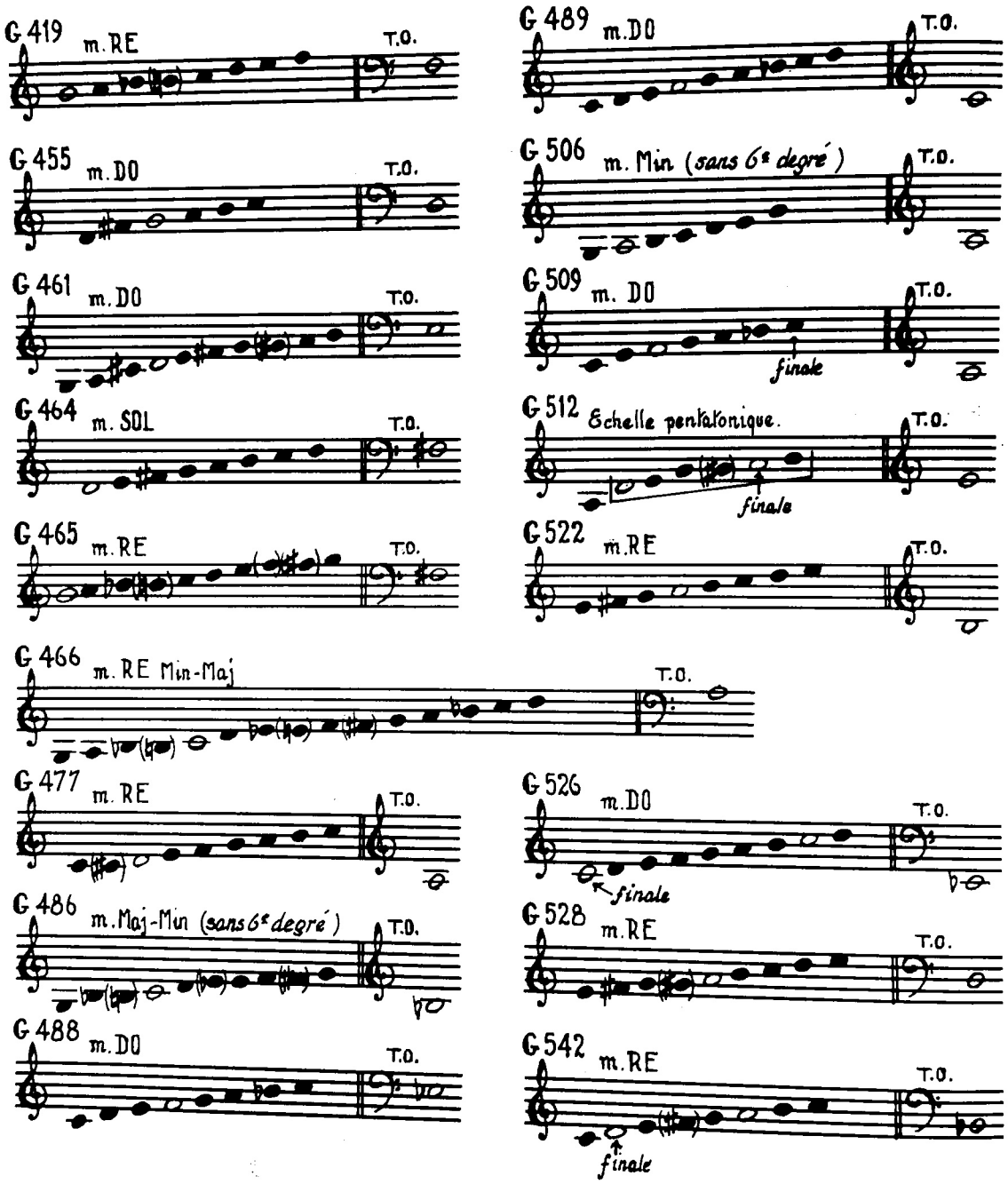
5) Lorsque la mélodie ne se termine pas sur le premier degré du mode (tonique), nous avons chaque fois indiqué la note finale.

Roger MATTON

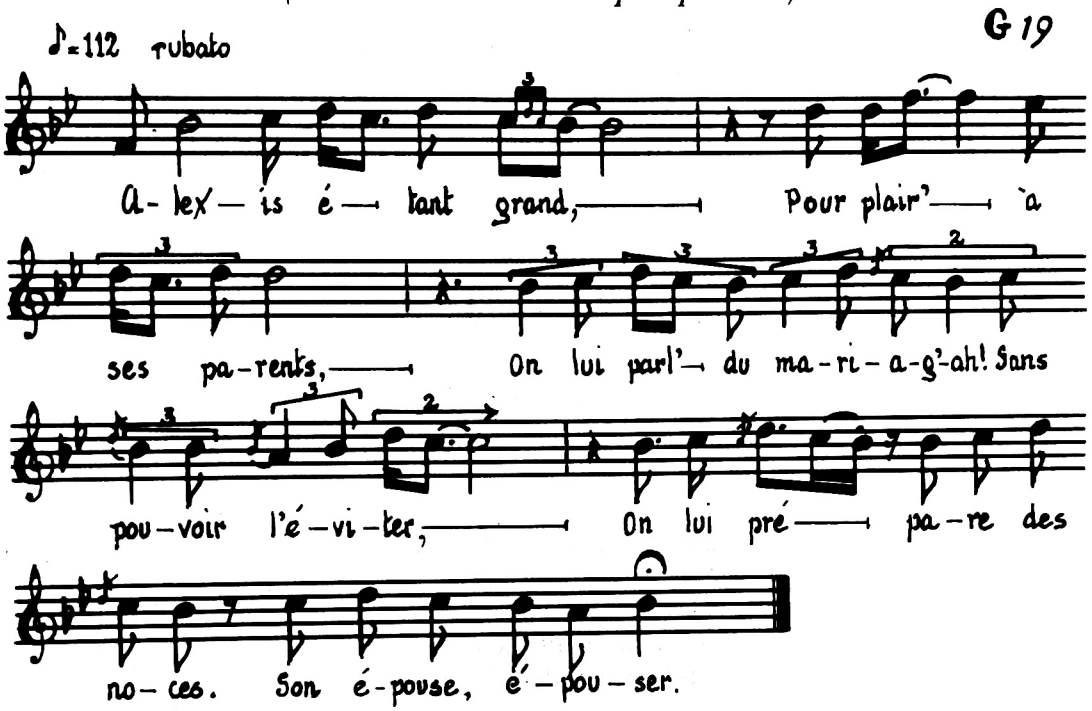

G 19
m. DO
T.O.
G 20
m. DO
T.O.
G 22
m. Maj. (sans 7e degré)
T.O.
G 24
m. RE
T.O.
G 26
m. RE
T.O.
G 31
m. DO
T.O.
G 32
m. SOL
T.O.
G 50
m. Min. (sans 6e degré)
T.O.
G 86
m. LA
T.O.
G 97
m. DO
T.O.
G 99
m. RE
T.O.
G 103
m. DO
T.O.
G 105
m. Maj. (sans 7e degré)
T.O.
G 108
m. RE
T.O.
G 110
m. LA
T.O.
G 118
m. RE
T.O.
G 138
m. Maj. (sans 7e degré)
T.O.
G 142
(1re couplet-question)
m. RE
T.O.


G 142 (2e couplet - réponse)
m. Min. (sans 6e degré)
T.O.
G 143
m. RE
T.O.
G 150
m. Min. (sans 6e degré)
T.O.
G 174
m. Min.-Maj. (sans 6e degré)
T.O.
G 177
m. SOL
T.O.
G 186
m. DO
T.O.
G 188
m. DO
T.O.
G 189
m. DO
T.O.
G 199
m. DO
T.O.
G 230
m. RE
finale
T.O.
G 260
m. DO
T.O.
G 263
m. Min. (sans 6e degré)
T.O.
G 272
m. LA
T.O.
G 275
m. Maj.-Min. (sans 6e degré)
T.O.
G 278
m. LA
T.O.
G 290
m. RE
T.O.
G 292
m. Maj. (sans 6e et 7e degré)
T.O.
G 297
m. DO
T.O.


G 304 m. RE T.O.
G 305 m. DO T.O.
G 312 m. RE T.O.
G 318 m. Min. (sans 6e degré) T.O.
G 321 m. DO T.O.
G 338 m. DO T.O.
G 345 m. Min. (sans 6e degré) T.O.
G 346 m. DO T.O.
G 351 m. RE T.O.
G 359 Echelle pentatonique T.O.
G 360 m. LA T.O.
G 369 m. LA T.O.
G 379 m. Min. (sans 6e degré) T.O.
G 382 m. Maj. (sans 6e et 7e degré) T.O.
G 394 m. RE T.O.
G 405 m. DO T.O.
G 410 m. DO T.O.
G 418 m. Min. (sans 6e degré) T.O.


G 419 m. RE T.O.
G 455 m. DO T.O.
G 461 m. DO T.O.
G 464 m. SOL T.O.
G 465 m. RE T.O.
G 466 m. RE Min-Maj T.O.
G 477 m. RE T.O.
G 486 m. Maj-Min (sans 6e degré) T.O.
G 488 m. DO T.O.
G 489 m. DO T.O.
G 506 m. Min (sans 6e degré) T.O.
G 509 m. DO finale T.O.
G 512 Echelle pentatonique. finale T.O.
G 522 m. RE T.O.
G 526 m. DO finale T.O.
G 528 m. RE T.O.
G 542 m. RE finale T.O.

LA COMPLAINTE DE SAINT ALEXIS
(Saint Alexis — Cantique spirituel)



1

Alexis étant grand,
Pour plair'à ses parents,
On lui parl' du mariag'-a
Sans pouvoir l'éviter,
On lui prépare des noces.
Son épouse, épouser.

2

Le soir, après souper,
Entré dans son cabinet,
Il lui prend une ceinture,
Aussi une bague d'or.
Il lui donne à son épouse
Il s'en refug' à bord.

3

Son dessein est d'aller
Sur la mer naviguer,
Soit par terr' ou par mer,
Ou par tout' sort' de pays,
En faisant toujours l'aumône
Aux pauvr', à ses amis.

4

À Rom' est arrivé.
Son père l'a rencontré,
Il lui demandait l'aumône ;
Le coin de son logis
Fémilier lui donne,
Sans reconnaîtr' son fils.

5

Dix-sept ans a resté
Sous un triste *degré**.
Alexis est ben aise
De se fair' maltraiter
Par les valets de son père
Sans l'avoir marité.

6

Son épouse et souvent
Ell' lui pass' par devant.
Ell' ne peut le reconnaître
Car il était changé,
En disant : « T-Alexis
Quoi je peux t'avoir fait ? »

7

— As-tu connu t-en moi
Que j't'avais oubliée ?
C'est moi qui en es la cause

* Pour les mots en italique dans le texte des chansons, voir les Notes linguistiques à la fin de l'ouvrage.

Des peine' et des tourments.
Il faut qu'mon épouse endure
Aussi tout' mes parents.

8

Alexis étant mort,
On a 'ntendu d'abord
Une voix de saint Pierre
Qu'il crie à hautre voix ;
Sur le champ se repose
Le corps d'un innocent.

9

Le pap' y accourit,
Et l'empereur aussi.
À genoux ils se jettent
Avec toute compâssion.
Alexis lui donna
Le billet qu'il tenait.

10

Le pap' l'a ouvrit ;
Hautement z-il la lit :
Alexis je me nomme,
Fils de cette maison,
Ioùsque mon père et ma mère
Et mon épouse y sont.

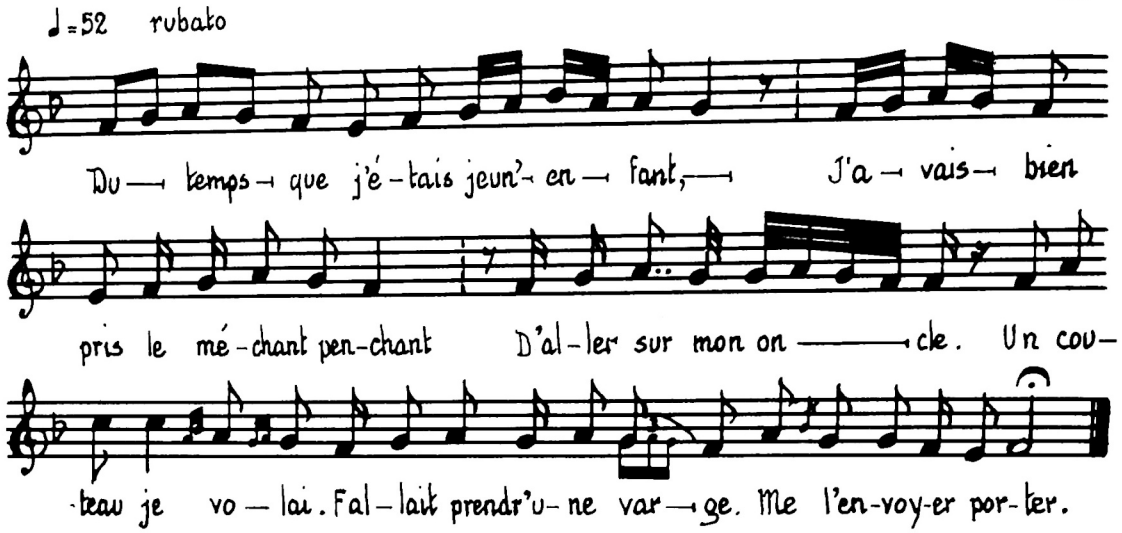
11

Son père qu'est là présent
Tombit mort sur le champ.
Si vous a'riez vu sa mère
S'arracher les *jeveux*,
Aussi bien comm' son épouse,
Sur son corps l'essuyer.

G-19 Chantée, en septembre 1951, par Mme Pierrot Haché, 73 ans, Le Goulet, Shippagan, N.-B.

LE COUTEAU VOLÉ

G 20



1

Du temps que j'étais jeun' enfant,
J'avais bien pris le méchant penchant
D'aller sur mon oncle.
Un couteau je volai.
Fallait prendr' une *varge*.
Me l'envoyer porter.

2

— Nous avions qu'un seule enfant
Que nous élevions si tendrement.
— C'est point mon bonheur-*e*
Que vous m'avez voulu.
C'est plutôt mon malheur-*e*
Me voilà donc pendu.

3

Ma femme se jette à mes genoux,
Disant : « Grand Dieu, secourez-nous. »

— Relèv'-toi, ma femme,
Et ne pleur' donc point tant.
Prends courag', chèr' femme,
Élève tes enfants.

4

— J'ai t-une grâce à demander?
Si vous voulez me l'accorder:
Une complainte que j'avais composée.
Donne-lui un air-*e*
Qu'ils peuvent la chanter

5

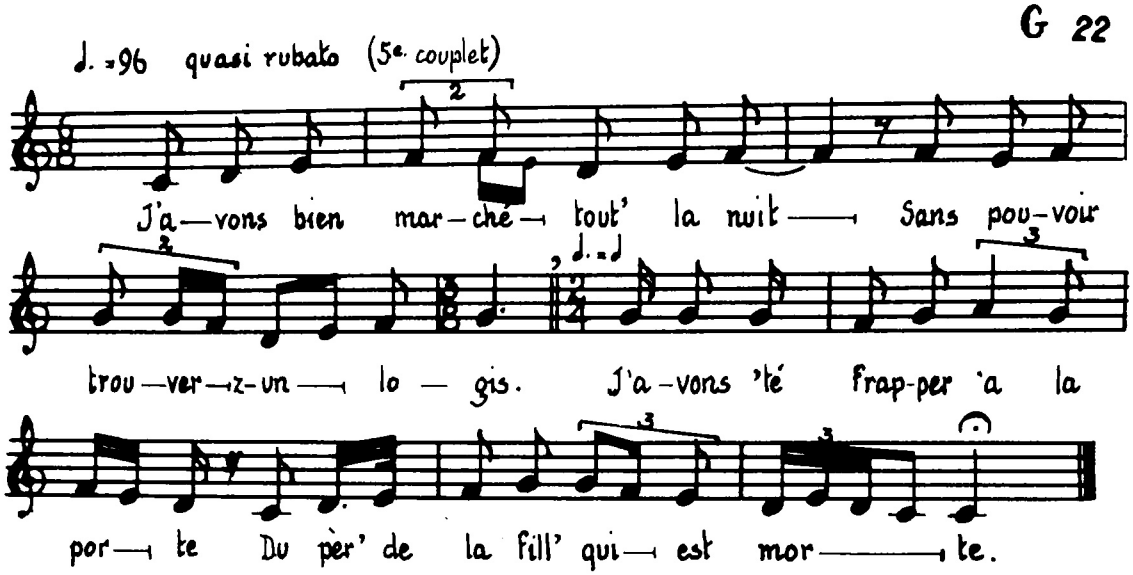
Pour moi je n'peux point la chanter,
Mais je m'en vas vous l'expliquer:
Au Saint Calice et au Saint Sacrement,
Voilà tous mes vic's écrits sur le volant.

6

La plus grand' peine que vous avez,
C'est de vous voir déshonorés.
Les forces m'y manquent,
Je sens mon cœur fremir,
Car c'est d'apprendre
Oh! que je vas mourir.

G-20 Chantée, en septembre 1951, par Peter D. Mallet, 74 ans, Pointe-Sauvage, Shippagan, N.-B.

LES TROIS GARÇONS DE L'ESPAGNE
(L'Anneau de la fille tuée)



1

Nous sommes trois garçons de l'Espagne
Qu'ils sont partis voir la campagne.
Dans mon chemin il fait rencontre (*bis*)
Il entendit chanter la blonde
Qu'il réjoussait ze tout le monde.

2

— I où allez-vous, belle, si tard ? (*bis*)
— Je vas porter 'n'lett' à ma tante,
Ayez pitié de moi *dolende*.

3

— Je rends ta bague et tes anneaux
Toute ça qu'il y a de plus beau.
Je rends son petit cœur volage.
Nous l'enter'rons dans les feuillages.

4

Mais quand ç'a v'nu vers le minuit
Mais quand ç'a v'nu vers le minuit,
La belle cria : « Miséricorde !
Les voleurs me coupont la gorge. »

5

J'avons bien marché tout' la nuit,
Sans pouvoir trouver z-un logis.
J'avons 'té frapper à la porte
Du pèr' de la fill' qui est morte.

6

— Monsieur, nous arons-ti z-un logis ?
Monsieur, nous arons-ti z-un logis ?
— Ah ! oui. Ah ! oui, rentrez sans doute
Vous arez un lit, là, qui vous touche.

7

Mais quand ç'a v'nu sur le départ
Mais quand ç'a v'nu sur le départ,
Le plus jeun' fourre sa main dans sa bourse
La bague d'or tomba z-à terre.

8

Le bonhomme qu'a les pieds *légèr's*
Ramass' la bague qui tombe à terre.
— Monsieur, vous me direz sans doute
Comment c'te bagu' d'or-là vous coûte.

9

— Monsieur z-a nous coûta de rien
Monsieur, z-a nous coûta de rien.
J'avons passé dans un bocage,
Nous l'ons trouvée, nous l'avons prise.

10

— Tu as menti bien hardiment
Tu as menti bien hardiment.
C'est ça la bagu' d'or de ma fille.
Dites-moi-lé si ell' est morte ou en vie.

11

Le plus jeun' se mit à pleurer
Le plus jeun' se mit à pleurer :
« Si vous voulez m'donner vie sauve,
Je vas vous déclarer la chose.

12

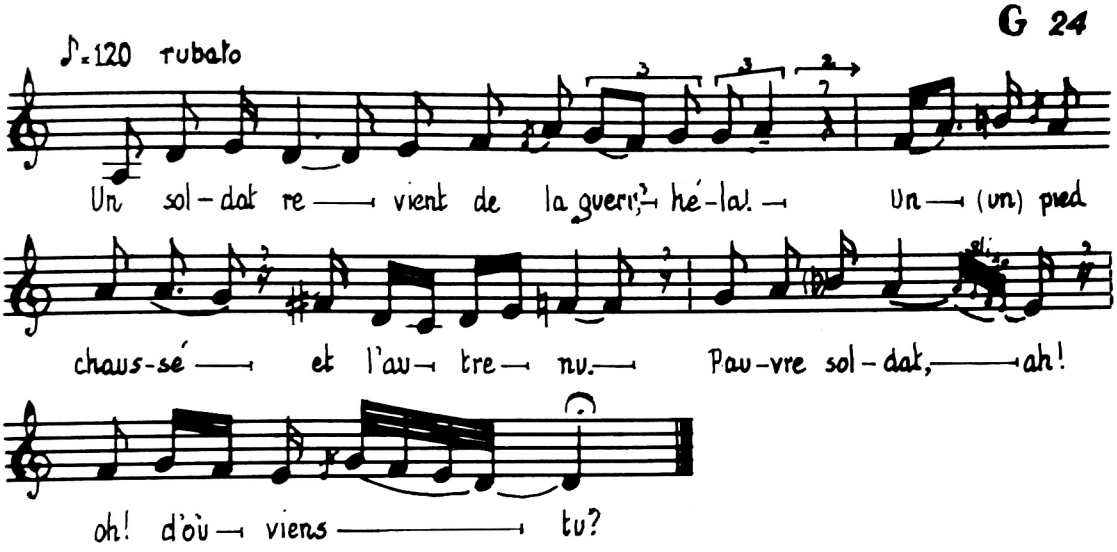
« Votre fille, nous l'avons tuée
Votre fille, nous l'avons tuée,
Nous l'avons mis' l'long d'un bocage,
Nous l'avons couvert' de feuillage. »

13

Le deuxième a bien 'té roué,
L' plus vieux a bien 'té brûlé,
Le plus jeune a ben eu vie sauve
Parc' qu'il a déclaré la chose.

G-22 Chantée, en septembre 1951, par Mme Peter D. Mallet, 76 ans, Pointe Sauvage, Shippagan, N.-B.

UN SOLDAT QUI REVIENT DE GUERRE
(Le Retour du mari soldat — Trois Enfants)



1

Un soldat revient de la guerr',
Héla !
Un (un) pied chaussé et l'autre nu.
Pauvre soldat, ah ! oh ! d'où viens-tu ?

2

Ah ! je reviens, ah ! de la guerre.
Héla !
Mon p'tit *j'val* noir que j'ai vendu,
Bride et sellette pour cent's écus.

3

Le soldat s'a mis à la table.
Héla !
Il s'a mis à boire, à chanter.
La jeune hôtesse faisait que pleurer.

4

— Oh ! qu'a-vous donc, la jeune hôtesse ?
Héla !
Oh ! qu'a-vous, donc z'à tant pleurer ?
Et moi qui n'fais rien qu'de chanter.

5

— Mon mari est parti en guerre.
Héla !
Voilà sept ans qu'il est parti.
Je crois vraiment que vous êtes lui.

6

— Oh ! *taiz'-toi* donc, méchante femme.
Héla !
Je t'ai laissé avec un enfant,
Et au présent, v'là que t'es grand.

7

J'ai tant reçu de fausses lettres,
Héla !
Que vous étiez mort, enterré,
Et moi, je me suis mariée.

8

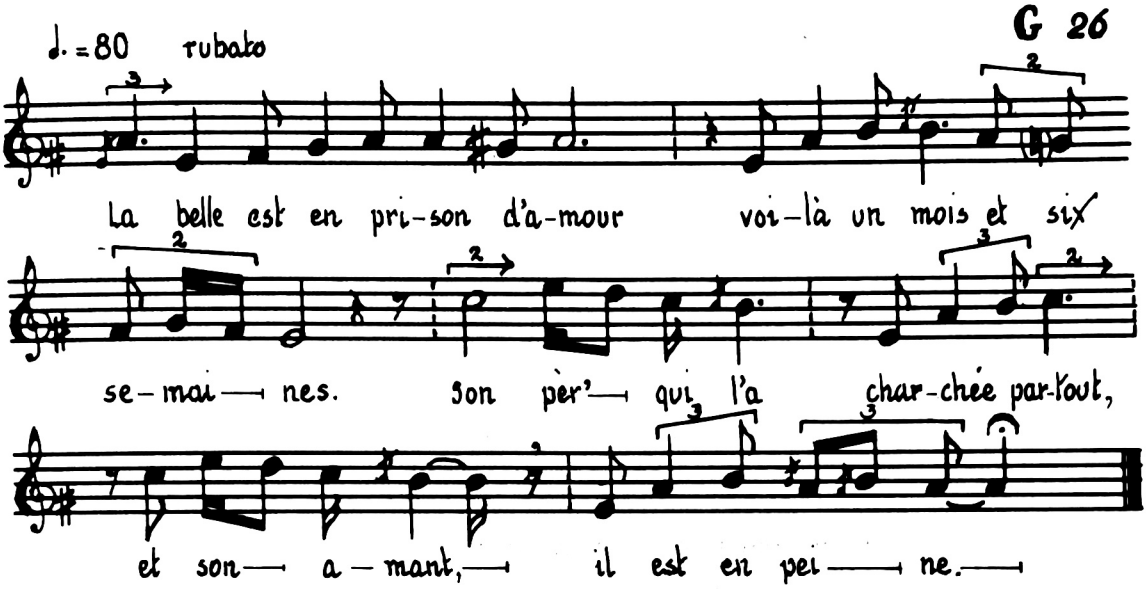
Que Dieu bénisse mon mariage !
Héla !
Que Dieu bénisse mes p'tits enfants !
Que le diable emporte le restant !

9

Le soldat s'a mis t'en colère.
Héla !
Il tue sa femme et ses enfants.
Il s'en retourne au régiment.

G-24 Chantée, en novembre 1951, par Mme Pierrot Haché, 73 ans, Le Goulet, Shippagan, N.-B.

LA BELLE EST EN PRISON D'AMOUR
(La Belle au jardin d'amour)



1

La belle est en prison d'amour voilà un mois et six semaines.
Son pèr' qui l'a cherchée partout, et son amant, il est en peine.

2

Faut aller voir ce berger s'il n'a point vu qui nous enseigne.
— Berger, berger, n'as-tu pas vu ici passer la beauté même?

3

— De quel habit qu'alle est *vêtie*? — Elle' étiont en soie et en laine,
Alle a un jupon de satin balnc, et dans ses mains, des gants de laine.

4

— Oh ! oui, ma foi oui, je l'ai vue ici passer la beauté même,
Dans sa main droite porte un oiseau, à qui la bell' conta ses peines.

5

L'oiseau ! l'oiseau ! toi qu'es t-heureux, toi qui pouvais parler à ma belle.
Moi qui étais son amoureux, à peine qui peut parler avec elle.

6

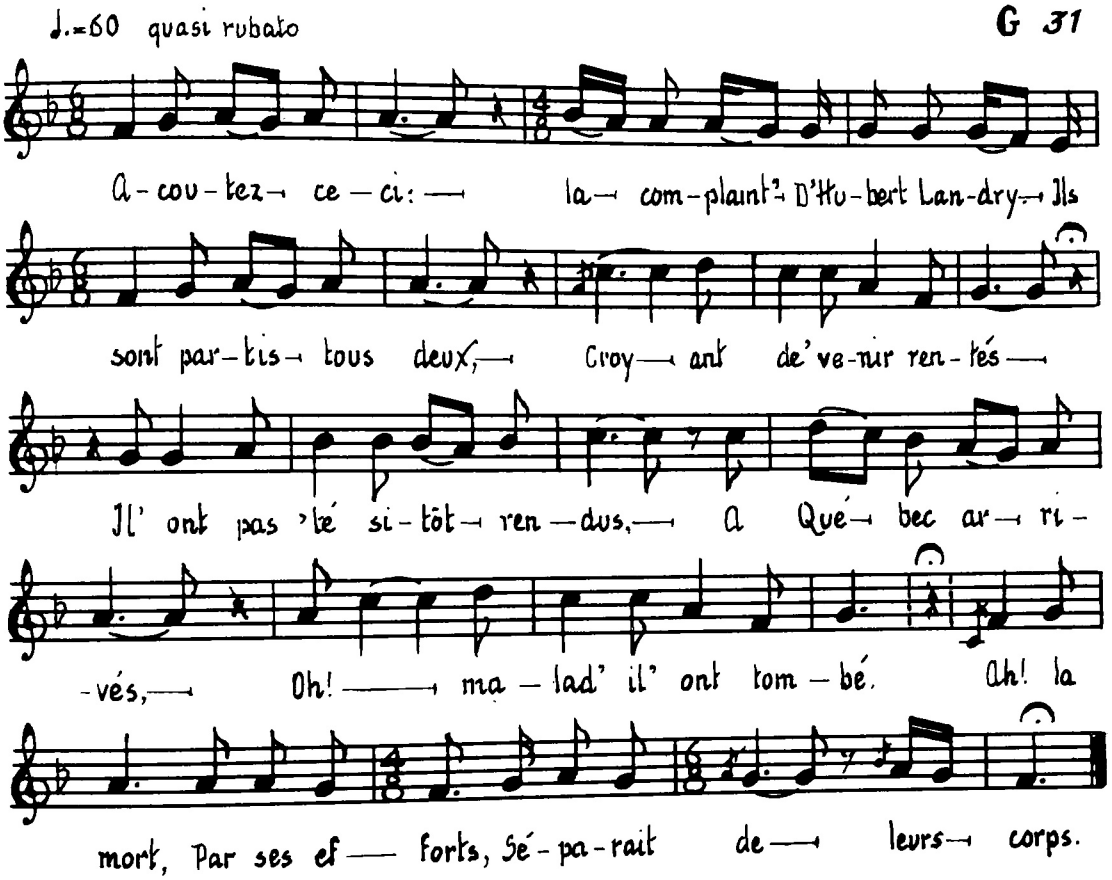
Faut-il passer l'long d'un *russeau* sans qu'on pouvait y boire à sa soif-*e*.
Buvez, buvez, amant, buvez ! ah ! c'est pour toi qu'le ruisseau coule.

7

Faut-il passer l'long d'un rosier sans qu'on pouvait *culler* la rose
Cullez ! cullez ! Rosier cullez ! ah ! c'est pour toé qu'la rose éclose.

G-26 Chantée, en novembre 1951, par Mme Pierrot Haché, 73 ans, Le Goulet, Shippagan, N.-B.

COMPLAINTE D'HUBERT LANDRY
(Hubert et Landry)



1

Acoutez ceci : la complaint'
D'Hubert Landry.
Ils sont partis tous deux,
Croyant de 'venir *rentés*,
Il' ont pas 'té sitôt rendus,
À Québec arrivés,
Oh ! malad' il' ont tombé
Ah ! la mort
Par ses efforts,
Séparait de leurs corps.

2

— Dites-moi donc, la mort,
Quoi c'tu viens faire en ce jour ?
Donne-moé donc le temps
Que j'vas faire mon testament.
Ah ! donne-moé donc le temps,
Un peu d'établissement,
Que je vas voir ma femme,
Aussi, mes petits enfants.
Tu reviendras une autre fois,
Tu t'approcheras de moi.

3

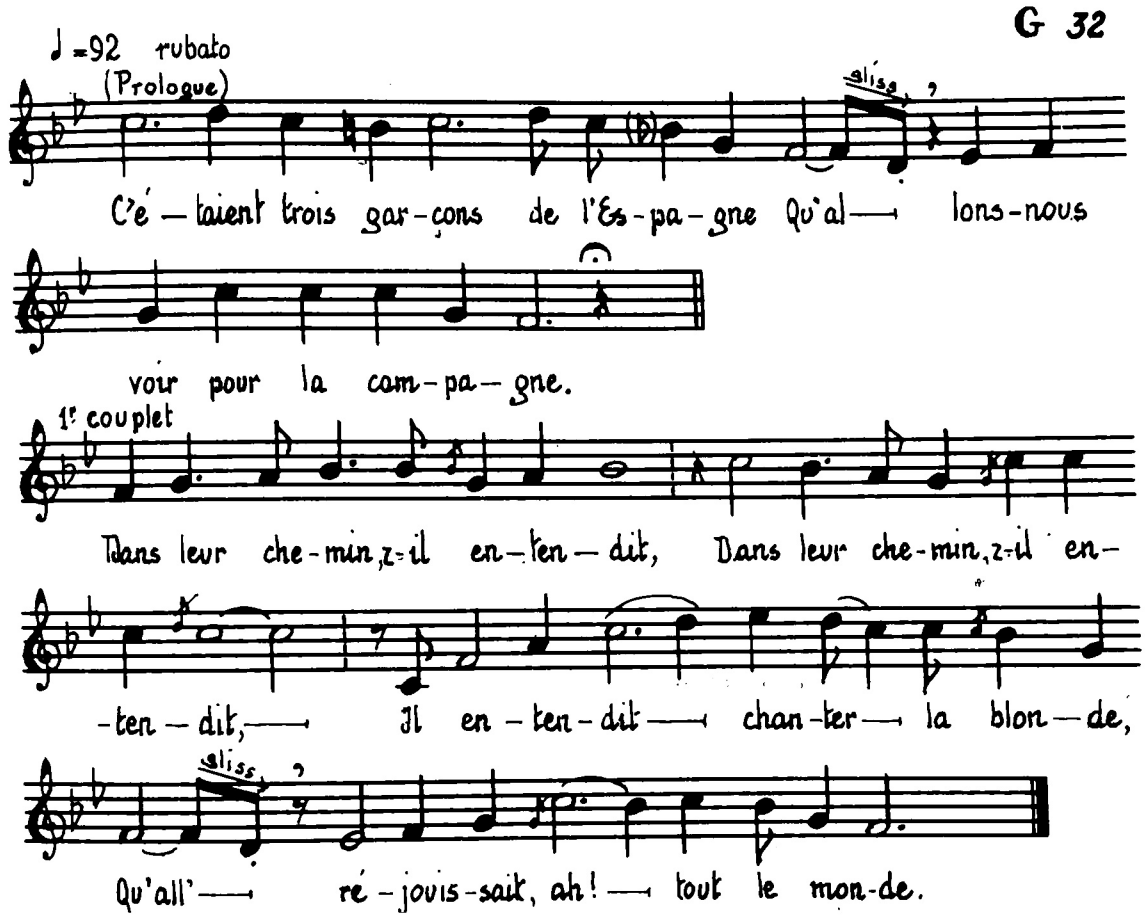
— Le temps est échu.
Aujourd'hui, je suis venue,
Je suis t-envoyée ici
Par les ordr' du Divin Roi.
Mais il faut tout'mourir.
Riches et grands et petits.
Le roi, Dieu Tout-Puissant,
Toutes passèrent au même rang.
Mais dans les lieux les plus cachés,
J'irai m'y présenter.

4

— Puisqu'il faut mourir
Sans voir aucun d'ses parents,
Mais il faut donc mourir
Sans voir aucun d'ses amis,
Ô *Viargé* Marie,
Éclairez mon esprit,
Ne m'abandonne pas,
Lorsque je sui' au trepas,
Et pardonnez-moi donc,
Mon Dieu, que je vas dans les cieux !

G-31 Chantée, en novembre 1951, par Mme Pierrot Haché, 73 ans, Le Goulet, Shippagan, N.-B.

C'ÉTAIENT TROIS GARÇONS DE L'ESPAGNE
(L'Anneau de la fille tuée)



1

C'étaient trois garçons de l'Espagne,
Qu'allons-nous voir pour la campagne.
Dans leur chemin, z-il entendit,
Dans leur chemin, z-il entendit,
Il entendit chanter la blonde,
Qu'all' réjouissait, ah ! tout le monde.

2

— Où allez-vous, belle, si tard ?
Où allez-vous, belle, si tard ?
— Je vas porter un' lett' à ma tante,
Z-ayez pitié de moi, dolende.

3

— Je rends ta bague et tes anneaux,
À présent, quoi c't'as de p'us beau.
J'aurai ton petit cœur volage,
Nous l'enter'rons sous ces feuillages.

4

Quand ç'a vénu sur le mênuit,
Quand ç'a vénu sur le mênuit,
La belle cria : « Miséricorde ! »
Le voleur 'i coupa la gorge.

5

On a bien marché toute la nuit,
Sans pouvoir trouver z-un logis,
On a 'té frapper z-à la porte,
Du père de la fill' qui est morte.

6

— On pourra-t-i' avoir un logis ?
On pourra-t-i' avoir un logis ?
— Ah ! oui, ah ! oui, rentrez, sans doute.
Vous aurez la place qu'il vous sout'-*a*.

7

Quand ç'avait v'nu sur le départ,
Fallut qu'chacun payît sa part.
Le p'us jeune mit main dans sa bourse,
La bague d'or tomba z-à terre.

8

Le bonhomm' qu'a le pied si l'gèr',
Ramasse la bague qui tomb' à terre.
— Vous me direz, monsieur, sans doute,
Comment ce bague d'or-là vous coûte.

9

— Ce bague d'or-là nous coûta rien.
Ce bague d'or-là nous coûta rien.
On a passé du long d'l'église,
Nous l'ons trouvée, nous l'avons prise.

10

— Oh ! t'as menti, bien hardiment.
Oh ! t'as menti bien hardiment.
C'est ça, la bague d'or de ma fille,
Dites-moi qu'all'est morte ou en vie-*a*.

11

Le p'us vieux z-a bien 'té pendu
Ah ! le deuxième a'té brûlé,
Ah ! le plus jeune a eu vie sauve,
Car il a déclaré la chose.

G-32 Chantée, en novembre 1951, par Mme Pierrot Haché, 73 ans, Le Goulet, Shippagan, N. B.

NICOLAS
(Le Moine Simon)

G 50

♩=96

C'est un beau moi — ne Qui s'ap - pe - lait Si — mon.

C'est un' bell' jo - lie da — me Qui vou — lait sa-voir son nom. C'est

qu'a 'i a dit: "ho — la! Fra Ni - co — las, Ve-nez di — manch' a-près les

vêpr; Que mon ma — ri s'ra pas i — ci."

1

C'est un beau moine qui s'appelait Simon.
C'est un' bell' jolie dame qui voulait savoir son nom.
C'est qu'a' 'i a dit : « holà !
Fra Nicolas,
Venez dimanch' après les vêpr'
Que mon mari s'ra pas ici ».

2

C'est l'pauv' p'tit moine z-après les vêpres s'en va.
Cette belle jolie dame la porte, a' 'i rouvra.

C'est qu'a' 'i a dit : « holà !
Fra Nicolas,
Montez ici dedans ma chambre
Je vous suivrai z-à pas à pas ».

3

C'est l'pauv' p'tit moine z-en haut za 'i monta.
Cette belle jolie dame le suivait de pas à pas.
C'est qu'a' 'i a dit : « holà !
Fra Nicolas,
Ôtez donc vot' p'tit' culotte
Et mettez-la d'sus c'te lit-là. »

4

C'est l'pauvr' p'tit moine ses p'tites culotte' ôta.
Cette belle jolie dame la prend et la serra.
C'est qu'a' 'i a dit : « holà !
Fra Nicolas,
Z-allez donc voir dans la grand' rue...
Ouér' si mon mari s'en vient pas. »

5

C'est l'pauv' p'tit moine dans la grand' rue s'en va.
Cette belle jolie dame la porte a' 'i *barra*.
C'est qu'a' 'i a dit : « holà !
Fra Nicolas,
— Comptez qu' les clous qu'y a dans la porte
Et vous saurez combien c' qu'y en a.

6

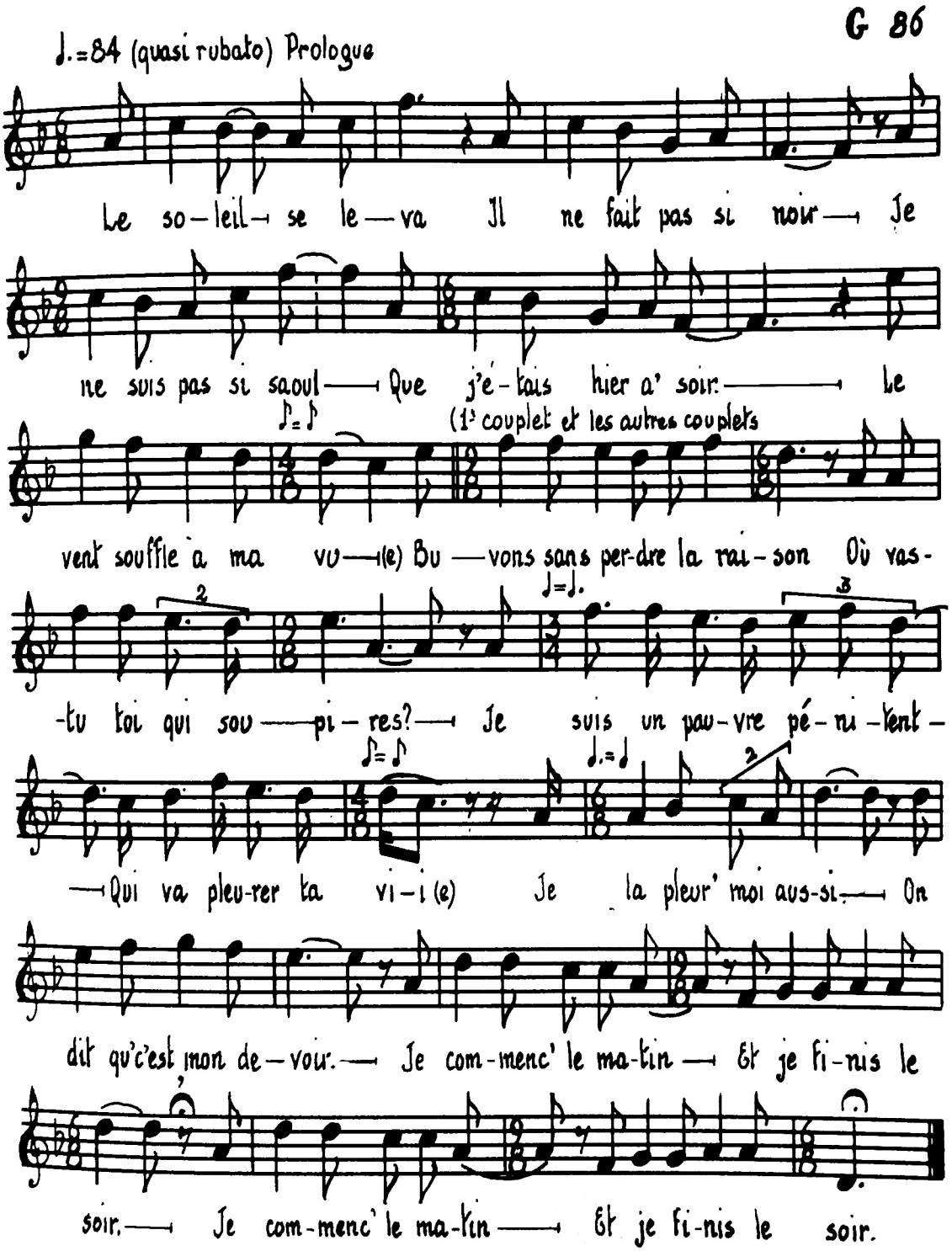
— Méchante femme, rendez-moi mon *butin.*
Méchante femme, rendez-moi mon butin.
— Le butin que j'ai là,
Fra Nicolas,
Que j'en ferai les p'tites culottes
Que mon mari s'en servira.

7

C'est l'pauv' p'tit moine dans la grand' rue s'en va.
Conte à ses confrères du tour qu'a' 'i a joué là.
C'est qu'a' 'i a dit : « holà !
Fra Nicolas,
Que l'bon Dieu béniss' cett' femm'
Que du tour qu'a t'a joué là. »

G-50 Chantée, en octobre 1952, par Patrick Godin, 62 ans, Évangéline, N.-B.

LE PRÊTRE ET L'IVROGNE
(Le Pénitent et l'Ivrogne)



Prologue

Le soleil se leva.
Il ne fait pas si noir,
Je ne suis pas si saoul
Que j'étais hier a' soir.
Le vent souffle à ma vue
[...] *

1

— Buvons sans perdre la raison.
Où vas-tu toi qui soupires ?
— Je suis un pauvre pénitent
Qui va pleurer ta vie.
— Je la pleur' moi aussi.
— On dit qu'c'est mon devoir,
— Je commenc' le matin } *bis*
Et je finis le soir.

2

— Pens' donc, tu vas mourir.
Tu dois mourir à table,
Sans craindre l'avenir
Qui n'a jamais de fin.
— Oh ! je crains que la soif.
— Tu dois craindre la mort.
— Comment l'appréhender ? } *bis*
Quand je suis saoul, je dors.

3

— Après, tu seras mort.
— Parle-moi d'autre chose
— On dépos'ra ton corps
Dans le fond d'une tomb'.
— Oh ! non tu as menti.
On le déposera
Dans le fond d'une cave } *bis*
En travers les flacons.

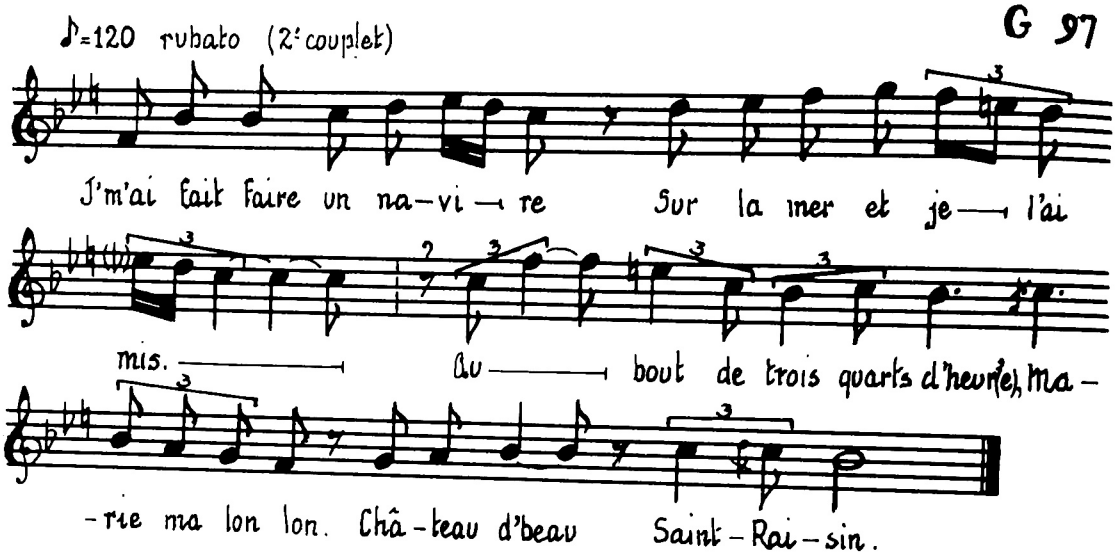
* Il manque un vers.

4

— Adieu, z-ivrogne, adieu !
— Adieu, frère hypocrite !
— Tu t'éloignes de ton Dieu
Pour suivre ta bouteille
Parmi cinq cents buveurs,
Cinq cents sont comme toi.
— Prie donc les condamnés
Qui boivent autant que moi. } *bis*

G-86 Chantée, en décembre 1952, par Mme Amédée Robichaud, 46 ans, Inkerman, N.-B.

T'ARRIVES
(L'Escrivette)



1

J'ai épousé t-une femme. Le midi, all' était pris'.
J'ai bien payé ma tante,
Marie ma lon lon

trois mois pour la charcher.

2

J' m'ai fait faire un navire sur la mer et je l'ai mis.
Au bout de trois quarts d'heure'(e),
Marie ma lon lon

château d'beau *Saint-Raisin.*

3

Je m'en ai 'té à la porte, trois petits coups frappa :
— Qui c'qui frappe à ma porte ?

Marie ma lon lon

qu'amèn' ce grand bruit-là ?

4

— C'est le roi de tout' place qui va dans l'pays bas,
Qui demandait l'aumône,
Marie ma lon lon

en l'honneur de Jésus.

5

— Que ma femm' vous en donne, moi j'vas dans mon jardin.
En y vidant du vin, ah !
Marie ma lon lon

elle connut son mari.

6

— Ah : dit'-moi donc t'arrives. Qui c'qui t'as emm'née z-ici ?
— Ah ! Dit'-moi, Marguerite,
Marie ma lon lon

veux-tu t'en revenir ?

7

Elle mit les clefs au coffre, cinq cents louis d'or a pris.
Ell' prit ses bell's aigrettes,
Marie ma lon lon

sur son chapeau l'a mis'.

8

Au bout de trois quarts d'heure, beau Saint-Raisin entra :
Si j'arais cru, la belle,
Marie ma lon lon

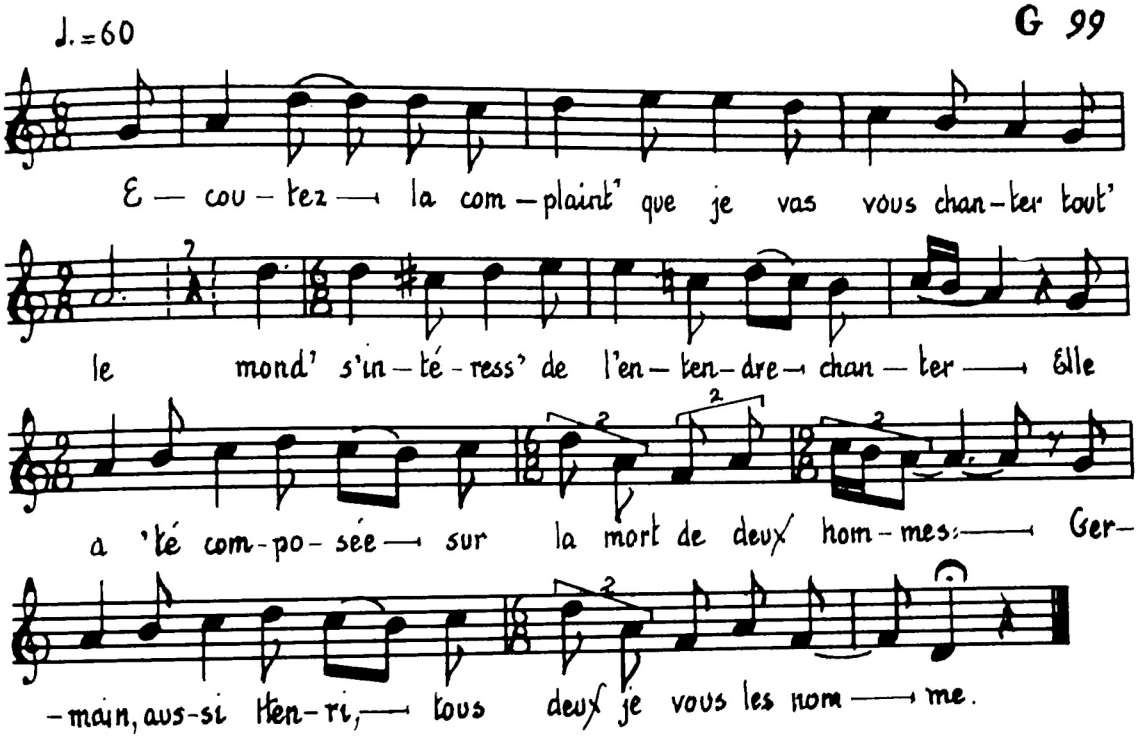
que c'était ton mari,

9

Dans les prisons souffrantes, je l'arais fait souffrir.
Voilà sept ans, la belle, qu'tu couch' su' mes draps blancs.
Ton honneur, j'l'ai gardé.

G-97 Chantée, en décembre 1952, par Mme Pierrot Haché, 73 ans, Le Goulet, Shippagan, N.-B.

LES DEUX NOYÉS DE L'ÎLE-AUX-BASQUES
(Les Pelletier)



1

Écoutez la complaint' que je vas vous chanter
Tout l'mond' s'intéress' de l'entendre chanter.
Elle a 'té composée sur la mort de deux hommes :
Germain, aussi Henri, tous deux je vous les nomme.

2

Partant de l'Île-aux-Basques, partant bien heureusement,
Croyant de gagn' à terre, comme ils saviont nager ;
Mais la mer enragée brisant dessus leu' têtes,
Il faut lui se noyer avant de gagn' à terre.

3

A rien de plus pitoyable qu'une mère chérie
De voir, sur le rivage, noyer ses deux chers fils.
Nous le' *voirons* t-un jour, si Dieu nous faise la grâce,
Au darnier jugement, j'espèr' qu'tu me récompenses.

4

Au bout de quatr' semain', on a fait des recharch's.
Le prêtre s'en a mêlé. On a trouvé Henri,
On a trouvé Henri noyé sur ce rivage.
Sa femme l'a reconnu en voyant son visage.

5

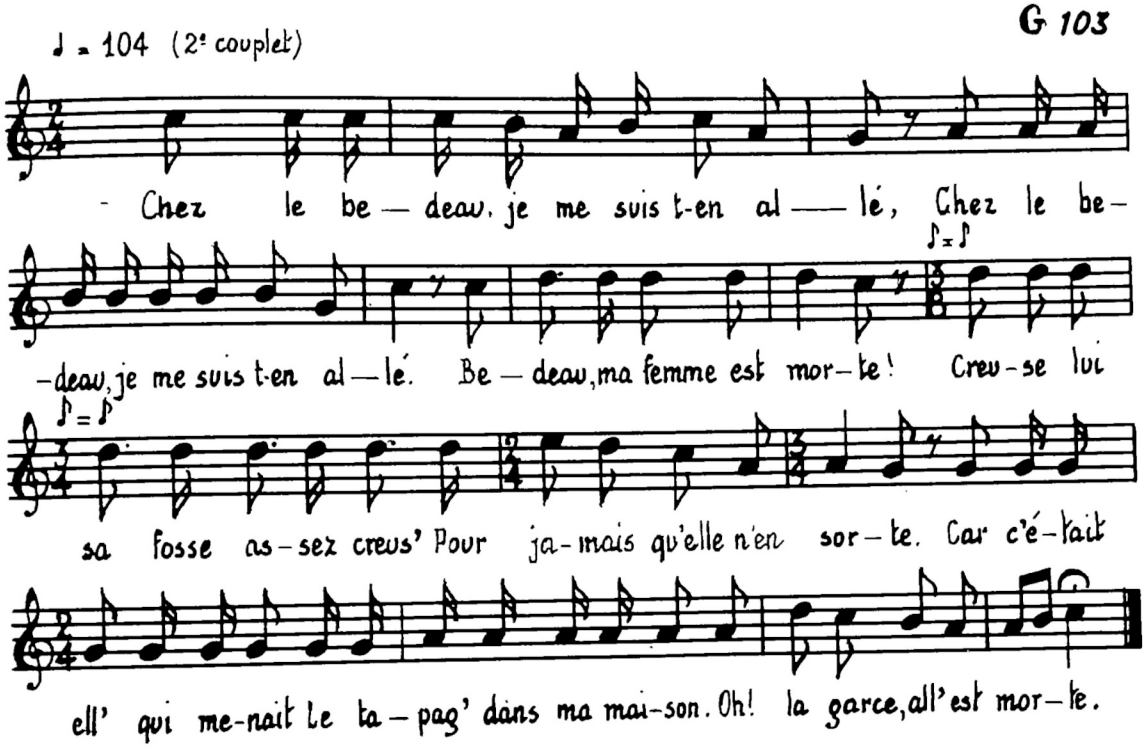
Ah ! le pauvré Germain, son corps priait en plein.
On a fait des recharch's, mais ça sarvait de rien.
Sa blonde a récouru en redoublant ses peines
De voir enfant traîner la cell' que son cœur aime.

6

La complaint' a été fait' le jour de la Toussaint
Dix-huit cent cinquante-neuf sur ces pauvres défunts,
Puisque, Dieu l'a voulu, comme il veut z-a tout autre.
Aujourd'hui c'est leur tour, demain, peut-êtr' le *not'*.

G-99 Chantée, en décembre 1952, par Mme Pierrot Haché, 73 ans, Le Goulet, Shippagan, N.-B.

LA GARCE, ALLE EST MORTE
(Ma femme est morte)



1

Par un matin, je me suis levé. (*bis*)
Chez mon voisin, je me suis t-en allé. (*bis*)
Voisin, ma femme est morte !
Si qu' la tienn' s'rait morte aussi,
Qu'ça s'rait une vraie révolte.

Refrain

Car c'était ell' qui menait
Le tapag' dans ma maison.
Oh ! la garce, all' est morte.

2

Chez le bedeau, je me suis t-en allé. (*bis*)
Bedeau, ma femme est morte !
Creuse-lui sa fosse assez creus'
Pour jamais qu'elle n'en sorte.

Refrain

3

Chez le curé, je me suis t-en allé. (*bis*)
Curé, ma femme est morte !
Chantez-lui son libéra,
Pour pas qu'le diabl' l'emporte.

Refrain

4

Au Paradis, je me suis t-en allé. (*bis*)
Saint Pierre, ma femme est morte !
Mets-la pas avec les autr's,
Car ell' f'ra le *divorce*.

Refrain

5

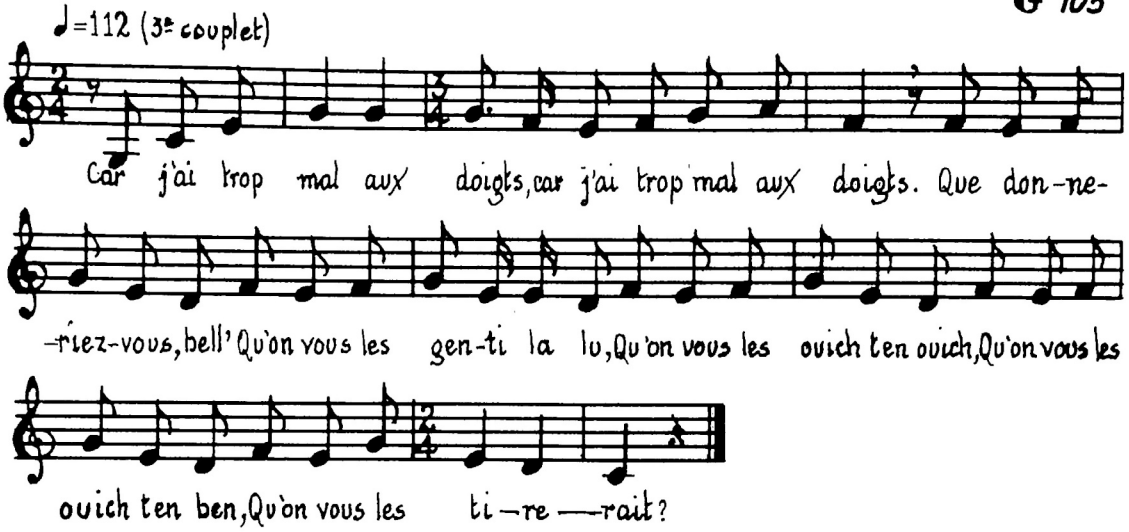
En revenant de l'enterr'ment,
Zigue, zigue, zig', la musiqu' jouait.
Mon verre et ma bouteille,
Tout' les enfants se réjouissaient,
De voir une si grand'fête.

Refrain

G-103 Chantée, en décembre 1952, par Mme Patrick Godin, 48 ans, Évangéline, N.-B.

LE PETIT MOINE
(Le Petit Moine qui mignonnait)

G 105



1

C'était z-un petit moine
Sur son ân' qui vivait. (*bis*)
Pourquoi les gens-ti la lu
Pourquoi les ouich ten ouich
Pourquoi les ouich ten ben
Pourquoi les tirez-vous pas?

2

Pourquoi les tirez-vous pas? (*bis*)
Car, j'ai trop mal aux jamb' ti la lu
Car j'ai trop mal au ouich ten ouich
Car j'ai trop mal au ouich ten ben
Car j'ai trop mal aux doigts.

3

Car j'ai trop mal aux doigts (*bis*)
Que donneriez-vous, bell'

Qu'on vous les gen-ti la lu
Qu'on vous les ouich ten ouich,
Qu'on vous les ouich ten ben,
Qu'on vous les tirerait?

4

Qu'on vous les tirerait. (*bis*)
Un baiser sur la bouche,
Et un sur le gen-ti la lu,
Et un sur le ouich ten ouich
Et un sur le ouich ten ben,
Et un sur le palais.

5

Et un sur le palais. (*bis*)
La vach' qu'était *gingant'*,
Elle a joué du gen-ti la lu
Elle a joué du ouich ten ouich
Elle a joué du ouich ten ben
Elle a joué du jarret.

6

Elle a joué du jarret. (*bis*)
Elle a jeté le moin'
Le dos dans le gen-ti la lu
Le dos dans le ouich ten ouich
Le dos dans le ouich ten ben
Le dos dans le fosset.

7

Le dos dans le fosset. (*bis*)
Elle a tout mis sa rob'
Tout blanch' de gen-ti la lu
Tout blanch' de ouich ten ouich
Tout blanch' de ouich ten ben
Tout blanch' de lait.

8

Elle l'a mis' tout blanche de lait. (*bis*)
Y aura p'us d'créature
Qui m'attrapera su' l'gen-ti la lu
Qui m'attrapera su' l'ouich ten ouich
Qui m'attrapera su' l'ouich ten ben
Qui m'attrapera d'autres fois.

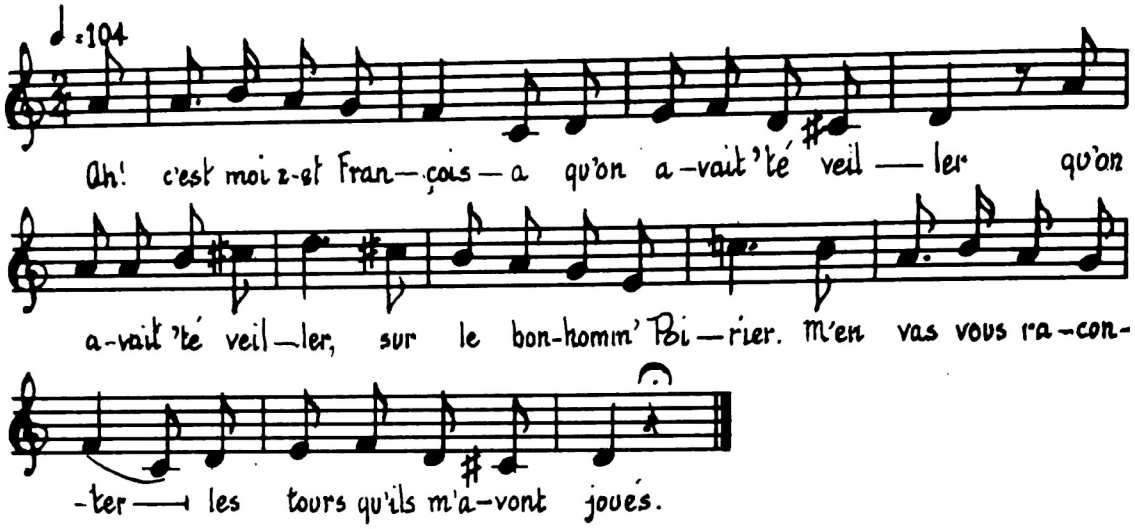
9

M'attrapera d'autres fois. (*bis*)
Que le diable emporte *Morette*
Aussi le pot à gen-ti la lu
Aussi le pot à ouich ten ouich
Aussi le pot à ouich ten ben
Aussi le pot à lait.

G-105 Chantée, en décembre 1952, par Jean Noël, 77 ans, Four Road, Inkerman, N.-B.

LA VEILLÉE CHEZ LE BONHOMME POIRIER
(Le Petit Bois d'l'ail)

G 108



1

Ah ! c'est moi z-et François-a, qu'on avait 'té veiller
Qu'on avait 'té veiller, sur le bonhomm' Poirier.
M'en vas vous raconter les tours qu'ils m'avont joués.

2

En allumant ma pipe, comm' c'était la façon,
Disant quelques parol' aux gens de la maison
— Bonsoir, ma Délima, me permetteriez-vous,
Que j'm'éloignerais des autres, pour m'approcher de vous ?

3

— Ah ! oui, vraiment, dit-elle, avec un grand plaisir,
Car, vous venez m'y voir-e, ce n'est que pour en rire.
Tu m'as trompée, Fidèl', de me parler d'l'amour,
C'est ma p'tit' Joséphine que j'aimerai toujours.

4

Ils disent que je suis lâche, ivrogne et paresseux.
Du vin de ma bouteille, j'en boirai quand j'en veux.
Vous voyez pas grand'graiss', figée su' mon capot,
Car il est toujours propre, car il est toujours beau.

5

Faut aller z-au bonhomme, qu'est dans son lit couché,
Disant z-à haute voix-e : « Y est temps d'se retirer,
Le monde de la campagne, des *virons* le faubourg,
Retirez-vous d'ici-e, car il est *betôt* jour. »

6

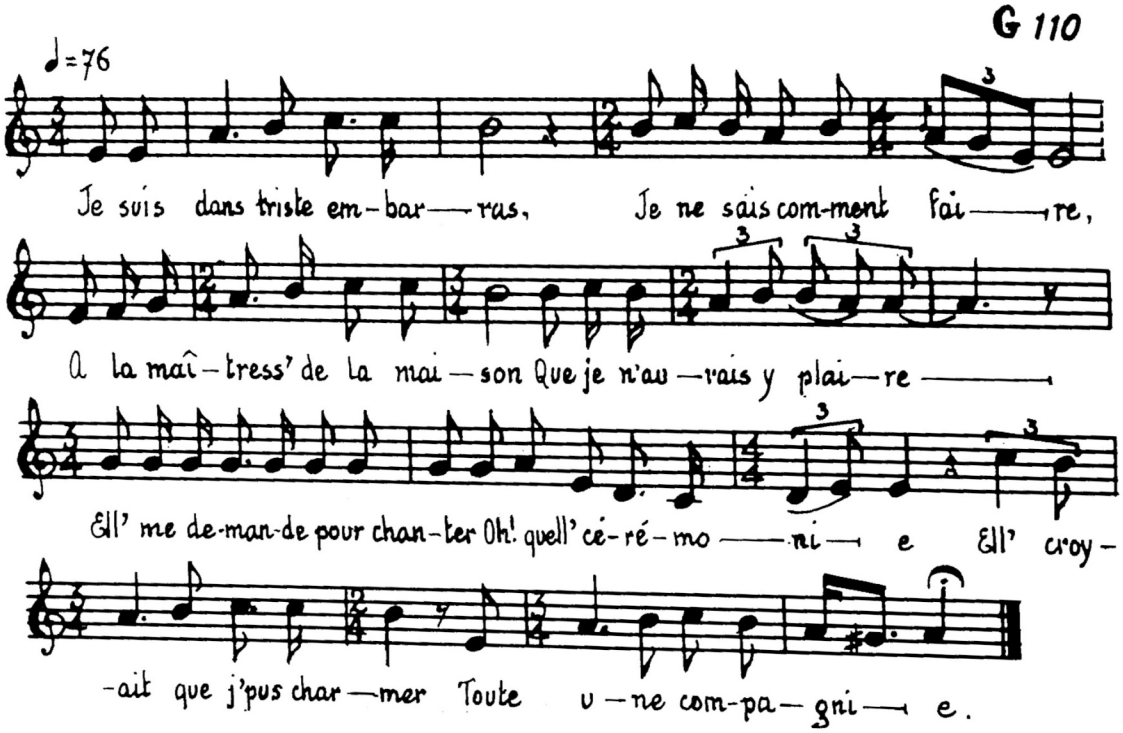
J'aime pas qu'on me le dise z-une seconde fois.
Je disais à Françoise : « T'en viens-tu z-avec moi ? »
Je filerai mon chemin, tout'comm'd'accoutumé.
Je m'en irai nu-tête, mon chapeau dans ma main.

7

Fallut porter les plaintes à monsieur le curé
Disant que sa paroisse était tout' bouleversée.
All' est tout'bouleversée, de sens dessus dessous.
C'est dans l'p'tit bois de Londres qu'on y voit des hommes saouls.

G-108 Chantée, en décembre 1952, par Jean Noël, 77 ans, Inkerman, Four Road, N.-B.

JE SUIS DANS UN TRISTE EMBARRAS
(Vous voulez me faire chanter)



Je suis dans triste embarras,
Je ne sais comment faire,
À la maîtress' de la maison
Que je n'aurais y plaire.
Ell' me demande pour chanter
Oh ! quell' cérémonie.
Ell' croyait que j'pus charmer
Toute une compagnie.

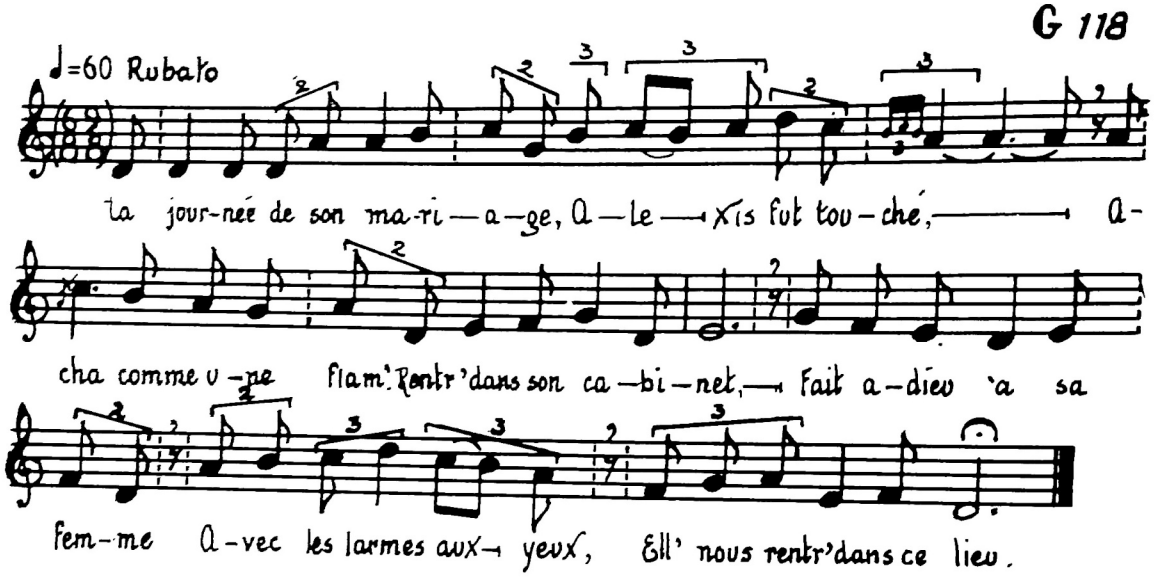
Si vous croyez que j'puis chanter fort,
Vous y allez bien m'entendre.
Si vous méprisez mes défauts
Louez mes complaisances.
Car pour moi j'ai fait tout c'que j'ai pu.

Faites-moi pas de reproche,
Car si y a quelqu'un qu'il m'en veut
Avec un verre qu'on m'approche.

Voilà la fin de ma chanson.
Chantez-moi-z-en une, vous autres.
Chantez-moi-les d'un plus beau ton
Si vous pouvez, vous autres.
Car . . . . . .

G-110 Chantée, en décembre 1952, par Jean Noël, Inkerman, Four Road, N.-B.

LA CHANSON DE SAINT ALEXIS
(Saint Alexis)



1

La journée de son mariage,
Alexis fut touché,
Acha comme une flam'
Rentr' dans son cabinet,
Fait adieu à sa femme
Avec les larmes aux yeux,
Ell' nous rentr' dans ce lieu.

2

— Auras-tu le courage
De pouvoir me laisser ?
Auras-tu le courage
De pouvoir me laisser ?
Pour un si long voyage
Pourquoi m'épousiez-vous,
Alexis mon époux ?

3

— J'ai t-un voyage à faire
Dans ce pays étranger
Il faut don' je le fasse,
Dieu me l'a recommandé.
Tenez, voilà ma bague,
Ma ceinture et du tout
Marqué de nos amours.

4

Alexis, il s'en alla
Pour traverser ces eaux
La tempête et l'orage
Le jett' sus l'bord de l'eau,
Sur le bord du rivage.
Arrive heureusement,
Arrive au logement.

5

— Monsieur est charitab'e
Voudrez-vous me donner
Les miett' de votre *tab'*?
Faisez-moi-les donner
D'un amour charitable.
Je prierai le Seigneur
De bénir vos grandeurs.

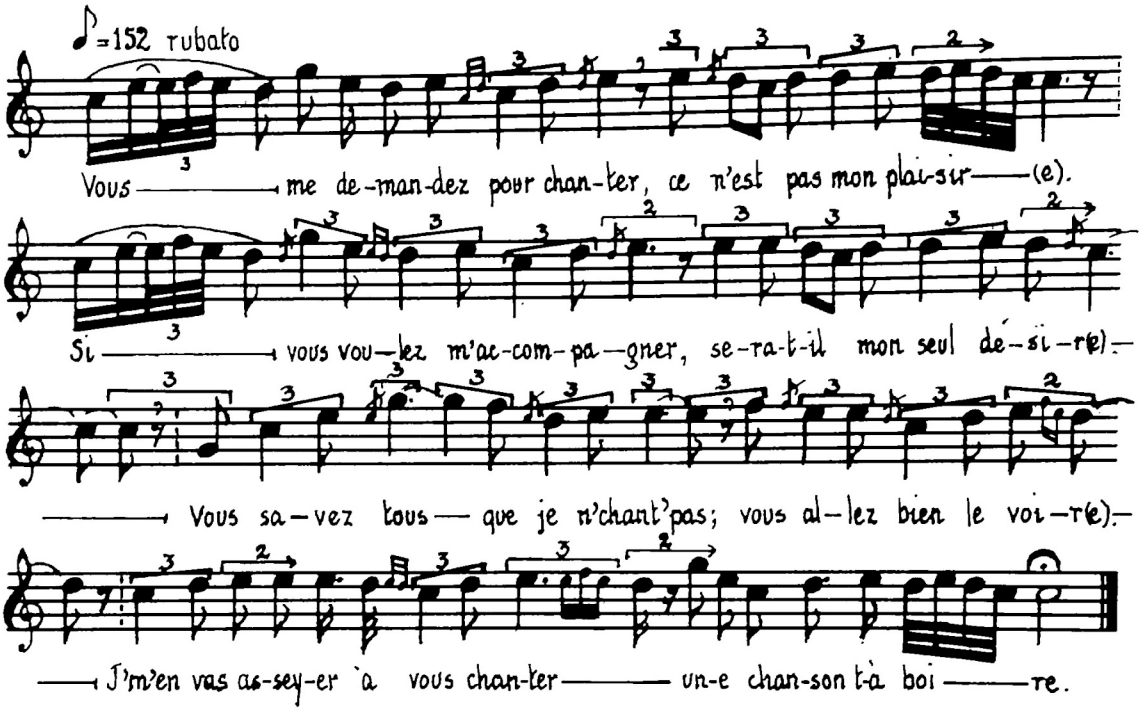
6

Dix-sept ans d'pénitence
Sous ce triste escalier
La journée d'l'abstinence,
Son corps plus mortifié.
Les sarvants, les sarvantes
Crachèrent, jettèrent sur lui
Les ordures du logis.

G-118 Chantée, en décembre 1952, par Mme Pierrot Haché, 73 ans, Le Goulet, Shippagan, N.-B.

L'IVROGNE
(Vous voulez me faire chanter)

G 138



1

Vous me demandez pour chanter, ce n'est pas mon plaisir-*e*.
Si vous voulez m'accompagner, sera-t-il mon seul désir-*e*.

2

Vous savez tous que je n'chant' pas ; vous allez bien le voir-*e*.
J'm'en vas asseyer à vous chanter une chanson t-à boire.

3

Oh ! que c'est doux dans un repas, c'est d'obéir au maître.
C'est la maîtresse de la maison, j'aimerais bien lui plaire.

4

Je vous le dis, mes chers amis, ce qu'il me fait plus de peine,
C'est d'voir qu'il n'y a plus de vin dans le fond de ma bouteille.

5

Une chose qu'il me réjouit encore, c'est de voir qu'j'en ai t-une autre.
Et j'm'en vas la déboucher, je la servirai comme l'autre.

6

Après que je l'aurai toute bue, je ne serai point z-en peine.
Z-en vérité je vous le dis, j'débouch'rai la troisième.

7

L'autre jour, maman me disait : « Pourquoi bois-tu du rhum-*e* ?
Je n'voudrais pas, mon cher enfant, que tu f'rais un ivrogne. »

8

— Reconsolez-vous, chère maman, je n'suis pas un ivrogne.
Je n'bois seulement qu'à l'année, du matin jusqu'au soir.

9

Quant' mon père m'a fait baptiser, c'était z-avec du rhum-*e*.
Le premier nom qu'il m'a donné, c'est le plus grand des ivrognes.

10

Pour moi serais donc à blâmer de boire un peu de rhum-*e* ?
Je ne suis pas né pour faire un prêtre, mais plutôt z-un ivrogne.

11

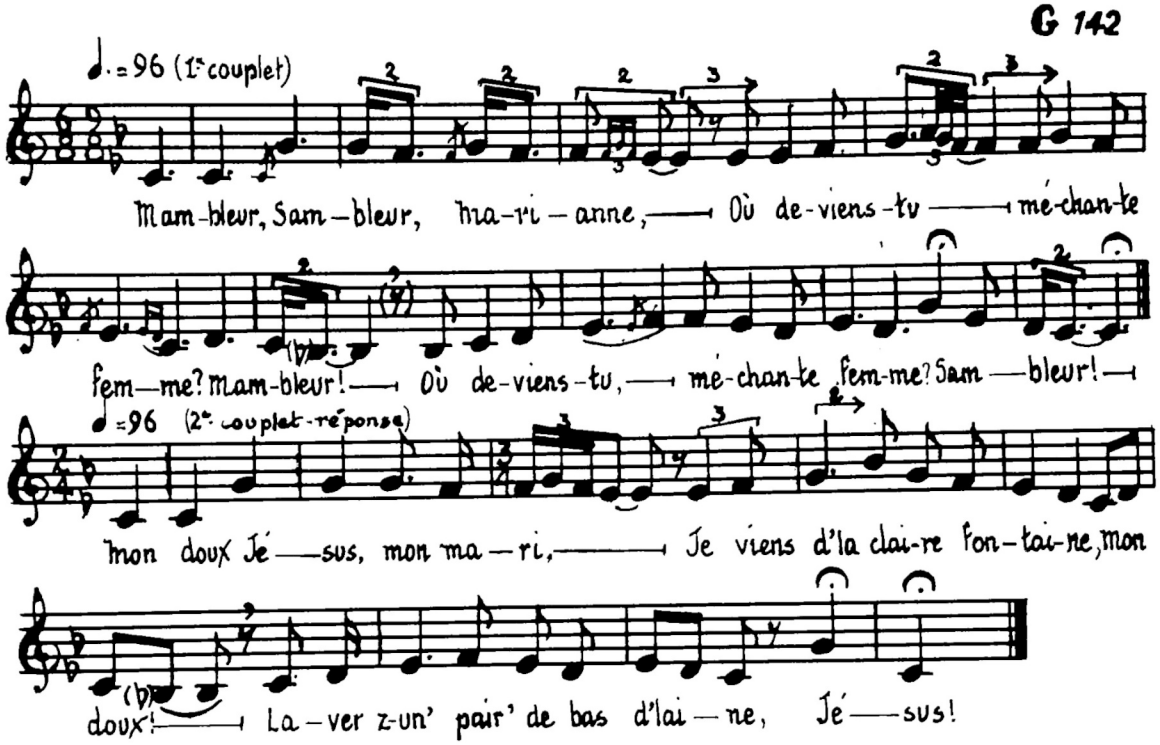
Voilà ma chanson qu'est finie, commencez-en t-une autre.
Vous la prendrez d'un plus haut ton ; vous le savez, vous autres.

12

Pour moi j'ai fait tout c'que j'ai pu, ne m'faites point de reproches.
S'il y en a qu'ils veulent chanter, je les prie qu'ils s'approchent.

G-138 Chantée, en janvier 1953, par Allard Haché, 33 ans, Le Goulet, Shippagan, N.-B.

MAMBLEUR, SAMBLEUR, MARIANNE
(Corbleur, Sambleur, Marion)



LE MARI : — Mambleur, Sambleur, Marianne,
Où deviens-tu méchante femme ?
Mambleur !
Où deviens-tu, méchante femme ?
Sambleur !

LA FEMME : — Mon doux Jésus, mon mari,
Je viens d'la claire fontaine,
Mon doux !
Laver z-un' paire de bas d'laine,
Jésus !

LE MARI : — Mambleur, Sambleur, Marianne,
Ça prend pas toute une semaine

Mambleur !
Pour laver z-un' paire de bas d'laine,
Sambleur !

LA FEMME : — Mon doux Jésus, mon mari,
L'eau d'la fontaine était trouble,
Mon doux !
L'eau d'la fontaine était trouble,
Jésus !

LE MARI : — Mambleur, Sambleur, Marianne,
Où c't'as couché hier à soir-*e* ?
Mambleur !
Où c't'as couché hier à soir-*e* ?
Sambleur

LA FEMME : — Mon doux Jésus, mon mari,
Avec ma cousine Germaine,
Mon doux !
Avec ma cousine Germaine,
Jésus !

LE MARI : — Mambleur, Sambleur, Marianne,
Ma cousine Germaine a-t-il la barbe noire ?
Mambleur !
Ma cousine Germaine a-t-il la barbe noire ?
Sambleur !

LA FEMME : — Mon doux Jésus, mon mari,
C'est d'avoir eu mangé des mûres,
Mon doux !
C'est d'avoir eu mangé des mûres,
Jésus !

LE MARI : — Mambleur, Sambleur, Marianne,
Z-il n'y a pas de mûre' en hiver,
Mambleur !
Z-il n'y a pas de mûre' en hiver,
Sambleur !

LA FEMME : — Mon doux Jésus, mon mari,
Dans le jardin de mon père,
Mon doux !
Il y en a l'été z-et l'hiver,
Jésus !

LE MARI : — Mambleur, Sambleur, Marianne,
Prépare-toi qu'on va z-y voir,
Mambleur !
Prépare-toi qu'on va z-y voir,
Sambleur !

LA FEMME : — Mon doux Jésus, mon mari,
La disette a été si dure,
Mon doux !
Les vaches ont tout mangé les mûres,
Jésus !

LE MARI : — Mambleur, Sambleur, Marianne,
Agenou'-toi que je te tranche la tête,
Mambleur !
Agenou'-toi que je te tranche la tête.
Sambleur !

LA FEMME : — Mon doux Jésus, mon mari,
Mille pardons je te demande,
Mon doux !
Mille pardons je te demande,
Jésus !

LE MARI : — Mambleur, Sambleur, Marianne,
Relève-toi, je te pardonne,
Mambleur !
Relève-toi, je te pardonne,
Sambleur !

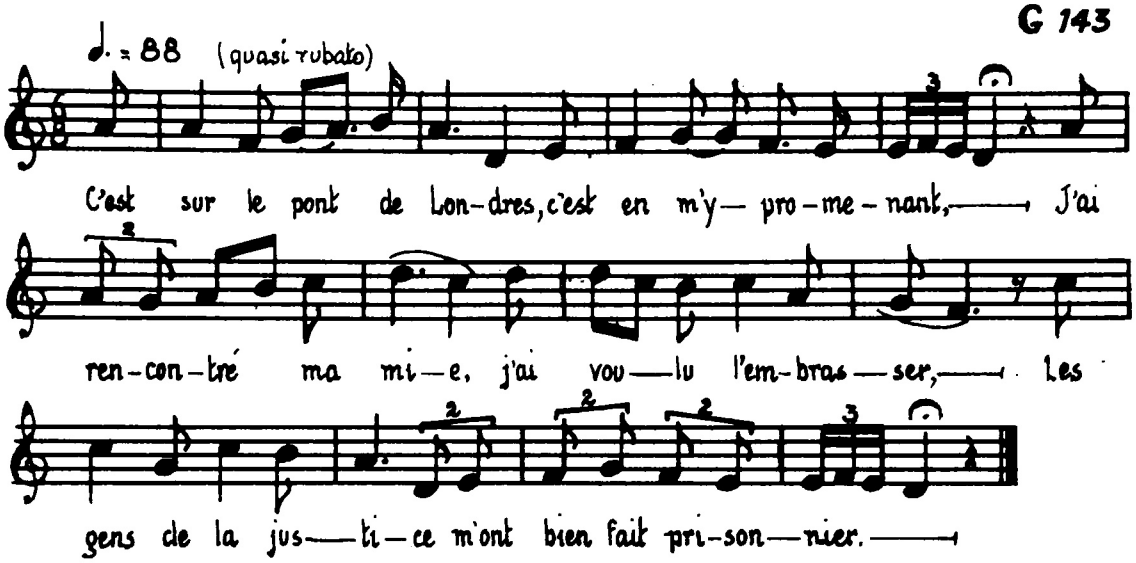
LA FEMME : — Mon doux Jésus, mon mari,
Aujourd'hui tu me pardonnes,
Mon doux !
Demain, *je te f'rai pousser des cornes,*
Jésus !

LE MARI : — Mambleur, Sambleur, Marianne,
Répète encore ce que tu viens de m'dire,
Mambleur !
Répète encore ce que tu viens de m'dire,
Sambleur !

LA FEMME : — Mon doux Jésus, mon mari,
Aujourd'hui tu me pardonnes,
Mon doux !
Demain, j'te f'rai manger des pommes,
Jésus !

G-142 Chantée, en janvier 1953, par Allard Haché et Vincent Vienneau, 33 ans, Le Goulet, Shippagan, N.-B.

LE PONT DE LONDRES
(La Fille habillée en page)



1

C'est sur le pont de Londres, c'est en m'y promenant,
J'ai rencontré ma mie, j'ai voulu l'embrasser,
Les gens de la justice m'ont bien fait prisonnier.

2

Quant' la belle entend dire que son amant fut pris,
Elle s'habille t-en page, en page cavalier,
Tout droit à la justice, la bell' s'en fut allée.

3

— Messieurs de la justice, bonjour vous soit donné !
Messieurs de la justice, votre parmission,
Pour aller voir mon maître, ici, dans vos prisons.

4

— Vas-y, vas-y, beau page, mais n'y sois pas longtemps.
Quitt' tes habits, quitte prendre les miens, tiens, voici,
Et monte sur mon cheval, et puis, promptement t'enfuis.

5

Quand tu seras dans la ville, passe-z-y modestement.
Passe-y la tête basse, ton chapeau rabattu.
Il y a là des personnes, tu seras reconnu.

6

Quand elle fut dans la ville, la prison, fut jugée.
Elle fut jugée t-à pendre, à pendre ou à brûler,
À brûler dans la ville, au milieu du marché.

7

Quand elle fut dans l'échelle, au troisième échelon :
« Messieurs de la justice, vous n'avez pas de raison
De prendre une fille, sous l'habit d'un garçon. »

8

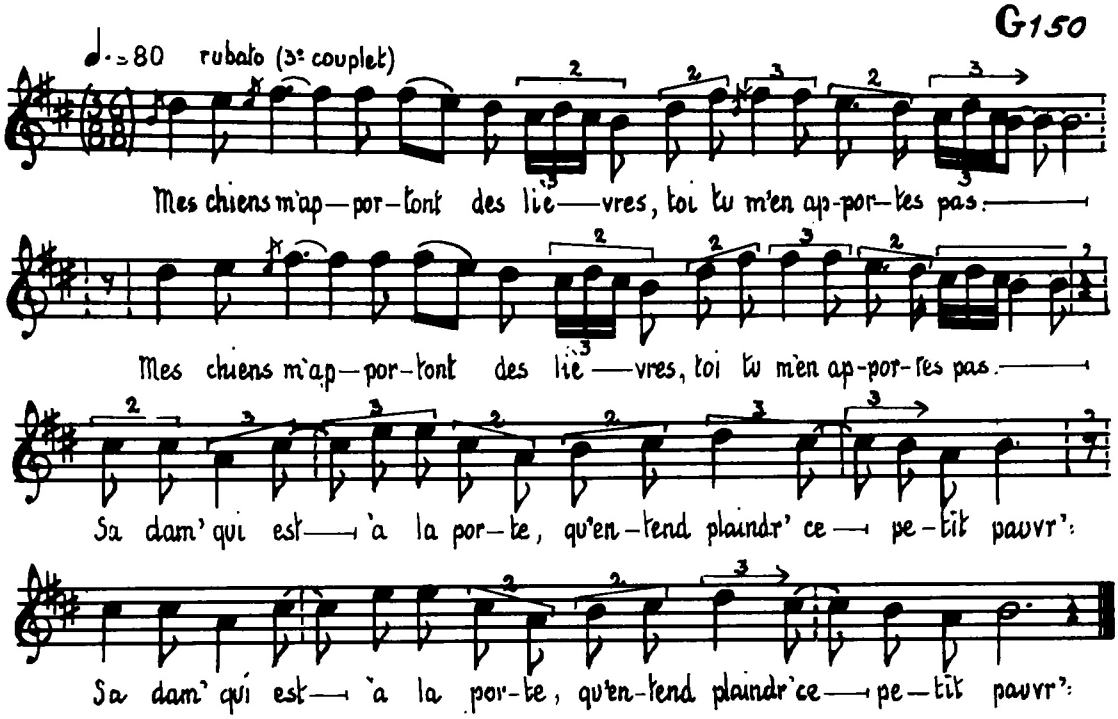
— Si vous êtes une fille, dites-nous votre nom.
— Mon nom est Marguerite, Marguerite est mon vrai nom,
Fille de grand mérite, fille de riche maison.

9

Moi, je me moque des juges et de leurs conseillers,
De leur grande robe noire et de leur p'tit bonnet carré,
Et moi, par ma tendresse, mon amant j'ai sauvé.

G-143 Chantée, en janvier 1953, par Vincent Vienneau, 33 ans, Le Goulet, Shippagan, N.-B.

LE MAUVAIS RICHE
(Notre-Seigneur en pauvre)



Ah ! bonjour donc, beau riche, la charité m'la f'ras-tu ? (*bis*)
— Oh ! mon pauvre, mon beau pauvre, j'ai t-à rien z-à te denner. (*bis*)

2

— Les os qui *timbent* sour la table, faites moi-z-en la charité. (*bis*)
— Les os qui *timbent* sour ma table, j'ai les chiens pour les manger. (*bis*)

3

Mes chiens m'apporteront des lièvres, toi, tu m'en apportes pas. (*bis*)
Sa dam' qui est à la porte, qu'entend plaindr' ce petit pauvr' : (*bis*)

4

« Rentrez, rentrez, mon beau pauvr', avecque moi vous souperez. » (*bis*)
All' l'a pris par sa main blanche, dans sa chambr' l'a t-amené. (*bis*)

5

Quand qu'a les met dans sa chambre, all' aperçoit t-une clarté. (*bis*)
— Dites-moi donc, z-ah ! mon beau pauvre, si la lun' est-i' levée ? (*bis*(

6

— Non, z-oh ! non, ma chère dame, c'est votre grand'charité. (*bis*)
Z-avant qu'i' soit les dix heures, z-à confess' que vous serez.
Z-avant qu'i soit les onze heures, au paradis que vous serez. (*bis*)

7

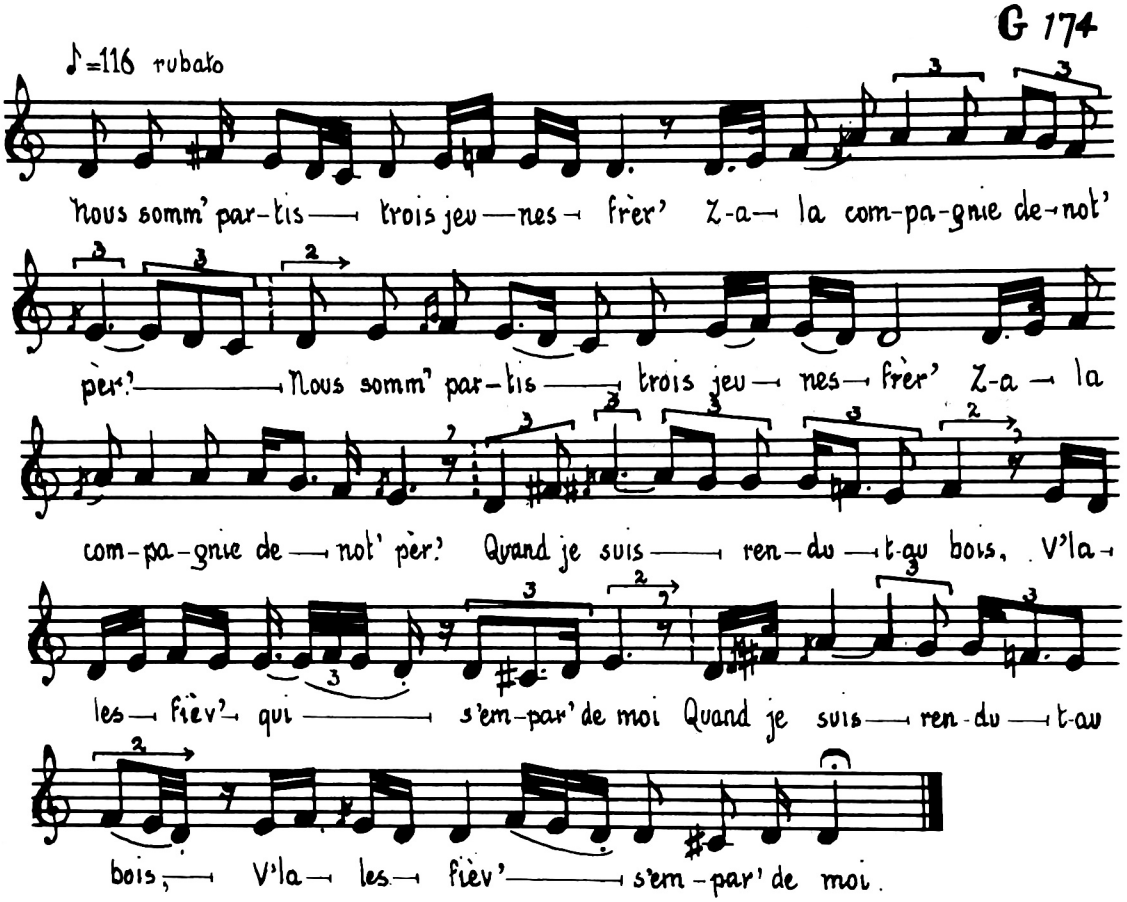
Z-avant qu'il soy' minuit, z-votr' mari sera damné. (*bis*)
— Dit'-moi donc, z-oh ! mon beau pauvre, quoi fair' pour le *rajeter*. (*bis*)

8

— Il n'y a ni bien, ni *rentre* qui pourra le rajeter.
C'est comm'ça, ma chère dame, quand qu'on refus' la charité.

G-150 Chantée, en janvier 1953, par Théodore Haché, 61 ans, Le Goulet, Shippagan, N.-B.

LE BÛCHERON ET SES TROIS GARÇONS
(Nous sommes partis trois frères — La Fièvre)



1

Nous somm' partis trois jeunes frèr'
Z-à la compagnie de not' pèr'. } *bis*
Quand je suis rendu t-au bois,
V'là les fièv' qui s'empar' de moi. } *bis*

2

Voilà mon pèr' qu'il m'abandonn'
Z-aussi des deux, ze, de mes frères. } *bis*

Pourquoi donc, z-est-il cruel' Ah ? } *bis*
Pourquoi donc tu m'abandonn' ?

3

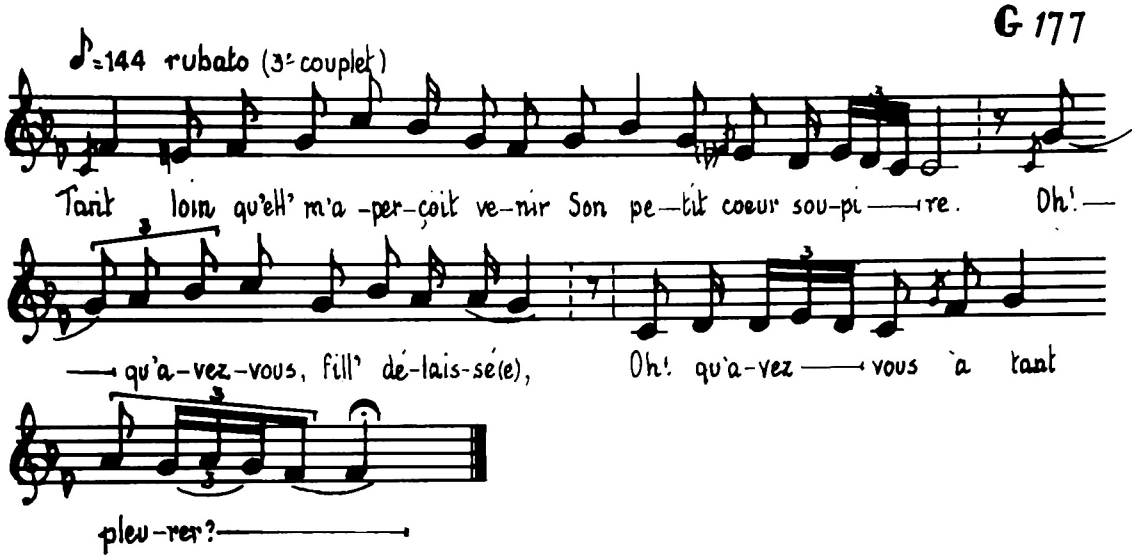
Vers le vingt-cinque de décemb', } *bis*
Vers les deux heure' après midi,
Je sens ma mort qu'il s'approch', } *bis*
Je sens mes memb', ah ! qu'ils raidis'.

4

Oh ! je me suis d'mandé le prêtr' } *bis*
Mais, ils faisaient pas mine d'entendre.
C'est le *boss* qui est n'endurci, } *bis*
Oh ! c'est le boss n'en rendra compte.

G-174 Chantée, en janvier 1953, par Théodore Haché, 61 ans, Le Goulet, Shippagan, N.-B.

AU BEAU CLAIR DE LA LUNE
(Les Bans)



Par un beau soir m'y promenant,
Au beau clair de la lune,
Un d'mes amis s'en vient d'm'avertir
Que ma maîtresse *n'avait* changé d'amant.

2

Là, j'ai pris mon chapeau z-et à la main,
Mon cheval à la bride,
Et là, je m'en fus bien t-allé
À la maison que j'aime tant.

3

Tant loin qu'ell' m'aperçoit venir
Son petit cœur soupire.
— Oh ! qu'avez-vous, fill' délaissée,
Oh ! qu'avez-vous à tant pleurer ?

4

— Fille délaissée, si je ne suis pas
J'en suis fille comme une autre,
Dimanche, ça sera mon premier ban.
Allez lui mett' l'empêchement.

5

— L'empêchement j'irai pas le r'mettre,
Avant l'*arité* de ma mie.
Si tu veux y mett' l'empêchement,
Fidèle amant je te serais.

6

Voilà le dimanche qu'il arrive,
Le prêtre monte à la chaire :
Écoutez tous, petits et grands,
Je vas vous publier t-un ban.

7

Le beau galant ne fut pas gêné.
De la chaire il s'approche :
— Oh non ! monsieur, ne publie pas ce ban,
Je suis ici y mettre l'empêchement.

8

— Qui c'que c'est donc ce gaillard-là,
Qu'il parle, oh ! de la sorte ?
— Oh non, monsieur, je ne suis pas gaillard,
J'en sui' un de ses premier' amants.

9

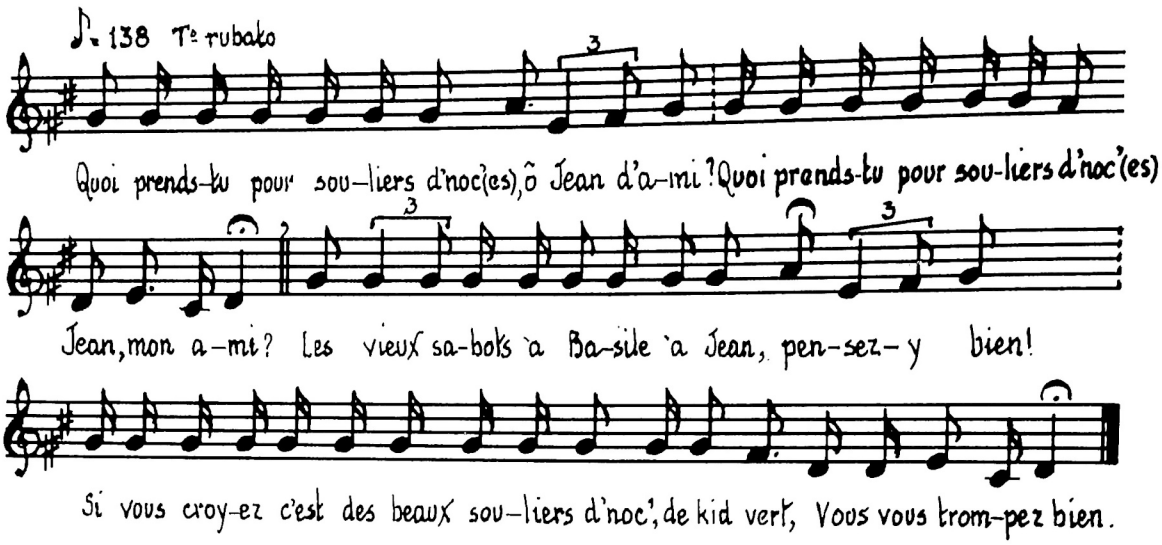
Voilà sept ans que je lui parle,
Oui je l'aime encore

— S'il y a sept ans que vous lui parlez,
La raison s'rait juste que vous l'auriez.
S'il y a sept ans que vous lui parlez,
La raison serait juste que vous l'épouserez.

G-177 Chantée, en janvier 1953, par Mme Martin Le Breton, 47 ans, Le Goulet, Shippagan, N.-B.

QUOI PRENDS-TU POUR SOULIERS DE NOCES?
(Psaumes — Parodie de l'*In exitu Israël*)

G 186



1

Quoi prends-tu pour souliers d'noc'(es), ô Jean d'ami ?
Quoi prends-tu pour souliers d'noc'(es) Jean, mon ami ?

— Les vieux sabots à Basile à Jean, pensez-y bien !
Si vous croyez c'est des beaux souliers d'noc', de *kid* vert,
Vous vous trompez bien.

2

— Quoi prends-tu pour parapluie, ô Jean d'ami ?
Quoi prends-tu pour parapluie Jean, mon ami ?

— Un faît' d'sapin, les *aigrett's* après, pensez-y bien !
Si vous croyez qu'c'est étanche à la pluie,
Vous vous trompez bien.

3

— Quoi prends-tu pour gants, ô Jean d'ami ?
Quoi prends-tu pour gants d'noc', Jean, mon ami ?

— Un *r'meuil* de vach', les quatr' tétin's après, pensez-y bien !
Si vous croyez qu'c'est des beaux gants d'noc', de *kid* vert,
Vous vous trompez bien.

4

— Quoi prends-tu pour pend' d'oreill', ô Jean d'ami ?
Quoi prends-tu pour *pend' d'oreill'* Jean, mon ami ?

— Une peau d'anguill', la tête après, pensez-y bien !
Si vous croyez que c'est des beaux pend' d'oreille' en or,
Vous vous trompez bien.

5

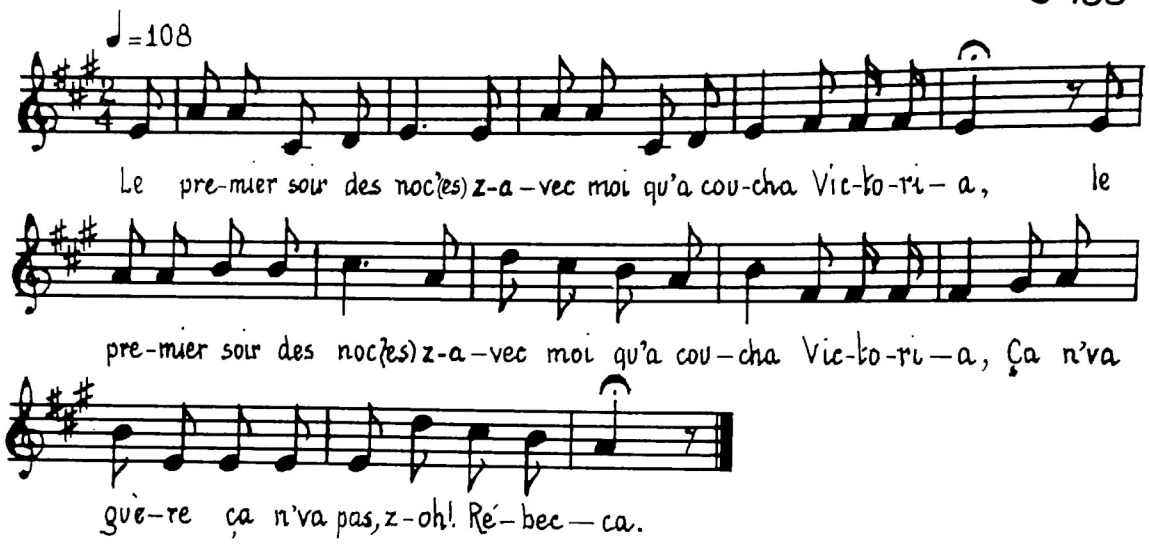
— Quoi prends-tu pour longue-vue, ô Jean d'ami ?
Quoi prends-tu pour longue-vue Jean, mon ami ?

— Le trou du cul à Marie à Donat, pensez-y bien !
Si vous croyez d'voir la vill' de Paris,
Vous vous trompez bien.

G-186 Chantée, le 28 août 1953, par Patrick Godin, 62 ans, Évangéline, N.-B.

LE PREMIER SOIR DES NOCES
(Le Mari avocat)

G 188



1

Le premier soir des noc'(es) z-avec moi qu'a coucha *Victoria* (*bis*)
Ça n'va guère et ça n'va pas, z-oh ! Rébecca.

2

Endur', endur' ma fille, tu ne mourras pas de d'ça

3

Z-et *quand qu'on* a 'té couché, z-était mis-t-à m'serrer

4

Les gens de l'autre mond', p't-êtr' ben qu'ils aimeront pas ça.

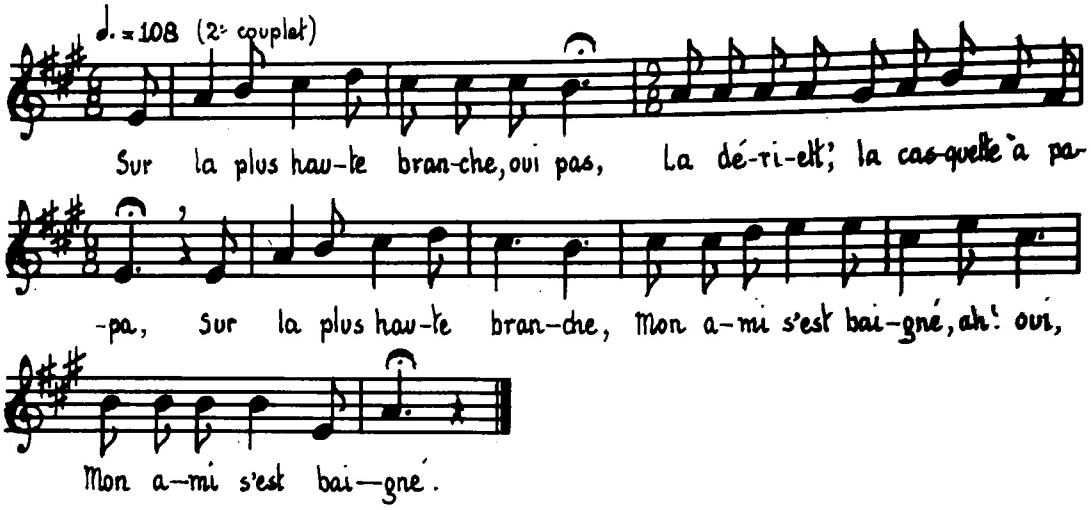
5

Les gens de l'autre mond', qu'ils l'aiment ou qu'ils l'aiment pas,
La nature est toujours là,

G-188 Chantée, le 28 août 1953, par Patrick Godin, 62 ans, Évangéline, N.-B.

EN REVENANT DES NOCES
(À la claire fontaine)

G 189



1

Z-en revenant des noces, *oui pas,*
La dériett', la casquette à papa
Z-en revenant des noces, Johnny bien *fatiqué, oh ! oui !*
Johnny bien *fatiqué.*

2

Sur la plus haute branche, *oui pas,*
La dériett', la casquette à papa
Sur la plus haute branche, mon ami s'est baigné, *ah ! oui,*
Mon ami s'est baigné

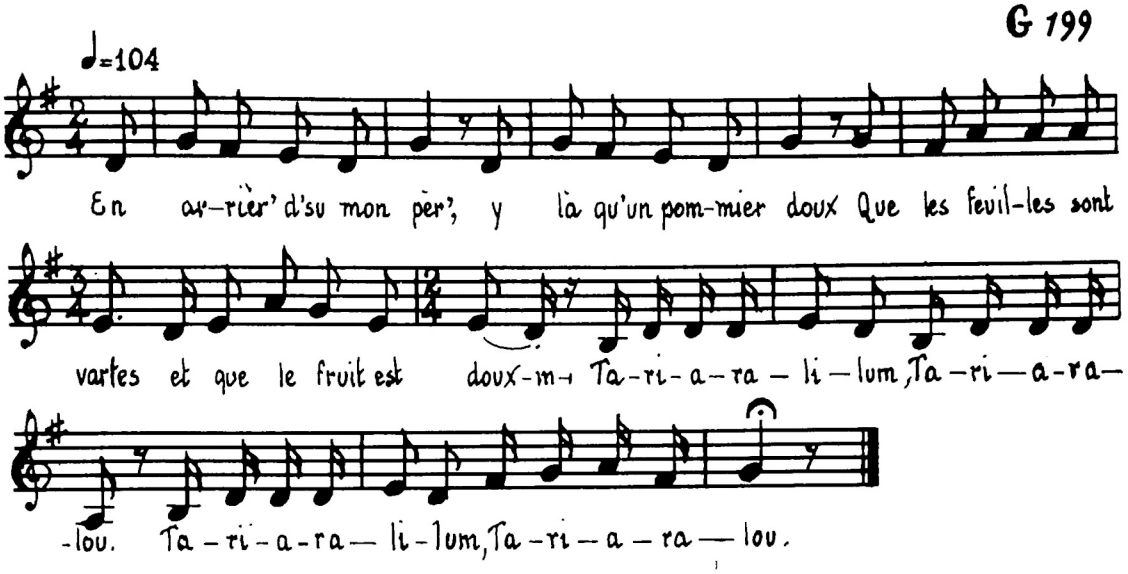
3

Sur la plus haute branche, un rossignol[...]

(L'enregistrement s'arrête ici)

G-189 Chantée, le 28 août 1953, par Patrick Godin, 62 ans, Évangéline, N.-B.

EN ARRIÈRE CHEZ MON PÈRE
(Les Trois Demoiselles et les Trois Pigeons)



1

En arrièr' d'su mon pèr', y là qu'un pommier doux
Que les feuilles sont vartes et que le fruit est doux.

Refrain

Ta-ri-a-ra-li-lum, Ta-ri-a-ra-lou
Ta-ri-a-ra-li-lum, Ta-ri-a-ra-lou

2

Que les feuilles sont vartes et que le fruit est doux.
Sur la plus haute branche, y a trois pigeons branchés.

3

Y a trois demoiselles qui lui portent à manger
Et une qui porte du seigle et l'autre du blé seiglé.

4

Et l'autre lui porte à boire, mais d'un bassin doré.
Beau prince par la fenêt' qui les voyait passer.

5

Où allez-t-ils ces dames, allaient-ils s'y promener?
Ça n'est pas des dames, des filles à marier.

6

Beau prince prend la plus jeune, il la fit amener.
À chaque tour de danse, il voulait l'embrasser.

7

Et va t-ailleurs, beau prince, et va qu'elle la charcher,
J'en ai tant bien cherché, j'en ai qu'une seule p'tite chienne,

8

J'en ai qu'une seule p'tite chienne, qui fait rien de *miloter*.
Quand qu'a' rencontre des lièvres, a' s'y jette en côté.

9

Quand qu'a' rencontre des lièvres, a' s'y jette en côté,
A' fait comme ces demoiselles quand on veut les embrasser.

G-199 Chantée, le 2 septembre 1953, par Lévi LeBouthillier, 67 ans, Haut-Saint-Simon, N.-B.

C'ÉTAIT UN PETIT BONHOMME
(Le Bonhomme tombe de l'arbre)

G 230

♩=160

C'é-tait un tout pe-tit bon-homm', To-mé-tou, for-mé-tou, pi' le bon homm' aus-si, Pi' la bonn' femm' i-tou. C'é-tait un tout pe-tit bon-homm', Un p'tit bon-homm' tout p'tit. A l'en-tour' d'la tour-sie, Pi' la fil-lett' aus-si

Un p'tit bon-homm' tout p'tit. A l'en-tour' d'la tour-sie, Pi' la fil-lett' aus-si.

1

C'était un tout petit bonhomm'.
Tométou, formétou, pi' le bonhomm' aussi.
Pi' la bonn' femm' itou
C'était un tout petit bonhomm',
un p'tit bonhomm' tout p'tit,
A l'entour' d' la toursie;
Pi' la fillett' aussi.
} *bis*

2

Un jour, il s'en fut à la chass' à la chass' aux perdrix.

3

Il est monté dans un arbre, pour voir ses chiens courir.

4

Mais la branche qui était sèche, en bas il a tombé.
Pi' la branche qui était sec',

5

Il s'est cassé une jambe, trois côtes dans les côtés.

6

J'aperçus venir trois dames, trois dames de Paris.

7

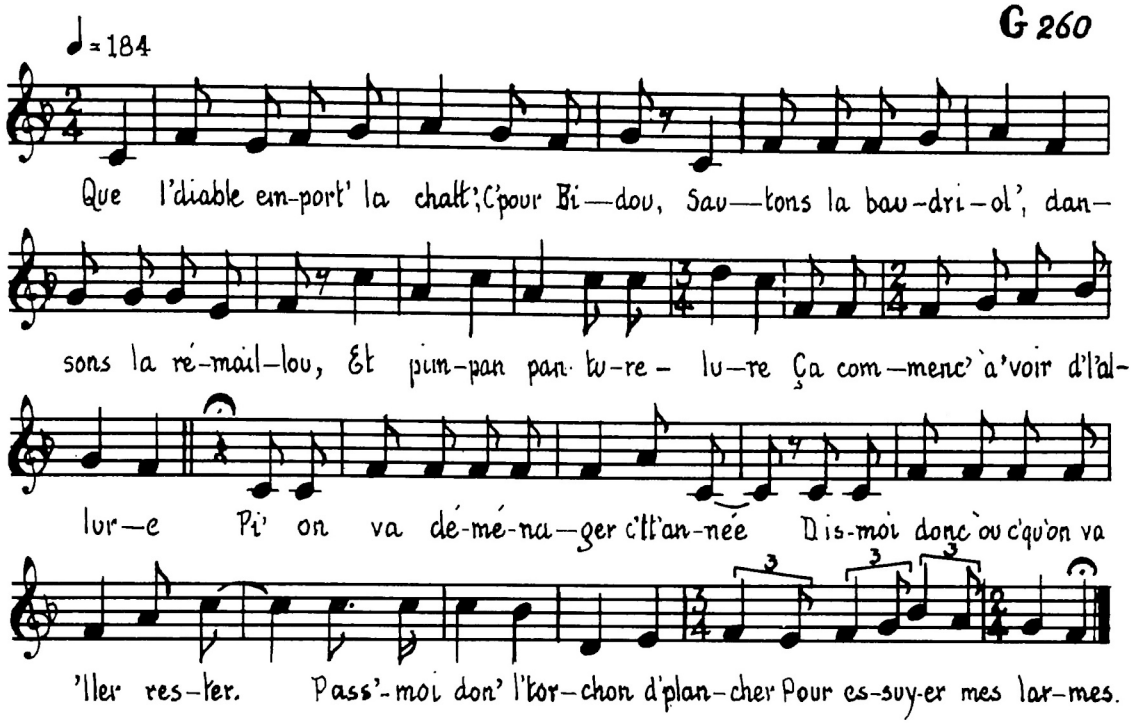
Y n'a une qui portait du linge, et l'autre du chaud au pied,
Pour me mettre su' l' nombril.

8

Si jamais qu'je deviens malade, j'pense aux dames de Paris.
Qui m'a guéri l'nombril.

G-230 Chantée, le 30 novembre 1953, par Léandre Savoie, 50 ans, Évangéline, N.-B.

QUE LE DIABLE EMPORTE LA CHATTE
(*Que le diable emporte la chatte* [refr.])



Que l'diable emport' la chatt' ! C'pour Bidou.
Sautons la *baudriol'*, dansons la *rémaillou*,
Et pim'- pan pan turelure,
Ça commenc' à 'voir d'l'allure
Pi' on va déménager c'tt' année.
Dis-moi donc où c'qu'on va 'ller rester.
Pass'-moi don' l'torchon d'plancher
Pour essuyer mes larmes.

G-260 Chantée, le 2 décembre 1953, par Claude Duguay, 16 ans, Centre-Saint-Simon, N.-B.

CHANSON DE TOULANDE
(La Prise du vaisseau)

G 263

♪=138 rubato (5e Couplet)

Ah! oui, mon-sieur, nous le fai-sons — car c'est à vous, nous le ren-dons.

♩=92

Ve-nez, ve-nez a-vec-que moi — A-vec moi dans ma cham-bre,

On par-le-ra z-au gé-né-ral, — Qu'on pour-rait s'y com-pren-dre.

1

Nous somm' partis de Toulande
Un gros navire de l'Orient, } *bis*
Marchant toute la nuit,
Marchant grand train,
Faisant toujours notre chemin.
Le lendemain matin, mouillés,
Mouillés, sur quatre chaînes. } *bis*
Hélas ! Grand Dieu ! quelle pitié !
Les vents nous sont contraires. } *bis*

2

Pour *ajuer* notre affliction,
Qu'on voit venir comm' un *léon,* } *bis*
Quatre-vingt-dix vaisseaux anglais,
Venaient toute en furie,
Z-on croyait bien z-à toutes moments
Nous serions mis en poudre } *bis*

3

Notre combat z-a bien duré,
Au-d'ssus d'cinq heur' sans modérer. } *bis*
On voyait les boulets rouler,
D'un bâtiment z-à l'autre.
Les soldats n'aviont jamais vu
Un combat semblable au nôtre. } *bis*

4

Tout aussitôt, l'pavillon bas,
Oh ! qu'arrivent à bord : deux officiers. } *bis*
C'étaient deux officiers anglais,
Venaient 'vec grand'révérence.
— Car c'est don' vous, monsieur le Français,
Qui nous fait résistance. } *bis*

5

— Ah ! oui, monsieur, nous le faisons
Car c'est à vous, nous le rendons. } *bis*
— Venez, venez avecque moi
Avec moi dans ma chambre,
On parlera z-au général,
Qu'on pourrait s'y comprendre. } *bis*

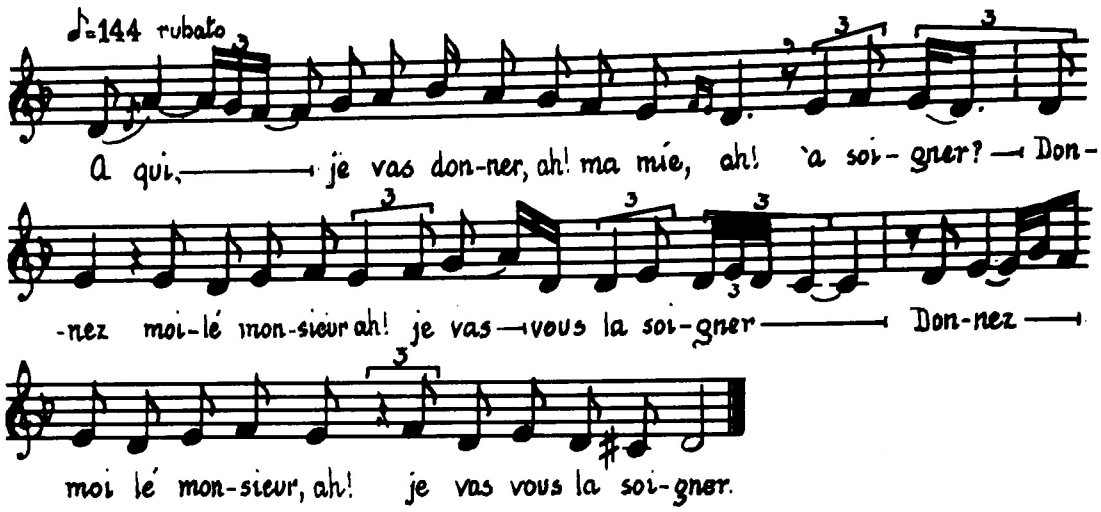
6

Le capitain' s'est écrié :
« Que l'on m'emport' mon porte-voix. } *bis*
Que l'on m'emport' mon porte-voix,
Que j'publie ma sentence.
Or, adieu donc, cher Foudrion,
Nous sommes plus pour la France. » } *bis*

G-263 Chantée, le 3 décembre 1953, par Lévi Le Bouthiller, 67 ans, Haut-Saint-Simon, N.-B.

TIT-JEAN MON PAGE OU LA PORCELETTE
(La Porcheronne)

G 272



1

— À qui, je vas donner, ah ! ma vie, ah ! à soigner ?
— Donnez-moi-lé, Monsieur, ah ! je vas vous la soigner. (*bis*)

2

— J'm'en vas vous dir', ma mèr', comment faut vous la soignez :
Le soir, la coucher, le matin la lever. (*bis*)

3

Et quant' a's'ra levée, son déjeuner *greyez*
Quand all'ara déjeuné, à la messe vous l'emmen'rez,
Vous et vos demoiselles, à votre compagnie.

4

Et quand il fut parti, les cochons allait soigner,
En virant sa roulette, elle s'a mis t-à chanter,
Cinq cent lieues de la ronde, ils l'entendiont chanter.

5

— Écoute, Tit-Jean, mon page, j'entends ma mie chanter,
Devirant de la bride, promptement pour y aller
En devirant la bride, promptement pour y aller.

6

— Dites-moi don' madame, a'-vous du pain t-assez ?
— J'en ai que du pain d'orge, qui me fera manger. (*bis*)

7

— Dites-moi don' madame, a'-vous du vin t-assez ?
— J'en ai que de l'eau, qui coul' dans ce ruisseau. (*bis*)

8

— Dites-moi don' madam', à qui ce château-là ?
— *C'est à n' app'lé Roi Roda* qui m'avait épousée.
Je maudis ce Roi Roda avec toutes ses *dévinées*.

9

— Dites-moi, don' madame, voulez-vous m'emmener ?
— Oh ! non, vrai, me dit-elle, battue que je serai. (*bis*)

10

— Ne craignez pas madame, je vous défenderai,
Devirant de la bride, promptement pour y aller. (*bis*)

11

— Dites-moi, don' madame, on pourra-t-i' avoir un souper ?
Pigeonn', aussi *pégasses*, *padrix* si vous voulez.
Tout' s'ra de sur la table, à votre volonté.

12

— Dites-moi, don' madame, dans quell' chambre je vas coucher ?
— Dans la plus belle de mes chambres la celle que vous voudrez.
Moi z-et mes demoiselles, à votre compagnie.

13

— Vous et vos demoiselles, sont pas faite' à mon gré,
C'est ma p'tit' porcelette, qu'était faite à mon gré. (*bis*)

14

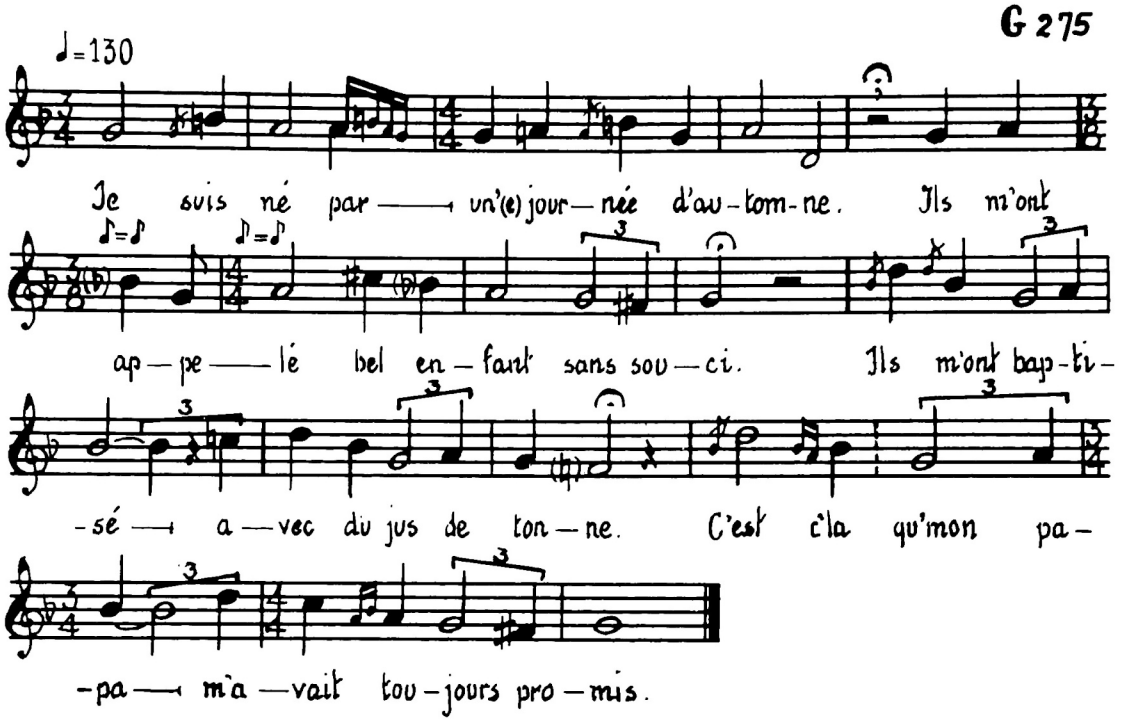
Ma petit' porcelette, viens-t'en m'laver les pieds,
Aides et vous, belle-mère, belle-mère, si vous voulez.
— Mon mari qu'est en guerre, fidèl' qu'il y sera.

15

— Ioù y sont vos belles bagues, vos beaux anneaux dorés ?
Que je vous ai donnés, voilà sept ans passés.
— Votre mère et votre sœur m'les avont tout ôtés.
Votre mère et votre sœur les avont dans les doights.

G-272 Chantée, le 5 décembre 1953, par Mme Pierrot Haché, 74 ans, Le Goulet, Shippagan, N.-B.

JE SUIS NÉ PAR UNE JOURNÉE D'AUTOMNE
(L'enfant Sans-Souci)



1

Je suis né par un' journée d'automne.
Ils m'ont appelé bel enfant sans-souci.
Ils m'ont baptisé avec du jus de tonne.
C'est c'la qu' mon papa m'avait toujours promis.

2

À quatorze ans, ils m'envoient à l'école,
À l'écolage de ma belle Isabeau.
Ils me disiont tous que j'avais la rougeole,
Mais ce n'était que le jus du tonneau.

3

À vingt ans, je m'ai fait une maîtresse,
Je l'ai perdue j'peux plus la retrouver,
J'estime encore mieux ah !, ma bouteille pleine,
Que d'aller voir les jeunes filles d'alentour.

4

À trente ans, autour d'la table ronde,
J'ai bien vécu, je dois mourir content.
Et nous étions tous autour d'la table ronde,
Boir et à chanter et bien se divertir.

5

À quarante ans encore, un' aut' bouteille,
Pour faire plaisir aux enfants sans-souci.
Et nous étions tous autour d'la table ronde,
Boir et à chanter et bien se divertir.

6

À cinquante ans, mes enfants me demandent
De protéger mon bien contre le sien.
Pour moi, du bien, j'en ai point z-à vous faire.
Le cabaret sera votre héritage.

7

À soixante ans, sur le bord de ma fosse,
J'ai bien pleuré ; mais il n'était plus temps.
Après ma mort, ils m'amènent en carrosse,
Le temps de mon vivant, je n'ai point eu le temps.

G-275 Chantée, le 5 décembre 1953, par Vincent Vienneau, 33 ans, Le Goulet, Shippagan, N.-B.

LA PAUVRE LISETTE
(La Fille au couloir)

G 278

♩=152 (6e couplet)

Voi-là qu'el' fait son beurr' pour le vendre au mar-ché, pour le vendre au mar-ché — Un d'ces grands Gi-gnac s'en vient le mar-chan-der Bel-li-qua-li-tom-Ba-li-tom Bel-li-qua-li-té-Ba-li-té.

1

C'est la pauvre Lisette
qu'est pas mal empressée. (*bis*)
Ell' tirait ses vaches dans son pot z-elle *jum'pé*,
Belli qualitom Balitom, Belli qualité Balité.

2

Elle tirait ses vaches
dans son pot z-elle jum'pé, (*bis*)
Ell' prit sa queue d'chemise pour se faire un *couloué*.
Belli...

3

Elle prit sa queue d'chemise
pour se faire un couloué. (*bis*)
Le lait était tellement z-épais qu'il voulait pas passer.
Belli...

4

Le lait était tellement z-épais
qu'il voulait pas passer. (*bis*)
Elle prit une alène se mit à *picocher*.
Belli...

5

Elle prit une alène
se mit à picocher. (*bis*)
Voilà qu'elle fait son beurre pour le vend' au marché.
Belli...

6

Voilà qu'ell' fait son beurr'
pour le vendre au marché. (*bis*)
Un d'ces grands Gignac s'en vient le marchander.
Belli...

7

Un d' ces grands Gignac
s'en vient le marchander. (*bis*)
Il prit son couteau, se mit à le goûter.
Belli...

8

Il prit son couteau
se mit à le goûter. (*bis*)
Il dit : « Pauvre Lisette, votre laiterie a le goût dérangé. »
Belli...

9

Il dit : « Pauvre Lisette,
votre laiterie a le goût dérangé. » (*bis*)
Elle dit : « Mon grand Gignac, tu as l'goût dérangé. »
Belli...

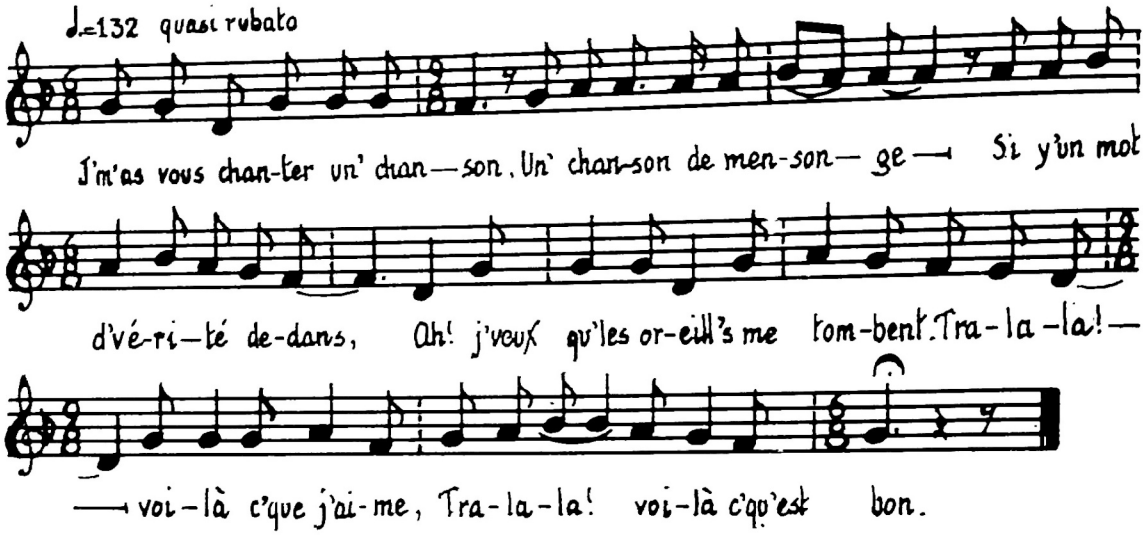
10

Elle dit : « Mon grand Gignac,
tu as l' goût dérangé. » (*bis*)
Mon Gignac avait dans la gorge la guenille du couloué.
Belli...

G-278 Chantée, le 5 décembre 1953, par Vincent Vienneau, 33 ans, Le Goulet, Shippagan, N.-B.

LE MENSONGE
(Les Menteries)

G 290



1

J'm'as vous chanter un' chanson,
Un' chanson de mensonge.
Si y' un mot d'vérité dedans,
Ah ! j'veux qu'les oreill's me tombent.

Refrain

Tra la la ! voilà c'que j'aime,
Tra la la ! voilà c'qu'est bon.

2

Si y' un mot d'vérité dedans,
J'veux qu'les oreill's me tombent.
Les poux m'ont mangé les talons,
Ça m'a saigné dans l'oreille.

Refrain

3

Les poux m'ont mangé les talons,
Ça m'a saigné dans l'oreille.
J'suis t-allé au médecin,
Où c'qu'ils vendaient des chaises.

Refrain

4

J'suis t-allé au médecin
Où c'qu'ils vendaient des chaises
Il me dit d'monter en haut,
Je descends à la cave.

Refrain

5

Il me dit d'monter en haut,
Je descends à la cave.
J'aperçois un vieux ch'val mort
Qu'il mangeait son avoine.

Refrain

6

J'aperçois un vieux ch'val mort
Qu'il mangeait son avoine.
Je lui *sacre* un coup d'pied,
Il allait vite comme le diable.

Refrain

7

Je lui sacre un coup de pied,
Il allait vite comme le diable.

Je lui jumpe su' l' dos,
J'étais dans l'autre monde.

Refrain

8

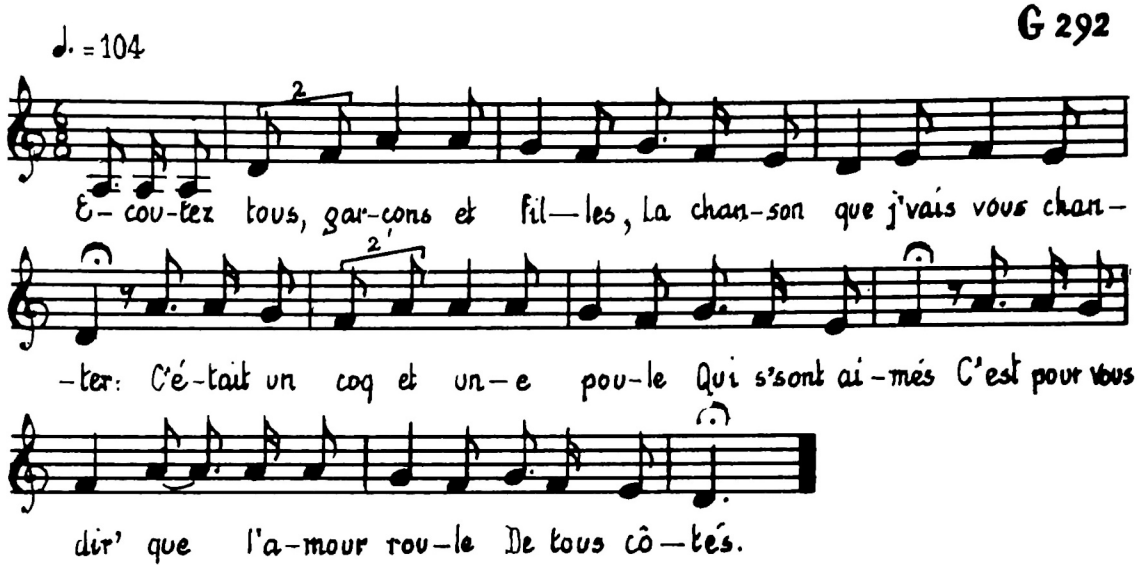
Je lui jumpe su' l' dos,
J'étais dans l'autre monde
J'aperçois Basile Lemieux
Le plus maudit du monde.

Refrain

G-290 Chantée, le 16 décembre 1953, par Edmond Savoie, 48 ans, Évangéline, N.-B.

LE COQ ET LA POULE

G 292



1

Écoutez tous, garçons et filles,
La chanson qu'je vais vous chanter :
C'était un coq et une poule
Qui s'sont aimés.
C'est pour vous dir' que l'amour roule
De tous côtés.

2

Le père Simon, tout en colère,
S'en fut tout droit chez son voisin :
— Votre coq a conquis ma poule,
Je le sais bien.
— Mettez ordre à votre poulette,
Pour le certain.

3

La poulette a été mise en cage
Par les ordres du père Simon.

La poulette a été mise en cage
Pour le certain.
C'est d'avoir trop *coqué* le coq-*e*
De son voisin.

4

Alors il est bon de vous dire
Qu'elle ne veut plus boire ni manger.
Elle a tombé à la renverse
Évanouie.
Il faut aller chercher le coq-*e*
Qu'est son ami.

5

Le coq arrivant à la cage
Frappa les ailes sur les ailerons.
Le coq arrivant à la cage :
— Oh ! ma poulette qu'avez-vous don' ?
— Oh ! que j'ai un grand mal de tête,
Un rhume d'estomac.

6

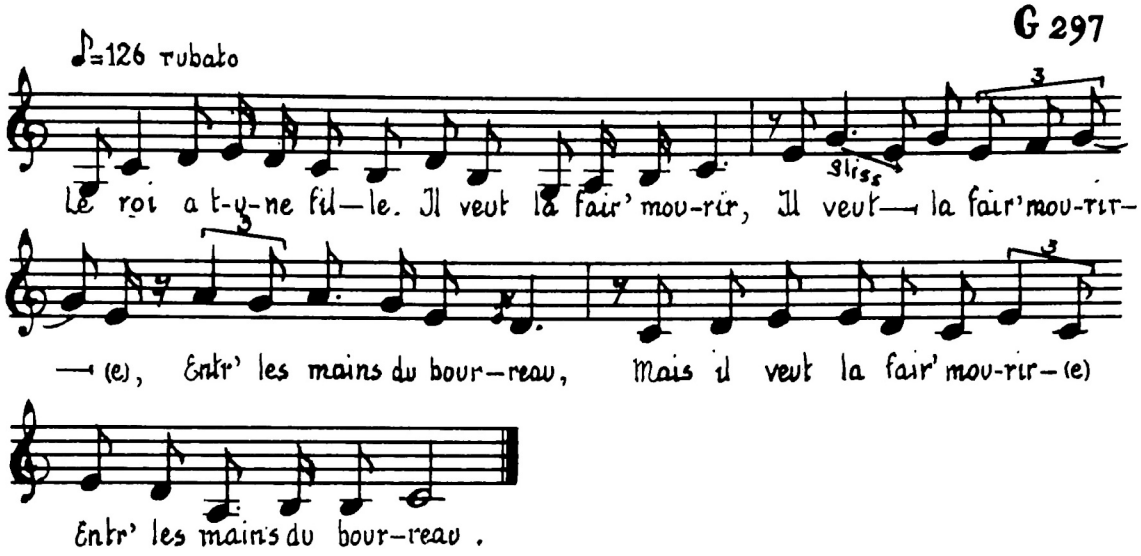
Je crois qu'si c'est vous qui me soigne
Que j'en mourrai pas.
Le coq a été mis en cage
Par le meilleur des médecins,
Pensait toujours que son remède
Faisait toujours le plus grand bien.

7

Depuis ce temps que la poulette
Ne fait que chanter.
Elle dit que c'est la médecine du coq-*e*
Qui l'a soulagée.

G-292 Chantée, le 16 décembre 1953, par Jeannette Comeau, 19 ans, Évangéline, N.-B.

LE ROI A T-UNE FILLE
(Le Martyre de sainte Reine)



1

Le roi a t-une fille.
Il veut la fair' mourir,
Il veut la fair' mourir-*e*,
Entr' les mains du bourreau,
Mais il veut la fair' mourir-*e*
Entr' les mains du bourreau.

2

Son père s'en va la voir-*e*,
Lui parle bien doucement :
— Cher père, très cher père,
Je vous l'ai toujours dit :
Plutôt d'abandonner l'Église
Je m'suis mieux de mourir.

3

Son frère s'en va la voir-*e*,
Lui parle bien doucement :
— Cher frère, très cher frère,
Je vous l'ai toujours dit :
Plutôt d'abandonner l'Église
Je m'suis mieux de mourir.

4

Sa sœur s'en va la voir-*e*,
Lui parle bien doucement :
— Chère sœur-*e*, très chère sœur,
Je vous l'ai toujours dit :
Plutôt d'abandonner l'Église
Je m'suis mieux de mourir.

5

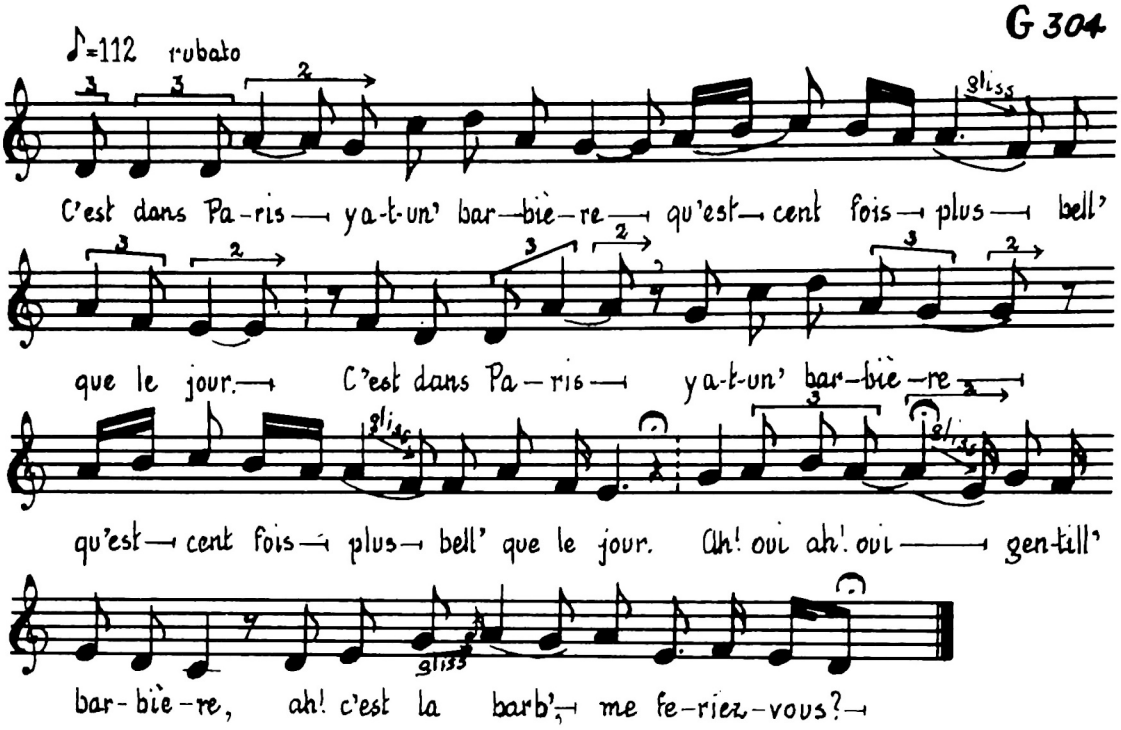
Bourreau s'en va la voir-*e*,
Lui parle bien rudement :
— Bourreau, fais ton office, } *bis*
Fais-le bien promptement.
Et la douc' Vierge Marie } *bis*
En haut, ah ! qui m'attend.

6

Son père sous la fenêtre
La regarde mourir.
— Cher père et très cher père, } *bis*
Av'-vous le cœur maudit ?
Et de voir mourir votre fille } *bis*
Au nom de Jésus-Christ.

G-297 Chantée, le 16 décembre 1953, par Mme Jim Comeau, 43 ans, Évangéline, N.-B.

DANS PARIS IL Y A T-UNE BARBIÈRE
(La Barbière)



1

C'est dans Paris y a t-un' barbière qu'est cent fois plus bell' que le jour (*bis*)
— Ah ! oui, ah ! oui, gentill' barbière, ah ! c'est la barb', me feriez-vous ?

2

Montez en haut dans ma chambrette et la barb' nous ferions-nous ? (*bis*)
Entrez, entrez, gentill' barbière, ah ! c'est la barbe vous feriez-vous ?

3

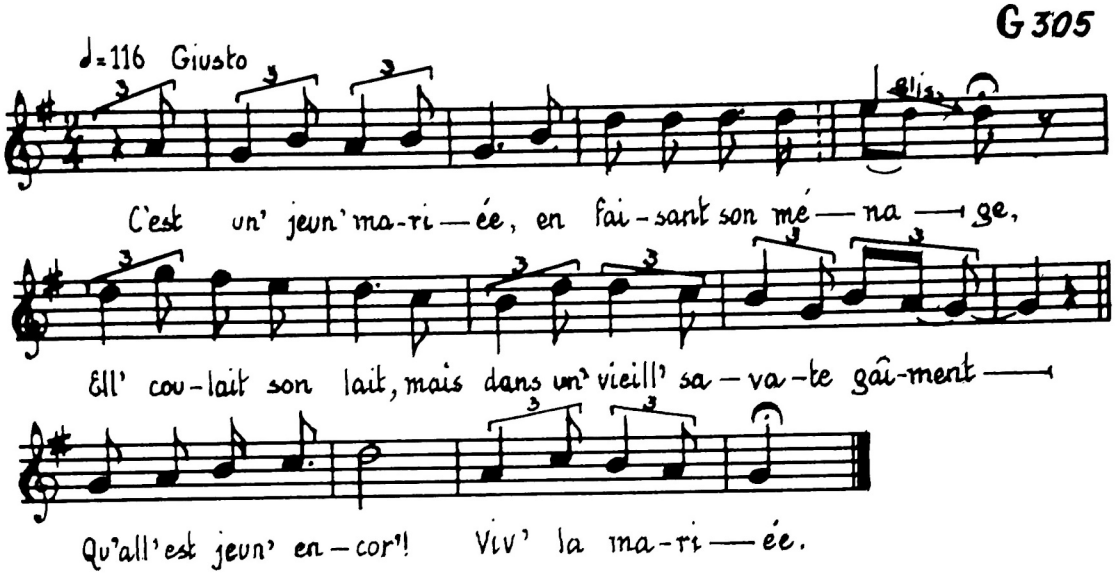
Pendant que la belle le rase, son beau galant soupire d'amour :
— C'est-il mes rasoirs qu'ils vous blessent ? — Oh ! non, la bell', c'est vos amours.

4

— Oh ! mes amours, mon gentilhomme, ils sont bien éloignés d'ici.
Ils sont sur ces eaux qui navirent, naviguant la nuit et le jour.

G-304 Chantée, le 16 décembre 1953, par Mme et M. Jim Comeau, Évangéline, N.-B.

LA JEUNE MARIÉE
(Le Ménage de la jeune mariée)



1

C'est un' jeun' mariée, en faisant son ménage,
Ell' coulait son lait, mais dans un' vieill' savate. Gaîment.

Refrain

Qu'all' est jeun' encor' !
Viv' la mariée !

2

Elle coulait son lait, mais dans une vieill' savate.
Elle faisait son beurre, mais dans le trou de la chatte. Gaîment.

Refrain

3

Elle faisait son beurre, mais dans le trou de la chatte.
Son mari qu'arrive, il dit : « T'as une bell' baratte ! » Gaîment.

Refrain

4

Son mari qu'arrive, il dit : « T'as une bell' baratte ! »
Que le fond est rond, que le couvert est plat-*e*. Gaîment.

Refrain

5

Que le fond est rond, que le couvert est plat-*e*.
Quand son enfant pleur', mais a lui sacr' une claque. Gaîment.

Refrain

6

Quand son enfant pleur', mais a lui sacr' une claque.
Quand il se salit, alle l'torch' avec la nappe. Gaîment.

Refrain

7

Quand il se salit, alle l'torch' avec la nappe.
Son mari qu'arriv', il croit qu'c'est d'la moutarde. Gaîment.

Refrain

8

Son mari qu'arriv', il croit qu'c'est d'la moutarde.
Il n'en prend sur son doigt, il met dessur sa langue. Gaîment.

Refrain

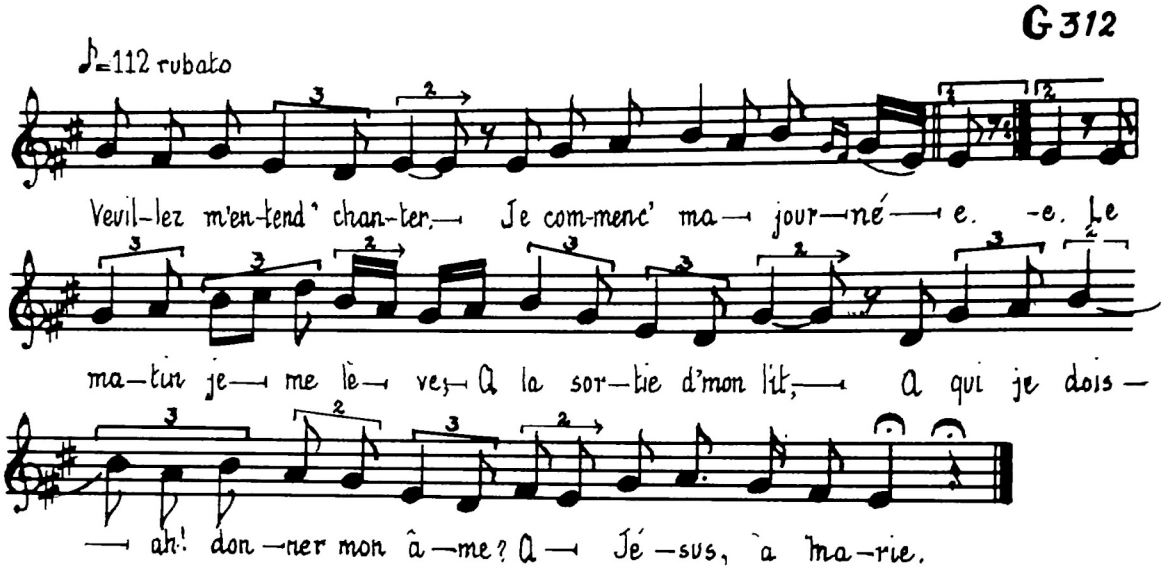
9

Il n'en prend sur son doigt, il met dessur sa langue.
Mais, oh ! il lui dit : « J'crois qu'tu m'as fait manger d'la marde... » Gaîment.

Refrain

G-305 Chantée, le 16 décembre 1953, par Mme Jim Comeau, 43 ans, Évangéline, N.-B.

VEUILLEZ M'ENTENDRE CHANTER
(Prière)



1

Veuillez m'entend' chanter. } *bis*
Je commenc' ma journée-*e*. }
Le matin je me lève ;
À la sortie d'mon lit
À qui je dois ah ! donner mon âme ?
À Jésus, à Marie.

2

Sans mon *bén'icité* } *bis*
Ni que je bois, ni que je mange }
Le signe de la croix que je ferme
Avec mon doigt mouillé,
C'est en pensant z-à mon baptême
C'est Dieu qu'il me l'a donné.

3

Par un dimanch' matin } *bis*
Z-en m'en allan' à l'église }
Z-en m'en allan' à l'église,
Au très saint Sacrifi'
Pour recevoir la Sainte Hostie
De tous nos péchés commis.

4

Quand je m'suis revenu, } *bis*
J'ai rentré dans ma chambre, }
J'ai pris mon écritoire,
Au pied d'mon crucifix.
Jésus prenez mon âme
Je vous le sacrifie.

5

Quand je suis dans mon lit couché, } *bis*
Je suis comme dans ma tombre ! }
J'ai pensé t-à moi-même,
Quand il faudra mourir,
Il faudra tous quitter le monde
Pour jamais en revenir.

G-312 **Chantée, le 18 décembre 1953, par Vincent Vienneau, 33 ans, Le Goulet, Shippagan, N.-B.**

GERMAINE, MA GERMAINE
(Retour du mari soldat — L'Anneau cassé)

G 318

♩=92

Ger — main', bel-le Ger — mai — ne, al — lons nous pro — me-ner. Ger-
— main', bel — le Ger — mai — ne, al — lons nous pro-me — ner. Dans
mon che-min ren — contr' trois jo — lis ca — va — liers. Ils me de-mand' "Ger-
— main', êt'-vous fille à ma — ri — er?"

1

Germain', belle Germaine, allons nous promener. (*bis*)
Dans mon chemin rencontr' trois jolis cavaliers.
Ils me demand' : « Germain', êt'-vous fille à marier ? »

2

— Fillette à marier, z-oh ! non, je ne suis pas.
J'ai t-un mari absent, voilà ce soir sept ans.
Fidèle, je lui serai, jusqu'au dernier moment.

3

— Germain', belle Germaine, il y a trois monsieurs chez nous,
Qui veulent ni boire ni manger,
Sans qu'tu l'y sois, Germain', pour les accompagner.

4

— Comment veux-tu j'y sois ? J'ai t-un mari z-absent.
J'ai t-un mari absent, voilà, ce soir, sept ans.
Fidèle, je lui serai, jusqu'au dernier moment.

5

— Germain', belle Germaine, c'est moi qu'es ton amant,
— Si c'est toi qu'es mon amant, donne-moi-z-en le souvenir.
Donne-moi le souvenir de la première nuit.

6

— Germain', belle Germaine, de la première nuit,
Tu m'as serré si fort, si fort entre tes bras,
Ton anneau d'or cassa ; tiens, Germain', le voilà.

7

— Si c'est toi qu'es mon amant, donne-moi-z-en le souvenir. (*bis*)
Donne-moi-z-en le souvenir de la seconde nuit.

8

— Germain', belle Germaine, de la seconde nuit,
Sur ton petit cheval grison, tu as voulu monter,
Le pied gauche t'a glissé, Germain', tu as tombé.

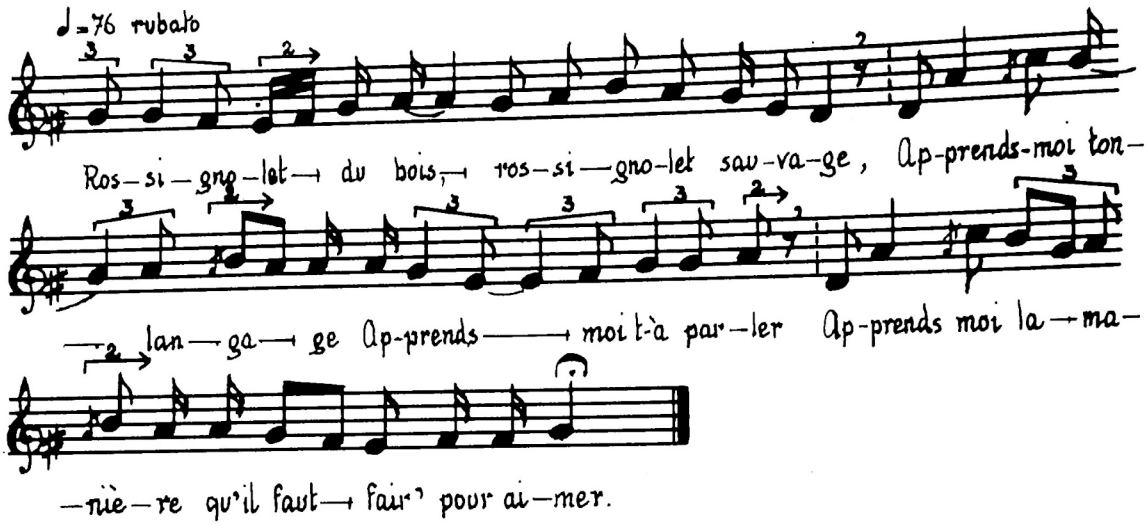
9

Servantes, belles servantes, allumez les chandelles.
Aux quatre coins du lit, le verre et la bouteille,
Le verre et la bouteille, pour les accompagner.

G-318 Chantée, le 18 décembre 1953, par Émile Savoie, 34 ans, rang Saint-Georges, Paquetville, N.-B.

ROSSIGNOL SAUVAGE
(Rossignolet du bois)

G 321



1

Rossignolet du bois, rossignolet sauvage,
Apprends-moi ton langage
Apprends-moi t-à parler
Apprends-moi la manière qu'il faut fair' pour aimer.

2

La manière pour aimer, je m'en vas te le dire
C'est d'aller voir les filles, souvent ieu' parler
De ieu' faire à connaître de jamais les laisser.

3

J'ai passé, rapassé souvent devant ta porte
Ta porte était fermée, tes chassis étiont closés
Tu n'aimes un autre que moi
Z-oh oui, belle, je le sais bien.

4

Si j'en aime une autre, ça n'est pas ton affaire
Mais je n'aime ni beau, ni riche
Ni plus charmant que vous
Si l'amour me transporte, galant retirez-vous.

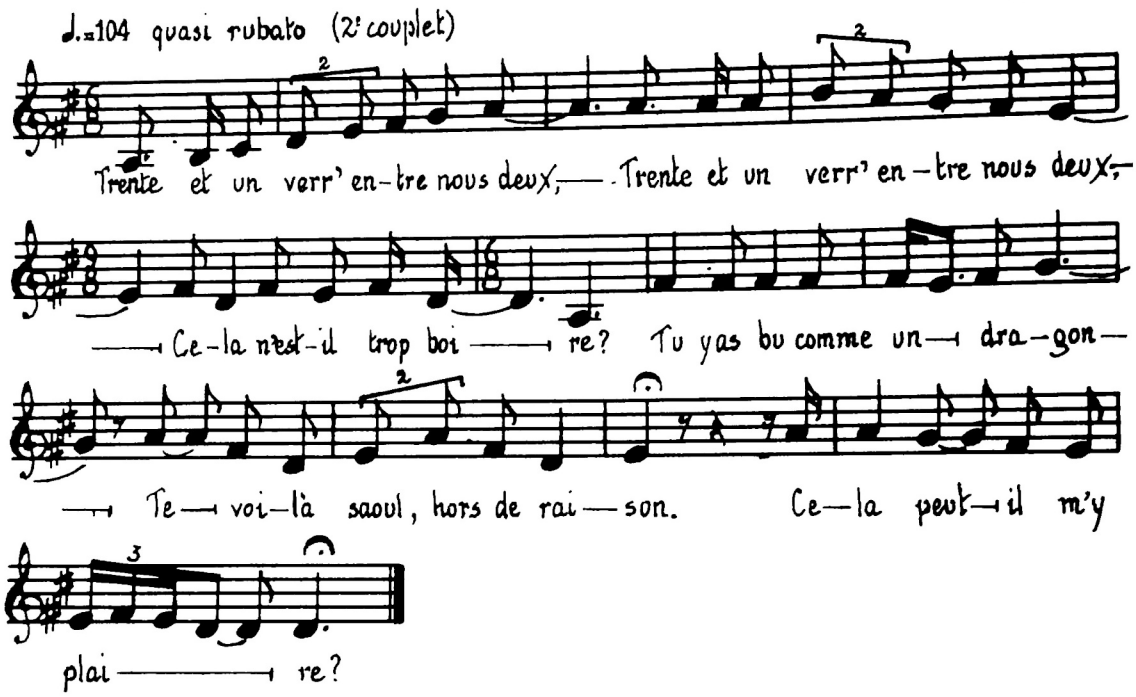
5

Il est plus temps, la belle, de regretter ces choses
Nos amours sont finies. Il faut se délaisser.

G-321 Chantée, le 18 décembre 1953, par Mme Henri Savoie, 75 ans, rang Saint-Georges, Paquetville, N.-B.

L'IVROGNE
(Ivrogne — Le Frère Nicolas)

G 338



1

Mon cher mari, tu reviens du cabaret,
Les jambes te font des *gesses*.
Tu y as bu comme un dragon,
Te voilà saoul, hors de raison.
Cela peut-il m'y plaire?

2

Trente et un verr' entre nous deux, (*bis*)
Cela n'est-il trop boire?
Tu y as bu comme un dragon,
Te voilà saoul, hors de raison.
Cela peut-il m'y plaire?

3

Tu y as vendu les draps du lit,
Tu les as vendus par dépit,
À cause y avait des puces.
Oh ! z-à présent, nous sommes réduits
Z-à coucher sur la paille.

G-338 Chantée, le 20 décembre 1953, par Théodore Haché, 61 ans, Le Goulet, Shippagan, N.-B.

LE RÉCIT DE NOS PLUS GRANDES MISÈRES
(Chantiers — La Misère)

G345

♩.= 84 (2e couplet)

Quand faut par—tir— pour les chan-tiers. Z-il faut quit-ter nos fem— mes;

Z-il faut quit—ter pa— reil-le —ment Ce qu'il nous coût' plus

chèr—e A res-ter seuls— dans l'bois comm'des loups, Pen-dant de longues hi—

—vèr'—(es)

1

Écoutez tous mes bons amis,
Vous qu'ils vivez à votre aise,
J'me vas vous chanter le récit
De nos plus grand's misères
Qu'on peut avoir dans les chantiers,
Pendant de *longues hivèr'-es*
À travailler, à s'ennuyer,
Dans des bois si sévères.

2

Quand faut partir pour les chantiers,
Z-il faut quitter nos femmes ;

Z-il faut quitter pareillement
Ce qu'il nous coût' plus chèr-*e*.
À rester seul, dans l'bois comm' des loups,
Pendant de longues hivèr'-*es*.

3

C'est par un dimanche au matin,
Dans une année nouvelle,
J'étais *couché sur des sapins*,
Pour dissiper mes peines.
Z-en composant cette chanson,
Z-en pensant à ma belle,
C'est en pensant à ma maison,
À ma très chère femme.

4

Z-à mes enfants, pareillement, } *bis*
Qu'est auprès de leur mère, }
Qu'ils priaient Dieu, soir et matin, } *bis*
Pour son malheureux père. }

5

Z-il faut travailler
Les six jours de la semain'.
Aussi que les jours de Fêtes,
Le Jour de l'An pareillement,
Quante le maître le réclame.
Si Dieu n'a pas pitié de moi,
Je crains pour ma pauvre âme.

6

C'est par un autre dimanche au matin,
Dans une année nouvelle,
Z-il faut que je lave mon butin
Z-avant que les poux me mangent.
Considérez, mes bons amis,
Que c'est une vie z-étrange

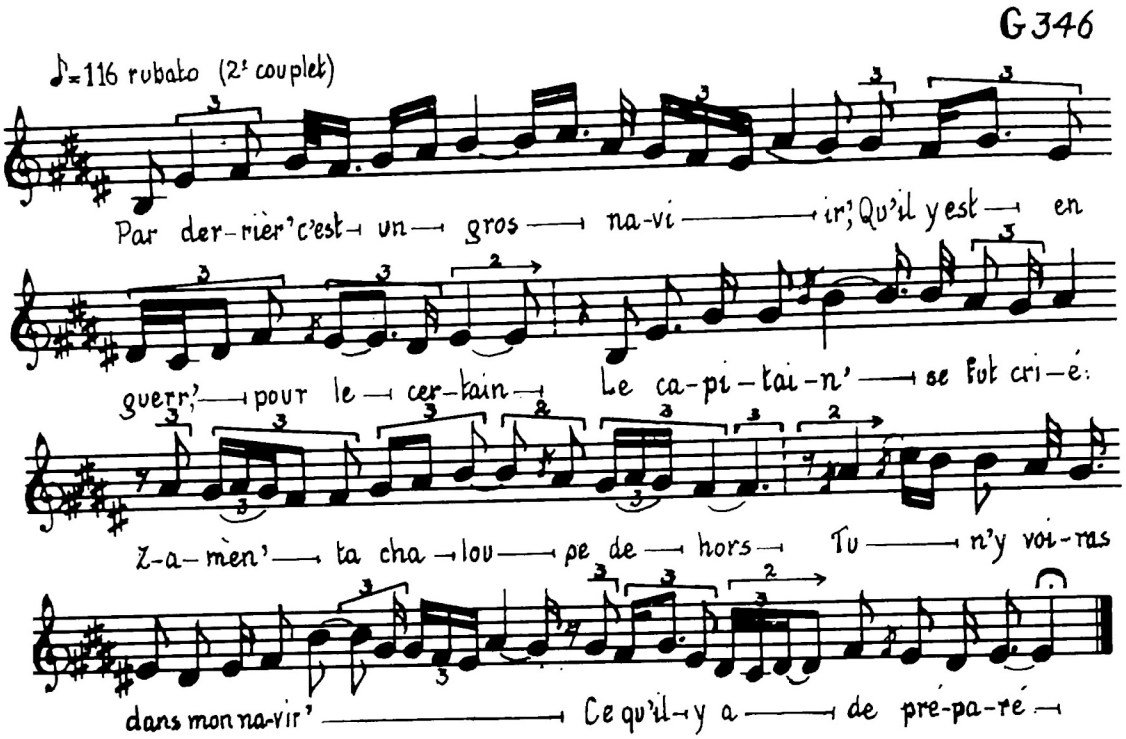
De n'pouvoir laver son butin,
Seulement qu'le dimanche.

7

Voilà ma chanson qu'est finie. } *bis*
Passez-moi la bouteille,
Que je salue la compagnie, } *bis*
En saluant la belle.

G-345 Chantée, le 20 décembre 1953, par Allard Haché, Le Goulet, Shippagan, N.-B.

UN NAVIRE POURSUIVI EN MER
(La Prise du vaisseau)



1

Z-à l'île Blanche, en assurance,
À l'ancre, nous étions mouillés.
Le capitaine se fut crier,
Tout tôt, se mit à appareiller.
Z-a fallu prendre un' course au large,
Jusqu'à les onze heures du matin.

2

Par derrièr' c'est un gros navi-*ir*'
Qu'il y est en guerr', pour le certain.
Le capitain' se fut crier :

« Z-amèn' ta chaloupe dehors,
Tu n'y voiras dans mon navir',
Ce qu'il y a de préparé. »

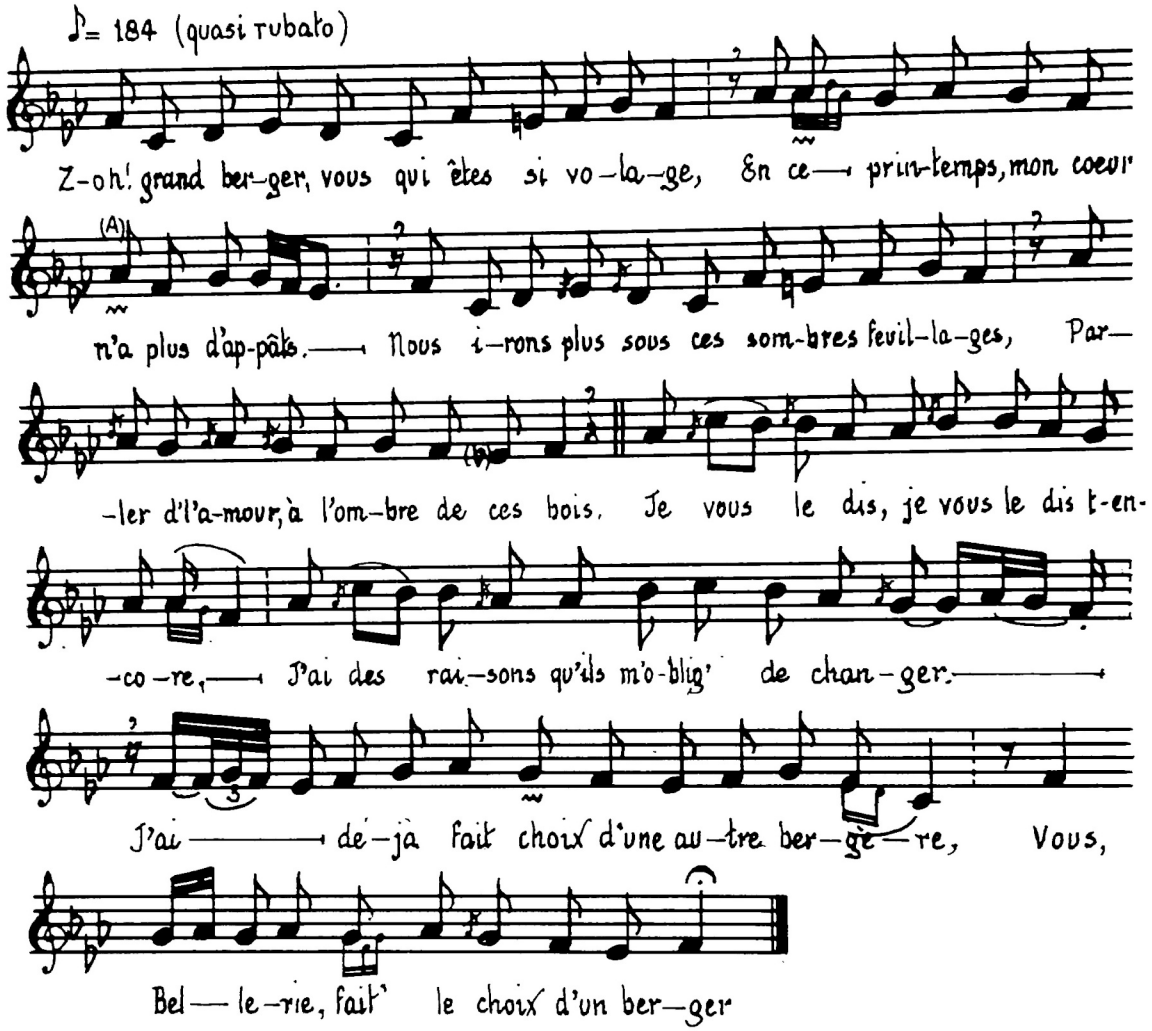
3

Préparation que je te *denne* :
Quatre-vingt-dix pièces de canon
Si vous auriez vu les gros boulets
Rouler d'un bâtiment z-à l'autre !
Z-ils disent que la jolie *frégade*
All' a venu t-à la raison.

G-346 *Chantée*, le 20 décembre 1953, par Théodore Haché, Le Goulet, Shippagan, N.-B.

LE BERGER
(La Bergère infidèle et son berger)

G 351



1

— Z-oh ! grand berger, vous qui êtes si volage,
En ce printemps, mon cœur n'a plus d'appâts.
Nous irons plus sous ces sombres feuillages,
Parler d'l'amour, à l'ombre de ces bois.

— Je vous le dis, je vous le dis t-encore,
J'ai des raisons qu'ils m'oblig' de changer.
J'ai déjà fait choix d'une autre bergère,
Vous, Bellerie, fait' le choix d'un berger.

2

— Quoi j'ai donc fait qu'aurait pu vous déplaire ?
Pour attirer l'excès de vos rigueurs.
J'ai t-il pas fait toute pour vous satisfaire ?
J'ai t-employé mes pein' et mes faveurs.

— De vos faveurs, Bellerie, je m'en plaît-*e*
De vos rigueurs, Bellerie, je m'en pleur'.
Je ne veux pas que le mondre m'y blesse,
Z-un cœur comme vous n'est pas comme le mien.

3

— Mon cœur n'est pas tel que vous me le dites.
Z-il n'y a que vous qu'a su le charmer.
Z-arrétez donc, n'allez donc pas si vite,
Car me voilà, ici, tout élarmée.

— Z-élarmez-vous pour moi, j'en soucie guère.
Souvenez-vous de quelqu'un de ces jours.
Quand vous étiez sous ces vertes *fugères*,
Z-un autre amant pratiquait vos amours.

4

— Z-oh ! revenez, de grâce, je vous en prie.
Z-oh ! revenez de m'faire la charité.
Si j'ai commis une tendre folie,
Z-en vérité, daignez me pardonner.

— Oui, j'ai donc tort, je reconnais ma faute,
Pardonnez-moi tout c'que j'ai mérité.
Je sens t-en moi, z-une douleur est extrême,
Unissons-nous avec sincérité.

5

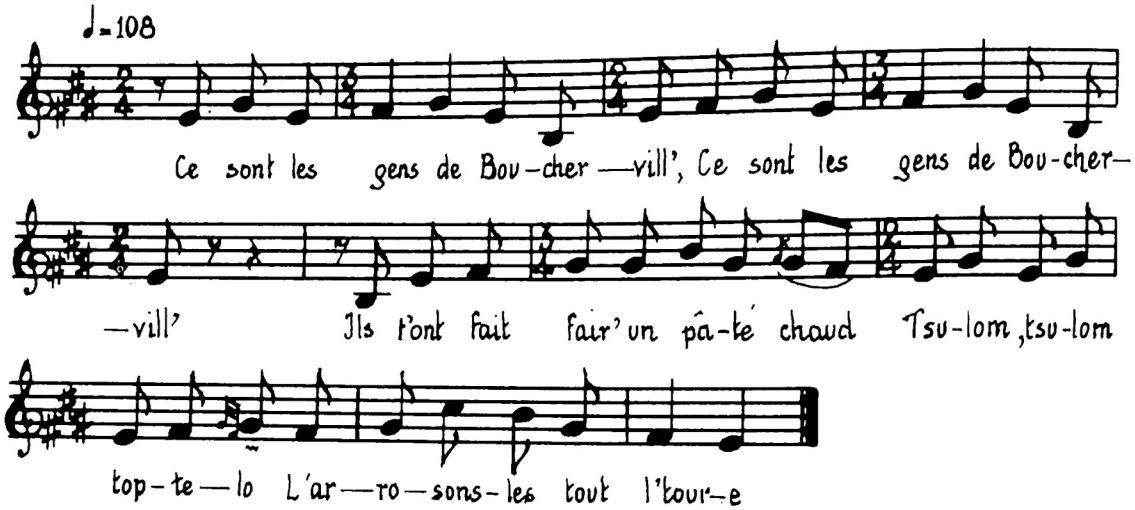
— J'avais juré, sur l'image de ma vie,
De ne jamais aimer aucun amant.
Mais, quand je vous ai vu, mon cœur a pris envie,
J'ai toujours eu peur de fausser mon serment.

— Allons-nous-en, suivons nos amourettes,
Z-allons-nous-en, toutes les deux seulement.
Viens t-avec moi, ma beauté toute aimable,
Et cessons donc ce reproche d'amant.

G-351 Chantée, le 20 décembre 1953, par Allard Haché, 33 ans, Le Goulet, Shippagan, N.-B.

LE PÂTÉ CHAUD
(Le Grand Pâté)

G 359



1

Ce sont les gens de Bouchervill', (*bis*)
Ils t'ont fait fair' un pâté chaud.

Refrain

Tsu-lom, tsu-lom top-te-lo.
L'arrosons-les tout l'tour-e.

2

Ils t'ont fait-*e* un pâté chaud (*bis*)
Ils t'ont fait-*e* un, mais aussi gros.

Refrain

3

Z-ils ont fait un, mais aussi gros (*bis*)
Qu'on a trouvé z-un homme dedans.

Refrain

4

Il' ont trouvé z-un homme dedans (*bis*)
Z-il' ont trouvé z-encore bien plus.

Refrain

5

Z-il' ont trouvé z-encore bien plus (*bis*)
Z-il' ont trouvé un chat poilu.

Refrain

6

Z-il' ont trouvé un chat poilu (*bis*)
Z-en m'invitant pour en manger.

Refrain

7

Z-en m'invitant pour en manger. (*bis*)
Du pâté d'chat, moi, j'en mange pas.

Refrain

8

Du pâté d'chat, moi, j'en mange pas. (*bis*)
Z-au moins qu'il soit bien arrosé.

Refrain

9

Z-au moins qu'il soit bien arrosé (*bis*)
Avec un petit verre de brandy.

Refrain

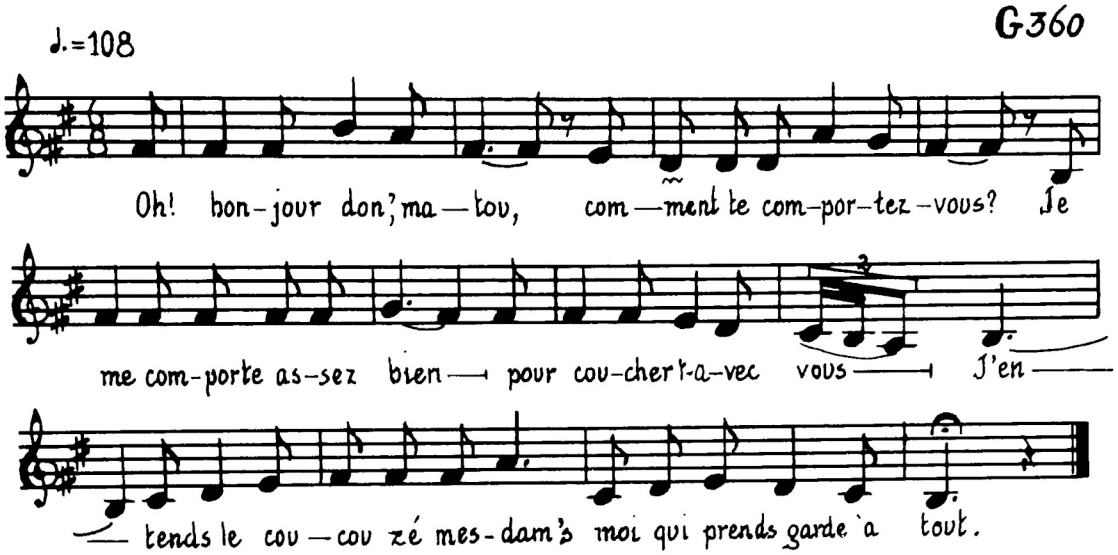
10

Avec un petit verre de brandy, (*bis*)
Je vous salue, la compagnie.

Refrain

G-359 Chantée, le 20 décembre 1953, par Vincent Vienneau, 33 ans, Le Goulet, Shippagan, N.-B.

LE MATOU
(Le Coucou)



1

— Oh ! bonjour don', matou, comment te comportez-vous ?
— Je me comporte assez bien pour coucher t-avec vous.

Refrain

J'entends le coucou zé mesdam's, moi qui prends garde à tout.

2

— Je me comporte assez bien pour coucher t-avec vous.
J'ai entré dans sa chambre et je l'ai pris' par le cou.

Refrain

3

J'ai entré dans sa chambre et je l'ai pris' par le cou.

— Si votre mari z-arrive, sous quoi me cacheriez-vous ?

Refrain

4

Si votre mari z-arrive, sous quoi vous me cacheriez-vous ?
— Mais tiens, voilà cette cuve, tu te cacheras dessous.

Refrain

5

Mais tiens, voilà cette cuve, tu te cacheras dessous.
Quand son mari z-arrive, z-il regarda partout.

Refrain

6

Quand son mari z-arrive, z-il regarda partout.
Z-il aperçoit cette cuve : « Mais quoi c'qu'il y a dessous ? »

Refrain

7

Z-il aperçoit cette cuve : « Mais quoi c'qu'il y a dessous ? »
— C'est une poul' qui couve, y a deux jours, une semaine.

Refrain

8

C'est une poul' qui couve, y a deux jours, une semaine.
— Mais quoi ça ferait, ma femme, si je r'gardais dessous ?

Refrain

9

Mais quoi ça ferait, ma femme, si je r'gardais dessous ?
— Z-oh ! non, mon cher mari, comme nous ne parderions tout.

Refrain

10

— Z-oh ! non, mon cher mari, comme nous ne parderions tout.
— Je vais *rixer* d'tout pardre, je vais regarder dessous.

Refrain

11

Je vais rixer d'tout pardre, je vais regarder dessous.
J'ai été lever la cuve, j'ai t-aperçu le matou.

Refrain

12

J'ai été lever la cuve, j'ai t-aperçu le matou,
— Mais bonjour don' matou : « Comment se comportez-vous ? »

Refrain

13

Mais bonjour don' matou : « Comment se comportez-vous ? »
— Je me comporte assez bien, que j'voudrais m'voir chez nous.

Refrain

14

Je me comporte assez bien, que j'voudrais m'voir chez nous.

— Ça t'apprendra, matou, d'aller couver chez vous.

Refrain

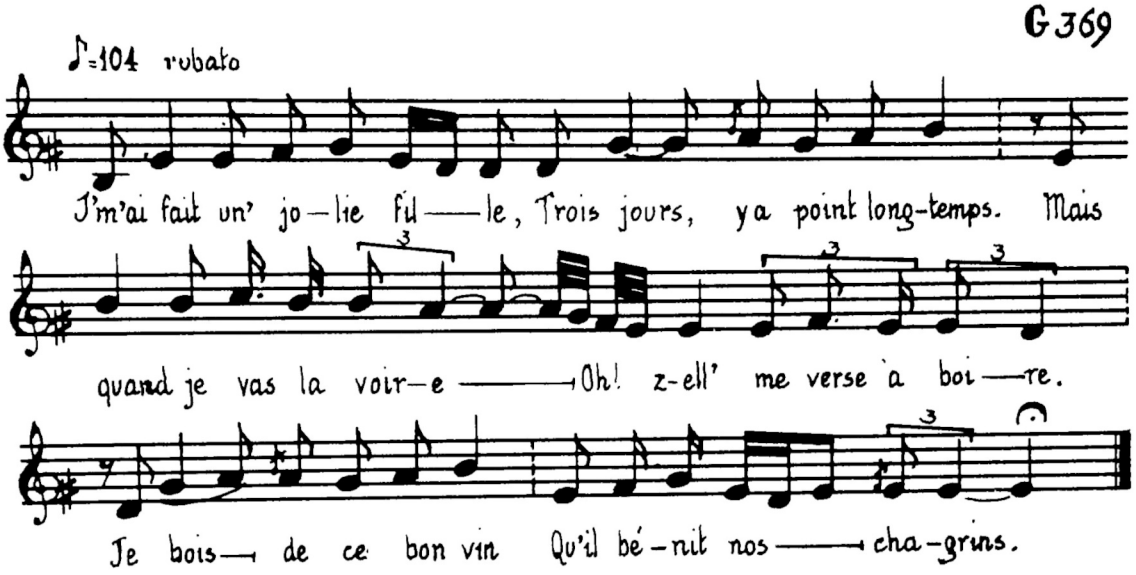
15

Ça t'apprendra, matou, d'aller couver chez vous.
Non pas couver sour une cuve pour te faire passer pour un fou.

Refrain

G-360 Chantée, le 20 décembre 1953, par Allard Haché, 33 ans, Le Goulet, Shippagan, N.-B.

JE M'AI FAIT UNE JOLIE FILLE
(Galant, retirez-vous)



1

J'm'ai fait un' jolie fille,
Trois jours, y a point longtemps.
Mais quand je vas la voir-*e*,
Oh ! z-ell' me verse à boire.
Je bois de ce bon vin
Qu'il bénit nos chagrins.

2

— À ta santé, jeune fille !
— À votre santé, je bois.
— Tu es t-encore jeunette
Pour me parler d'l'amourette.
Attends encore une an,
Je serai ton amant.

3

Sa mère qu'est aux écoutes,
Qui entendait cela :
— Ma fille, en mariage,
Oui, all' a reçu des gages
D'une autr' amant que vous.
Galant retirez-vous.

4

— S'il faut que j'me retire,
Je vas me retirer
Dans un couvent d'ermite.
Pour l'amour d'une jeune fille,
J'irai finir mes jours
Or, adieu mes amours !

5

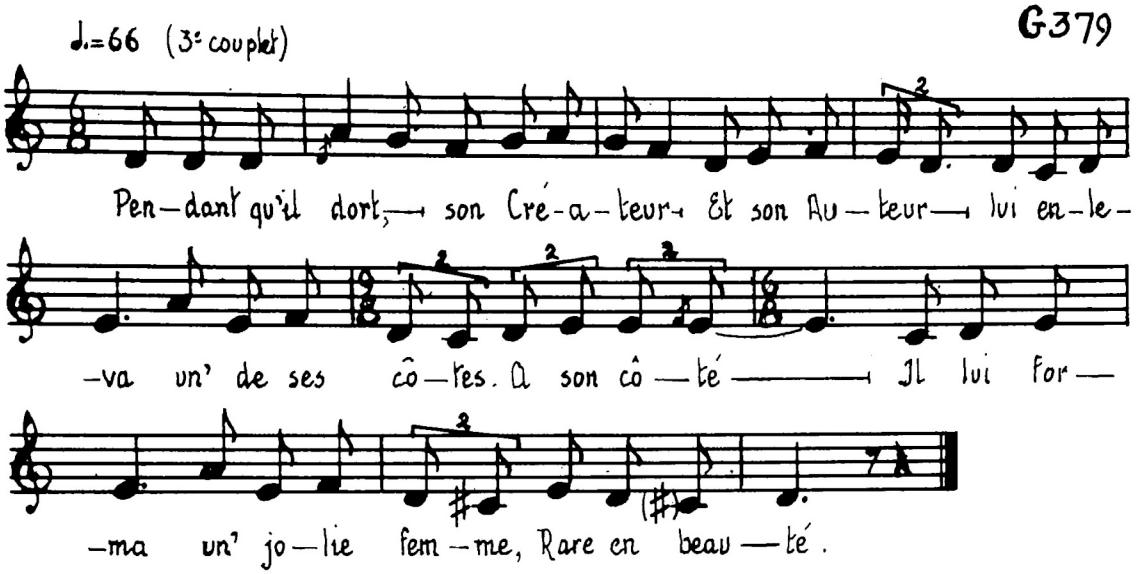
Ioù sont les belles bagues,
La belle, que je t'ai données ?
— Ils sont en haut dans ma chambre,
Dans les plus hautes chambres
Ioù c'que j'ai fait mon lit
J'm'en vas aller t'les *qu'ri'*.

6

Ioù sont les belles promesses,
Galant qu'tu m'as promis ?
— Ils sont au vert bocage,
Entourées, vers tes feuillages.
La rose est au rosier.
Or, adieu ! belle adieu !

G-369 Chantée, le 21 décembre 1953, par Jérôme Comeau, Évangéline, N.-B.

ADAM ET ÈVE AU PARADIS



1

Dans un jardin couvert de fleurs,
Plein de douceur,
Dieu z-a créé l'homme à son image,
À sa ressemblance.
Oh ! qu'il était rempli de gloire,
À son hommage.

2

Un jour, Adam était couché
Sur l'herbe tendre,
Était couché sur l'herbe tendre,
Paisiblement.
Un doux sommeil vient le surprendre,
Dans un instant.

3

Pendant qu'il dort, son Créateur
Et son Auteur

Lui enleva un' de ses côtes.
À son côté
Il lui forma un' jolie femme,
Rare en beauté.

4

Tout aussitôt, Adam s'réveille
Tout en criant :
« Oh ! la voilà, *la celle* que j'aime,
L'os de mes os.
Donnez-moi-les, bonté suprême,
Pour mon repos. »

5

Dieu prit Adam, le conduisa } *bis*
Au pied du fruit : }
« De ce bon fruit que tu regardes,
Ne touche-z-en pas !
De ce bon fruit que tu regardes
Crains le trépas ! »

6

Un jour, Adam, il se cacha
Par un détour.
La serpent rencontra la femme
Z-elle lui parlait.
Le discours qu'elle tient avec elle,
Un peu trop tard.

7

— « De où viens-tu, ma malheureuse ?
Nous sommes perdus.
Ne sais-tu pas toutes les défenses
Que Dieu nous fit ?
Tu as l'cœur plus dur qu'une roche.
Dis-moi pourquoi ? »

8

— « Adam ! Adam ! sors de ce bois !
J'entends ta voix.
Ah ! dis-moi pourquoi tu te caches,
Dis-moi pourquoi ?
Ne sais-tu pas que je te charche ?
Ta trahison ! »

G-379 Chantée, le 26 décembre 1953, par Mme Henri Savoie, 75 ans, rang Saint-Georges, Paquetville, N.-B.

LES CULOTTES DE VELOURS

G382

♩.=116 (7e couplet)

Mais quand il fut sur l'a-po-thi-cair', Il fal—lait ti—rer de l'ar-
gent, Il fal—lait ti—rer de l'ar—gent, C'est pour pay—er l'a-po—thi-
cair'. Fut tout sur—pris, a-per-çoit quin-ze louis, Un' mon-tre d'or de l'An-gle-
-terr'. Cu-lott' de ve-lours, il s'a-per-çut tout court Que sa femm' lui jouait un tour.

1

Depuis longtemps que je marmott'
À propos des *culottes* de velours,
Je vas vous raconter tout court
Qu'est c'que c'est qu'une paire de culottes.
Ainsi tout court que l'argent qu'y avait
Paiera bien les coups du sifflet. } *bis*

2

Je vais vous raconter l'histoire
Du commencement jusqu'à la fin.
C'était un prince marin
Qui était parti pour un *concert*.
Pi', au dépôt, il ne connaissait rien,

En voulant mett' le pied par terre
Pour y coucher avec sa chère moitiè-*re* } *bis*
Mais, il n'était pas le premier.

3

Sa femme qui le pensait parti t-en rade
Prenait déjà toutes ses plaisirs,
Satisfaisant toutes ses idées
Avec un riche camarade.
Frappant trois coups,
Son mari fort jaloux } *bis*
Il dit : « Ma femme, levez-vous. »

4

Sa femme tomba à demi-morte.
« Oh ! elle dit, mon mari, c'est vous ! »
Le favori saisi d'effroi,
Pendant qu'est allée ouvrir la porte,
Se cachait dans un coin,
Où c'qu'on n'y voyait rien.
Le marin *déchaussa ses bottes*,
Sautait r-au lit pour y passer la nuit } *bis*
Près de sa femme avec plaisir.

5

La *bougraisse* qu'il n'était pas sotte,
Elle s'est mise à se plaindre bien fort.
Elle disait : « J'ai t-attrappé la mort,
C'est en allant vous ouvrir la porte
J'ai t-attrappé les coliques assurées.
Ma foi, les coliques sont si fortes
Mon cher mari, tâchez d'me secourir } *bis*
Mon cher mari, j'crois que j'vas mourir. »

6

Il faut aller chez l'apothicair'
Pour y chercher quelque liqueur.

Mais, son mari, mais, d'un grand cœur,
Qu'il connaissait rien de l'affaire,
Sauta hors du lit pour y prendre ses habits. } *bis*
Il met les culottes du favori.

7

Mais quand il fut sur l'apothicair',
Il fallait tirer de l'argent. (*bis*)
C'est pour payer l'apothicair'
Fut tout surpris, aperçoit quinze louis,
Un' montre d'or de l'Angleterr'.
Culottes de velours, il s'aperçut tout court } *bis*
Que sa femme lui jouait r-un tour.

8

Au lieu d's'en revenir à la maison
Porter remède pour sa guérison
S'en fut tout droit comme un monument,
Se divartir la nuit-z-entière.
Le lendemain, il retourne au *bassin*
Pour connaître les cas du mystère.
Qui c'qui a perdu ses culottes, ses écus, } *bis*
C'est un marin qui les avait.

9

Mais sa femme bien plus résolue,
Elle va trouver son mari z-en rade.
Elle lui dit : « Écoute don' mon mari, mon ami,
Il m'a mis ses culottes t-en gages,
Pour coudre un point, mais ne doutez rien } *bis*
Mon cher mari, j'en ai de besoin. »

10

Oh ! il sent dépasser les bornes.
— Non ! non ! non ! tu les auras pas.
Mais, contente-toi de cela,
De m'avoir fait porter les cornes.

Et cent louis d'or,
Et la montre d'or,
Me fera divertir encore.
Oh ! oui, tôt z-ou tard (*bis*)
Paiera bien les coups du canard.

11

C'est-il, vous autres, mes très chers frères,
Qui riez toutes de mon accident ?
Cent écus vous fait passer pour cocu.
Oh ! que cela me flatte guère.
Et si toute chacun en avait tout autant } *bis*
On deviendrait vite gros marchand. }

G-382 Chantée, le 26 décembre 1953, par Émile Savoie, 34 ans, rang Saint-Georges, Paquetville, N.-B.

AH! DESSUR CETTE BRANCHE
(Savez-vous ce qu'il y a?)

G394

♩=104

Des—sur celt' bran-che, sa-vez-vous ce qu'il y a?——Des-

-sur celt' bran-che, sa-vez-vous ce qu'il y a? Y a t-un

nid L'nid est sur la branch' L'arbre est en bril-lant ah! ah! ah!

L'arbre est en bril-lant ah! ah!

1

Dessur cett' branche, savez-vous ce qu'il y a ? (*bis*)
Y a t-un nid.
L' nid est sur la branch'.
L'arbre est en brillant, ah ! ah ! (*bis*)

2

Dedans c'te nid, savez-vous ce qu'il y a ? (*bis*)
Y a t-un œuf.
L'œuf est dans le nid...
Le nid est sur la branche.
L'arbre est en brillant, ah ! ah ! (*bis*)

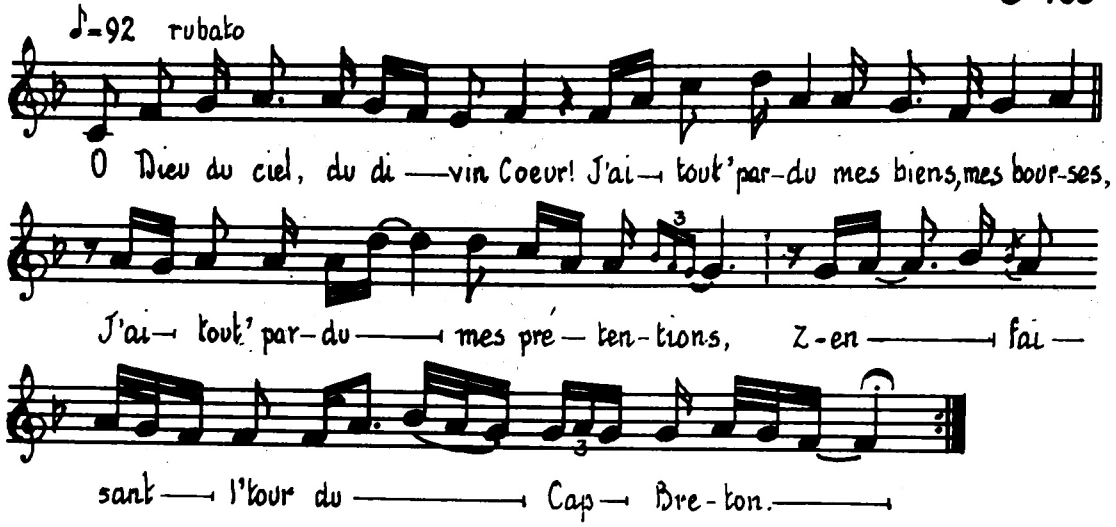
3

Dedans cet œuf, savez-vous ce qu'il y a ? (*bis*)
[...]
(Incomplet)

G-394 Chantée, le 26 décembre 1953, par Théodore Haché, 61 ans, Le Goulet, Shippagan, N.-B.

COMPLAINTE D'OXYBÉ THÉRIAULT DU CAP-BRETON
(Thériault, Exibé)

G 405



1

Ô Dieu du ciel, du divin Cœur !
J'ai tout' pardu mes biens, mes bourses,
J'ai tout' pardu mes prétentions, } *bis*
Z-en faisant l' tour du Cap-Breton.

2

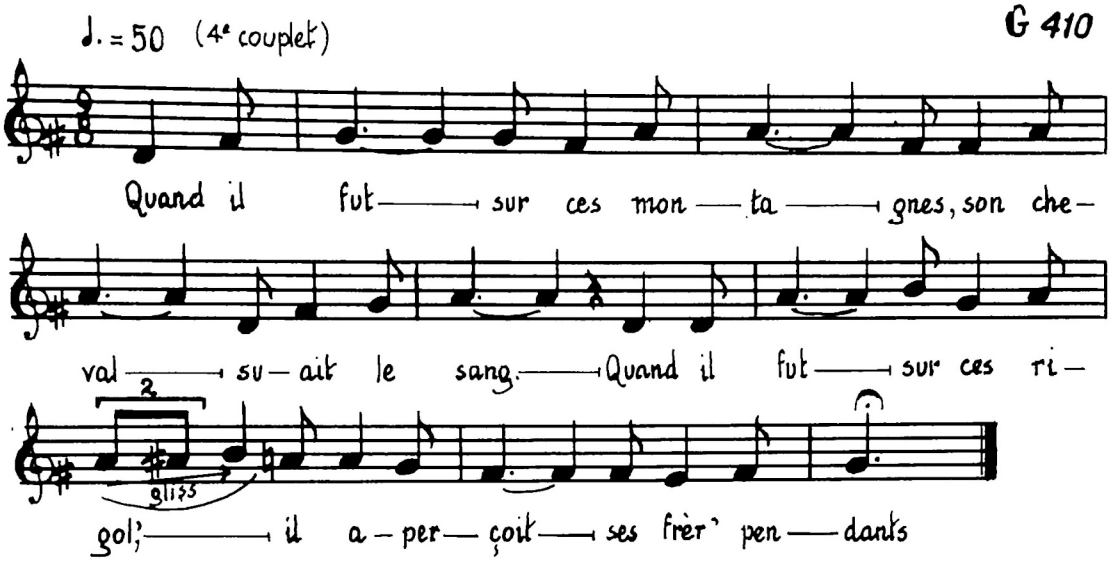
Du temps que j'étais sur ces eaux } *bis*
Je ne vivais avec l'espérance.
J'ai commandé mes matelots } *bis*
Dessur la mer dans mon vaisseau.

3

Du temps que j'étais sur la terre } *bis*
Je ne vivais avec ma chère femme,
Z-avec ma femme et mes enfants,
La celle que mon cœur aimait tant.

G-405 Chantée, le 26 décembre 1953, par Théodore Haché, 61 ans, Le Goulet, Shippagan, N.-B.

LES ÉTUDIANTS À L'ÉCOLE DE PARIS
(Les Écoliers pendus)



1

Nous étions allés, trois frères, à l'école de Paris.
C'est, en entrant, au *Boudoir*, prisonniers nous a été pris.

2

Le plus jeune pleure, *il lamente*, croyant qu'il allait mourir.
Son frère qui le réconsole : calme-toi ! frère petit.

3

Nous avons qu'un seul-*e* frère qu'il gouverne dans Paris.
Si qu'il savait notre misère, bientôt, il serait ici.

4

Quand il fut sur ces montagnes, son cheval suait le sang.
Quand il fut sur ces rigol', il aperçoit ses frèr's pendants.

5

Il mit le pied contre terre, il coupa les trois tyrans.
Il jette la face contre terre, il pleurait comme un enfant.

6

— Dites-moi, juge, beau juge, dites-moi votre jugement !
— Dites-moi, sire, beau sire, c'est-i quelqu'un de vos parents ?

7

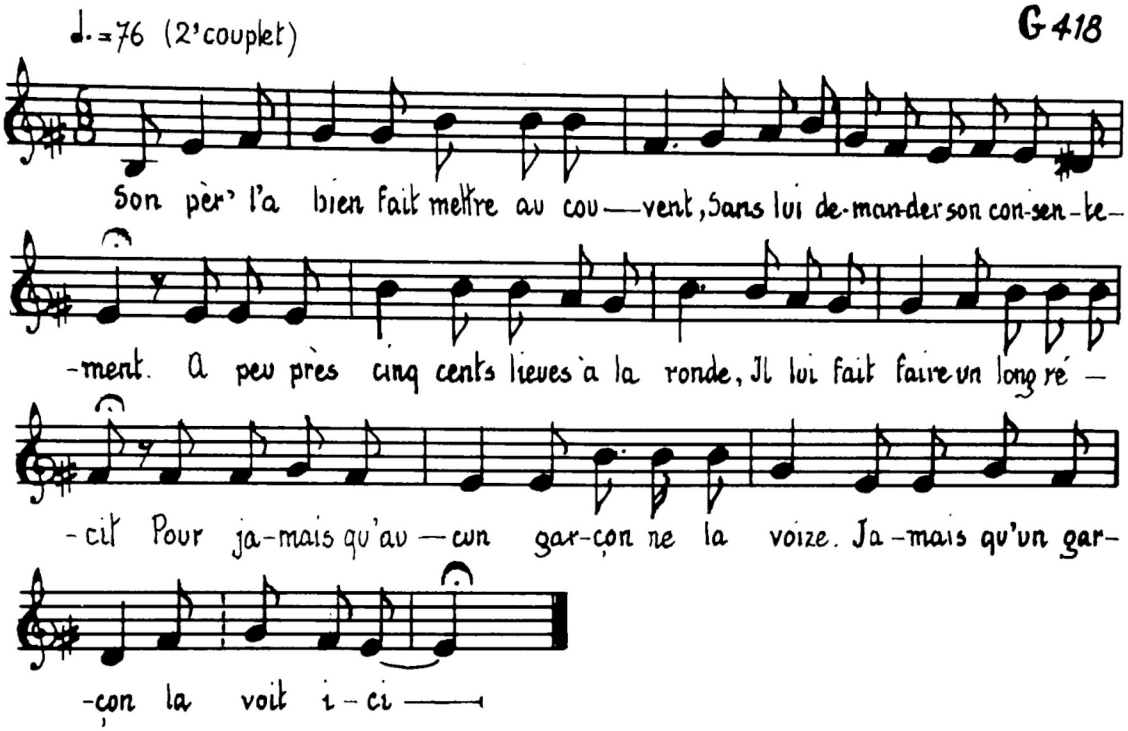
— *I' n'a deux* qu'ils sont mes frères, et l'autre est mon cousin germain. (*bis*)

8

Relevez-vous, mes chers frères, relevez-vous promptement.
Nous retourn'rons au Boudoir et nous mettrons tout feu, à sang.

G-410 Chantée, le 16 janvier 1954, par Léandre Savoie, 50 ans, Évangéline, N.-B.

LA CHANSON DES AMANTS
(Le Jardinier du couvent)



1

Jeunes fill' et garçons, venez écouter,
C'est pour entend'e une jolie chanson.
C'était une jeune demoisell' qui avait bien des amants,
Elle avait bien l'amour à la tête
Qu'elle voulait pas n'avoir d'autre qu' l'sien.

2

Son pèr' l'a bien fait mettre au couvent,
Sans lui demander son consentement.
À peu près cinq cents lieues à la ronde,
Il lui fait faire un long récit
Pour jamais qu'aucun garçon ne la voi-*e*.
Jamais qu'un garçon la voit ici.

3

Le beau galant n'a pas retardé.
En jardinier il fut habillé.
Tout droit au couvent il s'enfuit,
Avec le cœur plein de desseins
Pour demander à la Mère Thérèse
Pour travailler dans son jardin.

4

La Mère Thérèse fut toute étonnée
De voir un si beau jeune homme jardinier.
Ell' lui dit : « Mon joli jeune homme,
Pour travailler dans mon jardin,
C'est pour cueillir les prune' et les pommes
Et tout ce que le jardin contient. »

5

Le beau jardinier a bien travaillé
Pendant six jours, avec beaucoup d'amour.
C'était pour voir la jeune fille.
À tous les soirs et le matin
Se promenait avec la Mère Thérèse
Dans les allées de son jardin.

6

La Mère Thérèse dit à la jeune fille :
« Regardez donc ce joli travailleur
Regardez donc comme il travaille } *bis*
Allez lui demander z-une fleur. » }

7

La jeune fille a bien fait un pas.
Mais elle le lui bien dit tout bas :
« Venez ce soir à ma fenêtre
Qui est l'autre bord du couvent

Vous la trouverez ré-ouverte,
Et nous partirons de bon matin. »

8

Le beau jardinier a bien travaillé
Pendant six jours avec beaucoup d'amour.
Réveillez-vous, charmante Léona,
Réveillez-vous, car il est jour.
Sans dire un mot à la Mère Thérèse,
Son écu d'or sort du couvent.

9

Jeunes fill' et garçons, vous qui aimez la joie,
Tranchez les montagnes et réjouissez-vous.
Puisque les filles sont nos maîtresses,
Et les garçons, les serviteurs,
Ah ! c'est donc vous, charmante Léona
Qui a si bien charmé mon cœur.

G-418 Chantée, le 16 janvier 1954, par Joachim Lanteigne, 37 ans, Centre-Saint-Simon, N.-B.

MAMAN M'A DONNÉ T'UN MARI
(L'Ivrogne battu par sa femme)

G 419

♩.=44

Ma-man m'a don-né t-un— ma-ri-e Qui aime à goû—ter au plai-sir—

— Il est tou—jours au ca-ba—ret.— Tous les jours,

il veut boi— re. A la mai—son,— oui, je m'en—

—nuie. Je n'vis dans la— mi-sè— re.

1

Maman m'a donné t-un mari-*e*
Qui aime à goûter au plaisir.
Il est toujours au cabaret,
Tous les jours il veut boire.
À la maison, oui, je m'ennuie.
Je n'vis dans la misère.

2

Ma chère voisine, enseignez-moi don'
Quoi c'qu'il faut fair' à ce buveron.
Il est toujours au cabaret,
Tous les jours, il veut boire.

À la maison, oui, je m'ennuie.
Je n'vis dans la misère.

3

Quand vot' mari zé deviendera zé t'*en fête*.
Prenez r-un bâton dans vot' main.
Un doux baiser dessur les reins.
Il cherch'ra s'en défendre.
Le lendemain, pour le certain,
I *asseyera* s'en défendre.

4

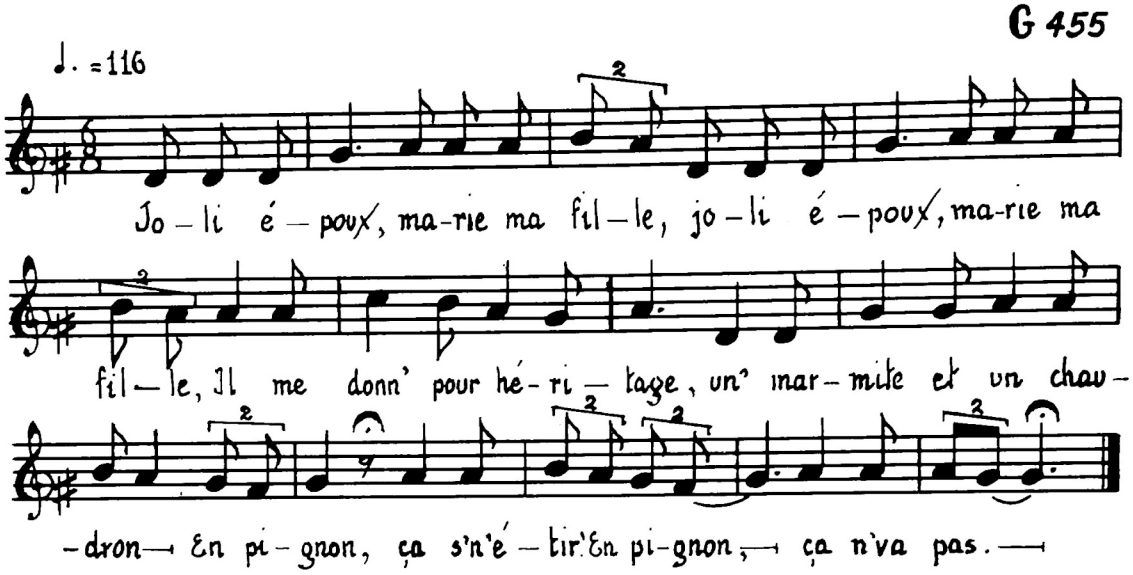
Le lendemain y-en prenant son repos,
Il dit : « Ma femme, j'ai mal dans l' dos,
Ça m'y descend ze dans les reins.
Ça m'y fait tris' dans l'âme.
J'en ai jamais tant eu
Qu'une méladie t-aussi longue.

5

Ah ! oui, ma femme, tu as bien qu' la raison,
Qu'l'estrait du vin, c'en est point bon.
Non, j'irai plu' au cabaret,
Tout dépenser à tout boire.
À la maison, oui, j'y rest'rai,
Pour conduire mon affaire.

G-419 Chantée, le 31 mars 1954, par Alphonse-J. Boudreau, 53 ans, Haut-Sainte-Rose, N.-B.

JOLI ÉPOUX, MARIE MA FILLE
(Noces du faiseux de sabots)



1

Joli époux, marie ma fille, joli époux, marie ma fille.
Il me donn' pour héritage, un' marmite et un chaudron.

Refrain

En pignon, ça s'n'étir',
En pignon, ça n' va pas.

2

Il me donn' pour héritage, une marmit' et un chaudron.
Quand ça vient pour s'marier, le curé n'était pas à l'église.

Refrain

3

Quand ça vient pour s'marier, le curé n'était pas à l'église,
Quand ça vient pour signer l'contrat, le notaire n'était pas en ville.

Refrain

4

Quand ça vient pour signer l'contrat, le notaire n'était pas en ville.
Quand ça vient pour se coucher, les draps qui sentaient le *lessive.*

Refrain

5

Quand ça vient pour se coucher, les draps qui sentaient le lessive.
Quand ça arrive vers les minuit, la mariée qu'il fait dans sa chemise.

Refrain

6

Quand ça arrive vers les minuit, la mariée qu'il fait dans sa chemise.
Moi, le marié, j'su's plus honnête, j'*garroche* ça par la fenêtre.

Refrain

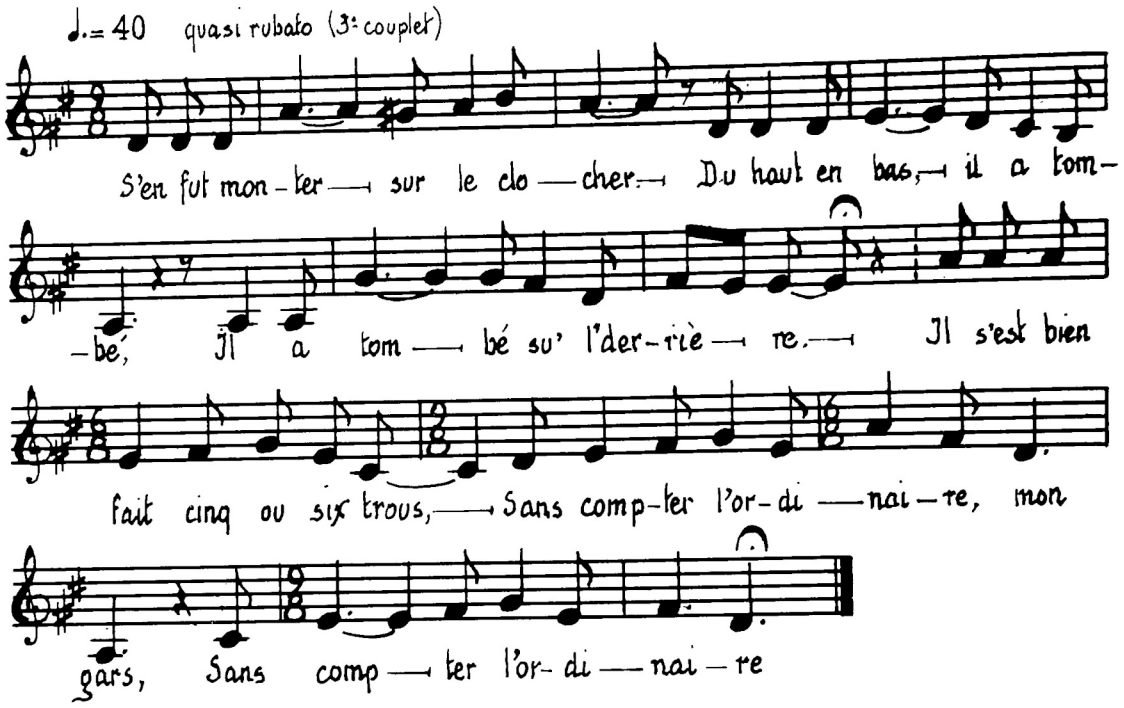
7

Moi, le marié, j'su's plus honnête, j'garroche ça par la fenêtre,
J'garroche ça du haut en bas, sur la tête du charrieux d'eau.

G-455 Chantée, le 1er avril 1954, par Alcide Doiron, 38 ans, Centre-Saint-Simon, N.-B.

ÉCOUTEZ TOUS, MES BONS AMIS
(Maître Olivier)

G 461



1

Écoutez tous, mes bons amis,
C'est la chanson d'un embêté.
Il a pas pu s'en empêcher-*e* (*bis*)
De s'en aller t-aux misères,
mon gars,
D's'en aller t-aux misères.

2

S'en fut trouver monsieur l'curé.
C'était pour se confesser.
L'curé lui donne pour pénitence

C'est de montrer son grain d'beauté
À toute la paroisse,
mon gars,
À toute la paroisse.

3

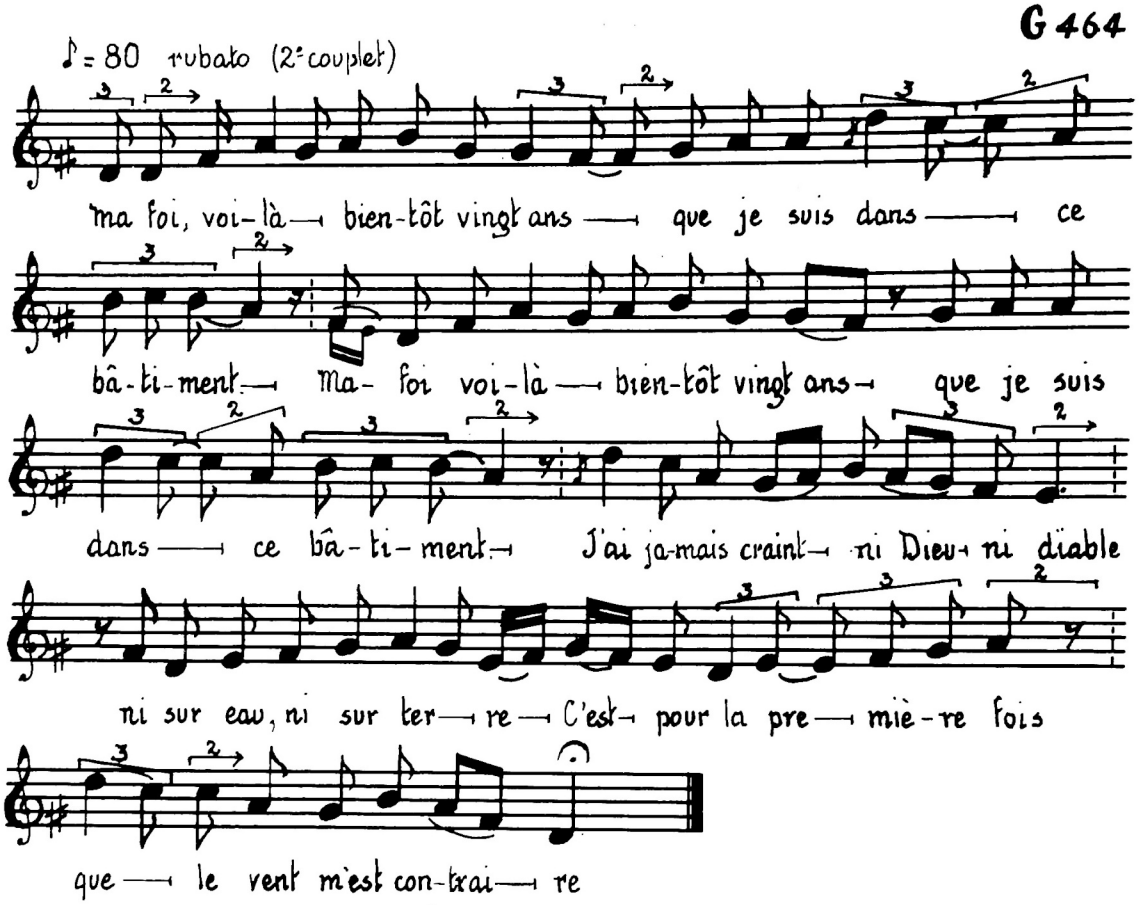
S'en fut monter sur le clocher.
Du haut en bas, il a tombé,
Il a tombé su' l'derrière.
Il s'est bien fait cinq ou six trous,
Sans compter l'ordinaire,
mon gars,
Sans compter l'ordinaire.

4

Écoutez tous, mes bons amis,
J'm'en vas vous dire combien je suis.
J'me trouve tout' à l'envèr-*e*.
J'ai l'pensionnaire tout déplacé,
Le canard, deux lieues d'travers,
mon gars,
Le canard deux lieues d'travers.

G-461 Chantée, le 2 juin 1954, par Edmond Savoie, 48 ans, Évangéline, N-B.

QUAND J'AI PARTI DE L'ÎLE-AU-QUAI
(Naufrage en mer)



1

Quand j'ai parti de l'Île-au-Quai,
Grand vent du Nord s'est élevé, (*bis*)
Nous avons été tirés six cents lieues dans le large.

2

Ma foi, voilà bientôt vingt ans que je suis dans ce bâtiment. (*bis*)
J'ai jamais craint ni Dieu ni diable, ni sur eau, ni sur terre,
C'est pour la première fois que le vent m'est contraire.

3

Ma foi, voilà bientôt vingt ans que j'ai pas r'çu de sacrements. (*bis*)
Si j'a'rais pas jeté à l'eau, à l'eau, mon scapulaire,
Je ne serais point z-aujourd'hui, à pèrir sur la mer-*e*.

4

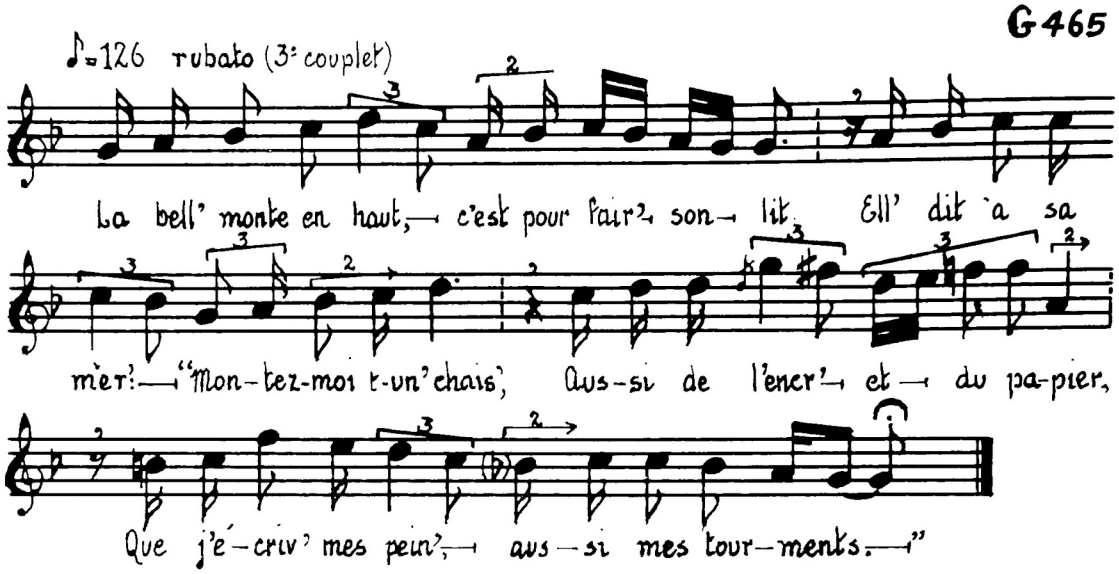
Ma vie, je la regrette pas, mais d'autres la regrettera. (*bis*)
Ça sera mes chers petits enfants, qu'ils diront à leur mère : « Ma mère,
Très chère mère, nous avons plus de père. »

5

« Quand ça viendra pour m'enterrer, pavillon noir, vous metterez. (*bis*)
Vous chanterez, à haute voix, la mort du capitaine,
Qu'est bien mort tristement, dessur ces eaux *maudènes*. »

G-464 Chantée, le 9 juin 1954, par Mme Henri Savoie, 75 ans, rang Saint-Georges, Paquetville, N.-B.

LA FILLE JALOUSE QUI S'EST PENDUE
(La Fille d'un boucher)



1

C'est dans la vill', dans notre village,
Il y a t-un boucher que j'ai tant aimé.
C'est dans la vill', dans notre paroiss',
Il y a t-un boucher que j'ai tant aimé.
Je l'ai aimé à la *cruauté*,
Avecque moi i'a pas pu rester.

2

M'en vas vous dire la raison pourquoi. } *bis*
Car elle a plus d'argent que moi.
Son or *fondera*, son argent s'en ira
Dans peu de temps, a' s'ra 'si pauvre comme moi.

3

La bell' monte en haut, c'est pour fair' son lit.
Ell' dit à sa mèr' : « Montez-moi t-un' chais',

Aussi de l'encr' et du papier,
Que j'écriv' mes pein' aussi mes tourments. »

4

Sa mère monte en haut, c'était pour la voir.
Ell' trouve sa fille pendue en haut.
Avec son couteau, la corde ell' coupa.
Sur son estomac trouva le papier.

5

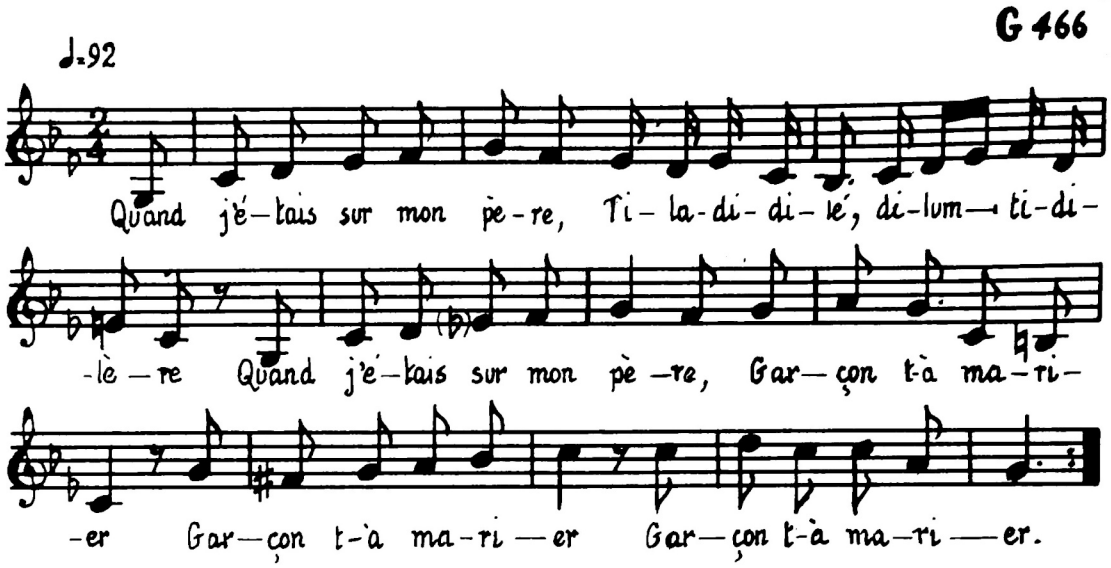
« Creusez ma fosse, creusez-les bien creuse.
Sous ma tête, mettez-moi t-une pierre.
Et sur mon corps, mettez-moi un pigeon.
Faire voir au monde que je suis morte jalouse.

6

Je voudrais bien qu' mon enfant serait grand.
Sur les g'noux de son père, il irait s'asseoir.
Et moi je suis qu'une *vardeur*,
Les fleurs vartes vardiront sur moi. »

G-465 Chantée, le 9 juin 1954, par Mme Henri Savoie, 75 ans, rang Saint-Georges, Paquetville, N.-B.

QUAND J'ÉTAIS SUR MON PÈRE
(Garçon à marier)



1

Quand j'étais sur mon père,
Ti-la-di-di-lé, di-lum-ti-di-lè-re
Quand j'étais sur mon père,
garçon t-à marier. (*ter*)

2

Je n'avais rien qu'à faire, qu'une femme à charcher.

3

À présent, j'en ai t-une, elle me fait enrager.

4

Elle m'envoyait au bois, sans boire et sans manger.

5

Quand j'arrivais du bois, tout neigé, tout glacé.

6

Assis derrière la porte, sans pouvoir se chauffer.

7

Elle dit : « Soupe ! Tit-Jean, soupe ! » pour moi, j'ai bien soupé.

8

J'ai mangé de l'oie gras, et du pigeon *fardé*.

9

Les os sont sous la table, si tu veux les ronger.

10

Tit-Jean baisse la tête, il se mit à pleurer.

11

— Pleure, mon Tit-Jean, pleure ! pour moi, je vais chanter.

12

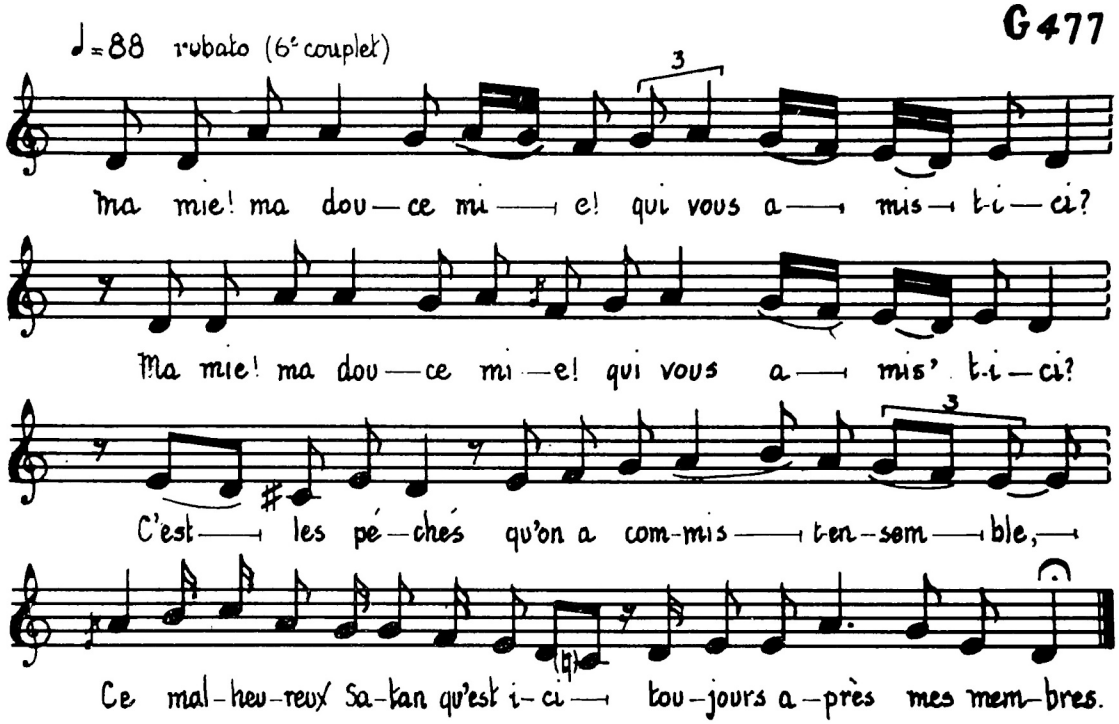
Si jamais, *je viens veuve*, jamais, j'me marierai.

13

J'm'engagerai servante, pour servir le curé.

G-466 Chantée, le 9 juin 1954, par Mme Henri Savoie, 75 ans, rang Saint-Georges, Paquetville, N.-B.

LA MIE MORTE EN ENFER
(La Mariée chez Satan)



1

Écoutez la complaint' que je vas vous chanter.
C'est un garçon que l' désespoir emporte
Depuis l'heureux séjour, sa mignonn' alle est morte.

2

Un jour triste et *matine* s'en va dans son jardin,
Pour prier Dieu et la Vierge-Marie.
Si voulez m'faire voir où est le lieu qu'*il repose*, ma mie.

3

Satan, par ses malices, s'est apparu à lui : (*bis*)
— Quoi donnerais-tu ? oh ! dis-moi, je te prie,
Si je te fais voir où est le lieu qu'*il repose*, ta mie.

4

— Quoi veux-tu qu'je te donne, j'ai pas d'argent sur moi. (*bis*)
Je te donn'rai ma bague d'or jolie,
Si tu veux m'faire voir où est le lieu qu'il repose, ma mie.

5

Il l'a pris par sa main blanche, l'a t-emmené si loin, (*bis*)
L'a t-emmené dans les plus hautres chambres.
Là, il vit sa mie qui était environnée de flammes.

6

— Ma mie ! ma douce mie ! qui vous a mis' t-ici ? (*bis*)
— C'est les péchés qu'on a commis t-ensemble,
Ce malheureux Satan qu'est ici toujours après mes membres.

7

— Ma mie ! ma douce mie ! pourrais-je vous soulager ? (*bis*)
Vous faire dire quelques messes, vot' libéra chanter ?
— Oh ! non, galant, faites-moi-z-en pas dire.
Plus vous prierez, plus vous gémirez, mon âme en sera ravie.

8

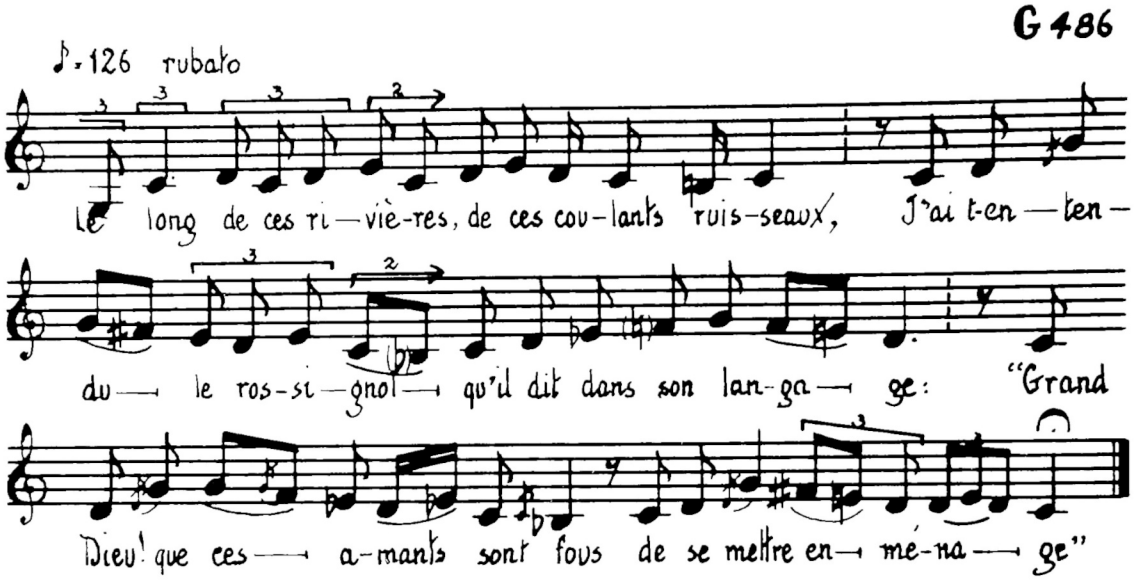
— Ma mie ! ma douce mie ! pourrais-je vous embrasser ? (*bis*)
— Oh ! non galant, retirez-vous bien vite.
La chaleur qui sort de mon corps vous f'ra pardre la vie.

9

— Ma mie ! ma douce mie ! que faites-vous demander
À votre sœur Hélène qu'il va se marier ?
— Ah ! dites-lui qu'all' se tienne bien sage,
Qu'a' ne s'amuse pas comme moi à ces amants volages.

G-477 Chantée, le 26 juin 1954, par Mme Henri Savoie, 75 ans, rang Saint-Georges, Paquetville, N.-B.

LES FILLES SONT FOLLES DE SE METTRE EN MÉNAGE
(Adieu de la mariée à ses parents)



1

Le long de ces rivières, de ces coulants ruisseaux,
J'ai t-entendu le rossignol qu'il dit dans son langage :
« Grand Dieu ! que ces amants sont fous de se mettre en ménage. »

2

De se mettre en ménage, ça n'est pas pour un temps. (*bis*)
Il faut nourrir femme et enfants, et d'embrasser l'ouvrage.
Il faut se dire : Adieu ! beau temps, nous voilà t-en ménage.

3

Le lendemain des noces, sur son père, elle s'enfuit : (*bis*)
— L'amant que vous m'avez donné, c'est un méchant ivrogne.
Il est toujours au cabaret, il fait pas sa besogne.

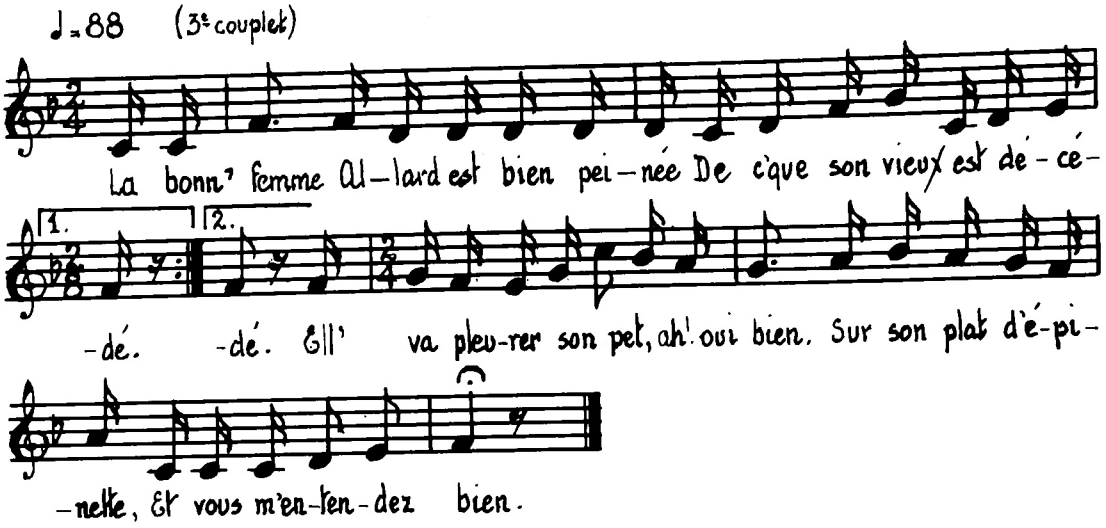
4

— Qui c'qui l'a fait prendre, malgré vos volontés? (*bis*)
On vous avait, oui, toujours dit que, dans le mariage,
Qu'il faut laisser le badinage et prendre le souci.

G-486 Chantée, le 26 juin 1954, par Mme Henri Savoie, 75 ans, rang Saint-Georges, Paquetville, N.-B.

LE BONHOMME DANS LA CUISINE
(Vous m'entendez bien — Le Bonhomme Allard)

G 488



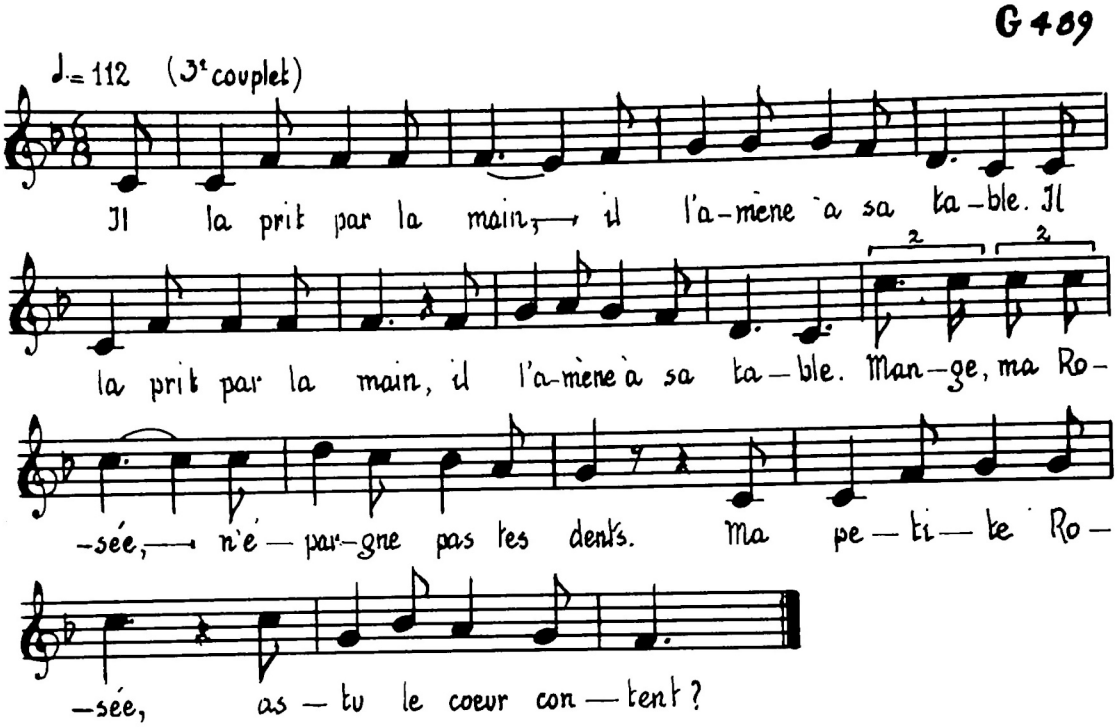
Le bonhomme Allard dans sa cuisine } *bis*
Il est toujours sur ses talons.
Il sort de la cuisine, ah ! oui bien.
Z-il pisse d'une vieille terrine.
Et vous m'entendez bien.

La bonn' femme Allard n'a pas c't avantage-là (*bis*)
Elle pisse dans un vieux plat d'bois,
Dans un plat d'épinette, ah ! oui bien.
La bonn' femme fait sa pissette.
Et vous m'entendez bien.

La bonn' femme Allard est bien peinée (*bis*)
De c' que son vieux est décédé.
Ell' va pleurer son pet, ah ! oui bien.
Sur son plat d'épinette.
Et vous m'entendez bien.

G-488 Chantée, le 26 juin 1954, par Henri Savoie, 75 ans, rang Saint-Georges, Paquetville, N.-B.

ROSE DUBÉ
(La Petite Rosette)



1

Par un dimanche matin, Rose Dubé se maria. (*bis*)
C'est un vieillard de quatre-vingt-dix ans.
Ma petite Rosée, as-tu le cœur content ?

2

Il la prit par la main, il l'amène à sa voiture. (*bis*)
March', Carillon, va vite comme le vent.
Ma petite Rosée, as-tu le cœur content ?

3

Il la prit par la main, il l'amène à sa table. (*bis*)
Mange, ma Rosée, n'épargne pas tes dents.
Ma petite Rosée, as-tu le cœur content ?

4

Il la prit par la main, il l'amène à sa danse. (*bis*)
Danse, ma Rosée, n'épargne pas tes pas.
Ma petite Rosée, as-tu le cœur content ?

5

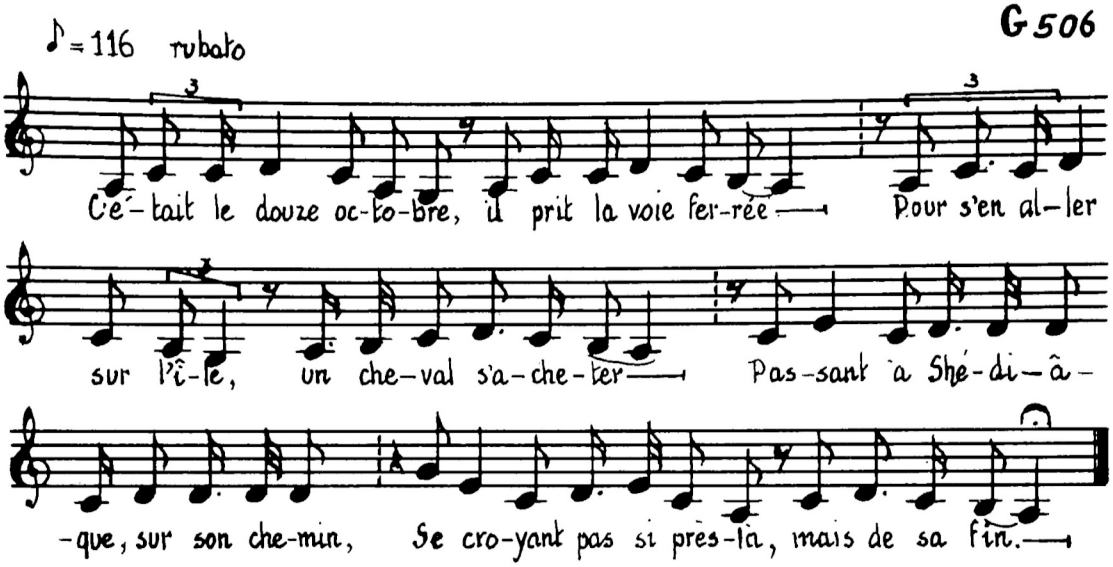
Il la prit par la main, il l'amène à sa chambre. (*bis*)
Vois, ma Rosée, mes chambr' et mes beaux lits } *bis*
Ma petite Rosée, pour y passer la nuit.

6

Le lendemain matin, quand Rosée se réveille (*bis*)
Ell' dit : « Grand Dieu du ciel ! le jour que j'm'ai mariée,
Je ne croyais pas si bien passer la nuit. »

G-489 Chantée, le 26 juin 1954, par Mme Henri Savoie, 75 ans, rang Saint-Georges, Paquetville, N.-B.

LE NOYÉ DE SHÉDIAC
(McCarthy)



1

Eh bien ! mes très chers frères, z-écoutez la chanson,
Une chanson bien faite, à parl' de McCarthy.

2

C'était le douze octobre, il prit la voie ferrée
Pour s'en aller sur l'île, un cheval s'acheter.
Passant à Shédiâ-que, sur son chemin,
Se croyant pas si près là, mais de sa fin.

3

Descendons à *la bare*, pour vider des flacons,
Nous lui donnerons un verre, un p'tit peu de poison ;
Un verr' de cette sorte lui suffira,
Et l'argent de sa poche nous restera.

4

Quand il eut bu ce verre, s'assit sur le comptoir.
Les paroles de sa bouche étaient entrecoupées.
Il appela sa femme et ses enfants,
Et aussi bien qu'un prêtre, assurément.

5

Harry dit à sa mère : « De quoi en ferons-nous ?
Si nous le laissons vivre, il nous déclairera tous.
Tiens, prends cett' *hatchette* et ne crains pas,
Un seul coup de cett'hatchette le finira. »

6

Du premier coup qu'il frappe, tomba sur le plancher.
Le sang par les oreilles, de la bouche et du nez.
Grand Dieu ! que le spectacle est effrayant,
C'est de voir que cet homme baigne dans son sang.

7

La Parker le regarde, le regarde en tremblant.
Et la vieille s'avance, ell' 'i ôte son argent.
« Tiens, voilà ta part et ne crains pas.
Gardez tous ces trésors ; moi j'n'en veux pas. »

8

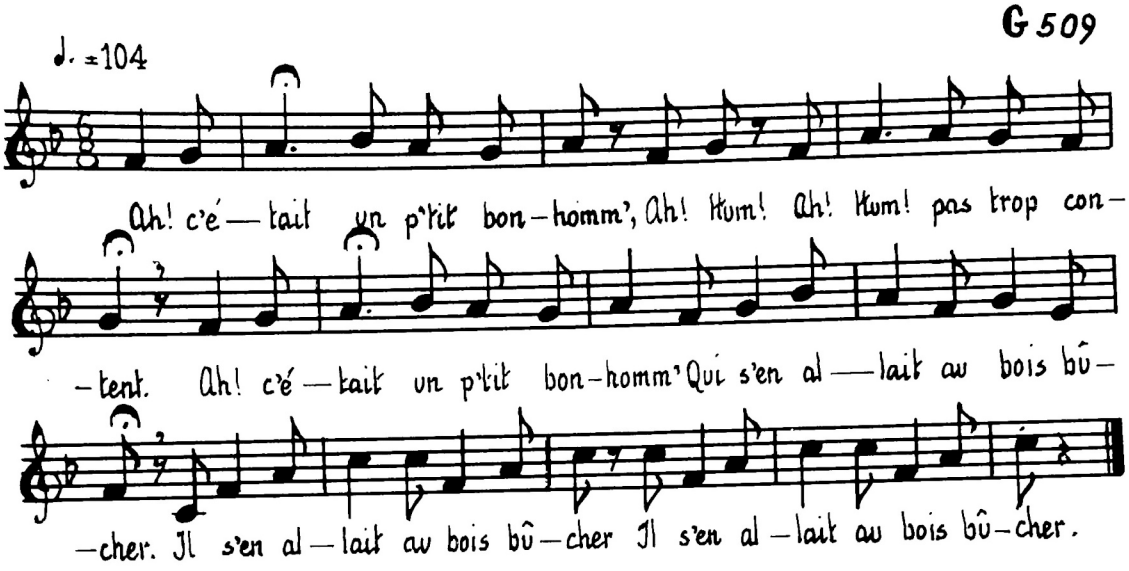
Harry fut chercher la Bible, la Parker fit jurer
De ne jamais rien dire *ioù* c'qu'a été McCarthy.
Un cable et z-une pierre le retiendra,
Au fond de la rivière, il restera.

9

Vous autres, mes très chers frères qui voulez voyager,
N'allez jamais à l'auberge ioù c'qu'a été McCarthy.
L'argent de votre bourse ne montrez pas.
Votre vie qu'est si chère y passera.

G-506 Chantée, le 16 novembre 1954, par Mme Édouard LeBlanc, 67 ans, Memramcook-est, N.-B.

LE PETIT BONHOMME
(Jean, Petit Jean)



Ah ! c'était un p'tit bonhomm',
Ah ! Hum ! Ah ! Hum ! pas trop content.
Ah ! c'était un p'tit bonhomm' qui s'en allait au bois bûcher
Il s'en allait au bois bûcher. (*bis*)

2

Il a dit à sa p'tite femme
Ah ! Hum ! Ah ! Hum ! pas trop content.
Il a dit à sa p'tite femme : à déjeuner tu m'apporteras.
A déjeuner tu m'apporteras. (*bis*)

3

Voilà les onze heures qu'il sonne, le déjeuner ne venait pas.

4

Il tira sa hache par terre, à la maison s'en retourna.

5

Il trouva sa petite femme, dans les bras de monsieur le docteur.

6

— Dis-moi don' mon p'tit docteur noir, qu'est-ce que tu fais donc ici ?

7

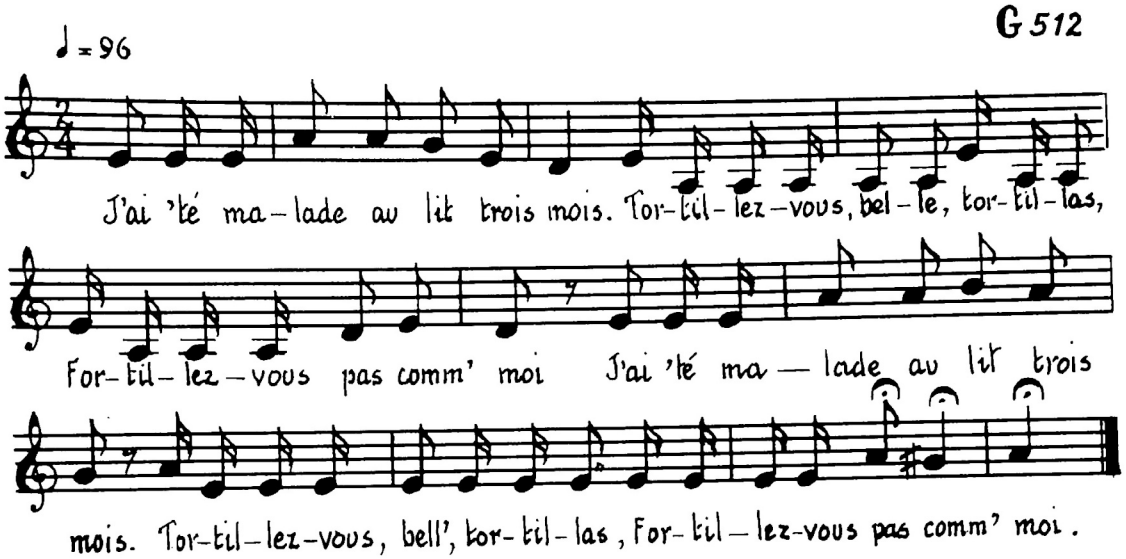
— *Je médecine ta petite femme*, d'une maladie qu'elle n'en mourra pas.

8

— J'te donnerai la discipline, la peau des mains m'en partira.

G-509 Chantée, le 16 novembre 1954, par Mme Édouard LeBlanc, 67 ans, Memramcook-est, N.-B.

TORTILLEZ-VOUS, BELLE
(Le Champ de pois)



1

J'ai 'té malade au lit trois mois.
Tortillez-vous, belle, tortillas, } *bis*
Fortillez-vous pas comm' moi.

2

J'avais trop mangé de soup' aux pois.
Tortillez-vous, belle, etc.

3

J'ai attrapé le grand cholora.
Tortillez-vous, belle, etc.

4

Le docteur a dit j'en reviendrais pas.
Tortillez-vous, belle, etc.

5

Tous mes parents venaient m'y voir-*e*.
Tortillez-vous, belle, etc.

6

Mais mon amant n'y venait pas.
Tortillez-vous, belle, etc.

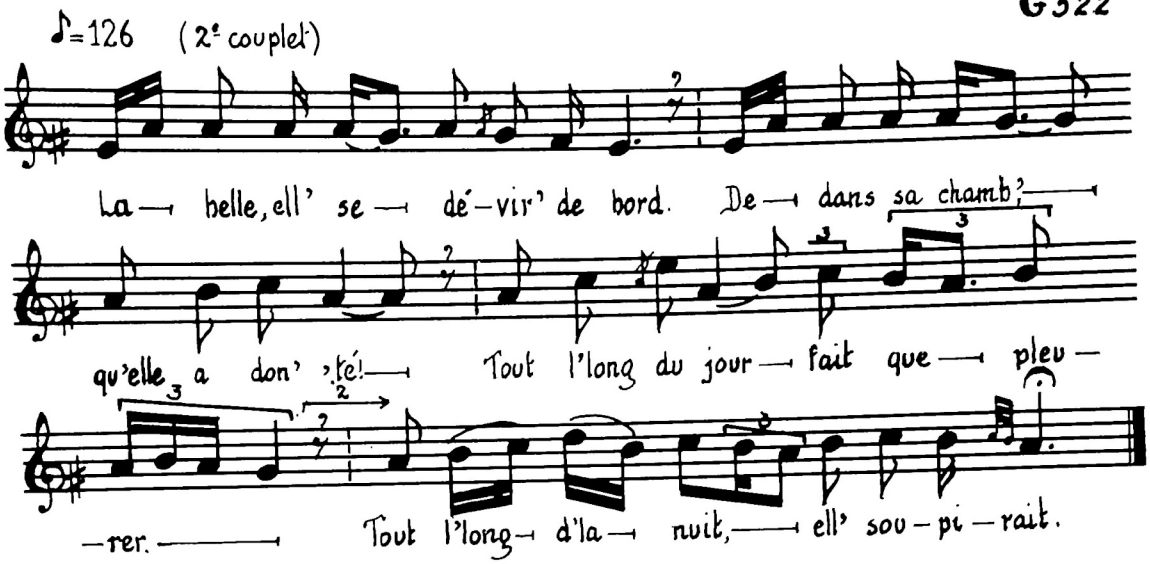
7

Je l'ai vu venir au travers du bois.
Tortillez-vous, belle, etc.

G-512 Chantée, le 16 novembre 1954, par Mme Édouard LeBlanc, 67 ans, Memramcook-est, N.-B.

LE NOYÉ DE CARAQUET
(Haché, Charles)

G 522



1

C'était par un lundi matin,
Tous les barqu' s'en furent sur l'rocher. (*bis*)
C'est sus l'rocher qu'il s'a noyé.
Il voulait j'ter son anc' à l'eau.
Dedans la mer il a tombé.

2

La belle, ell' se dévir' de bord.
Dedans sa cham', qu'elle a don' 'té !
Tout l'long du jour fait que pleurer,
Tout l'long d'la nuit, ell' soupirait.

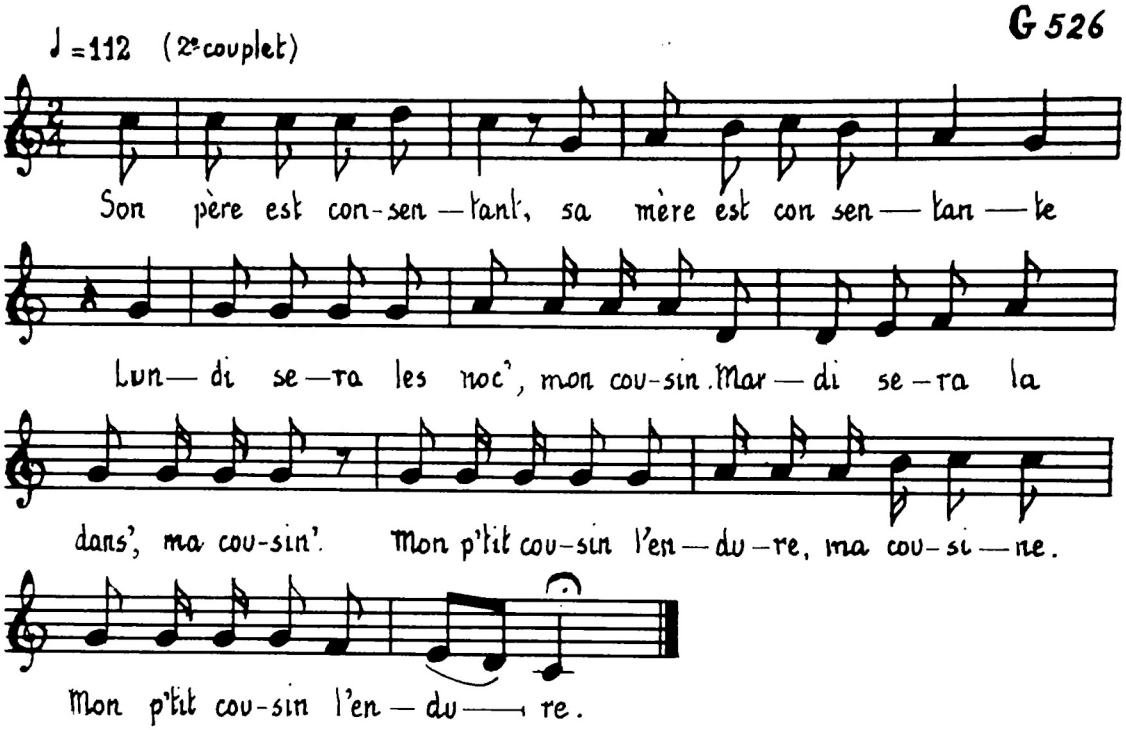
3

Quand ç'a venu sur les minuit,
C'est Charles Haché qui 'i a apparu,
I a apparu, z-'i a parlé :
« C'est-il ma mort, vous regrettez? (*bis*)
Toi qui l'as tant désirée. »

G-522 Chantée, le 12 janvier 1955, par Mme Pierrot Haché, 74 ans, Le Goulet, Shippagan, N.-B.

LE PETIT CORDONNIER
(La Mariée s'y baigne)

G 526



1

C'est un p'tit cordonnier en revenant de France,
Il a fait la demande, mon cousin.
Son père est consentant, ma cousin'.
Son p'tit cousin l'endure, ma cousine.
Son p'tit cousin l'endure.

2

Son père est consentant, sa mère est consentante
Lundi sera les noc', mon cousin.
Mardi sera la dans', ma cousin'.
Mon p'tit cousin l'endure, ma cousine.
Mon p'tit cousin l'endure.

3

Lundi sera les noces, mardi sera la danse.
Et mercredi au soir, mon cousin.
Ils coucheront z-ensemble, ma cousin'.
Mon p'tit cousin l'endure, ma cousine.
Mon p'tit cousin l'endure.

4

Et mercredi au soir ils coucheront ensemble,
Dans un p'tit lit carré, mon cousin.
Couverture en dentelle, ma cousin'.
Mon p'tit cousin l'endure, ma cousine.
Mon p'tit cousin l'endure.

5

Dans un p'tit lit carré, couvertur' en dentelle.
Et au milieu du lit, mon cousin.
Le galant-z et la belle, ma cousin'.
Mon p'tit cousin l'endure, ma cousine.
Mon p'tit cousin l'endure.

6

Et au milieu du lit, le galant z-et la belle.
Aux quatre coins du lit, mon cousin.
Le verre et la bouteill', ma cousin'.
Mon p'tit cousin l'endure, ma cousine.
Mon p'tit cousin l'endure.

7

Aux quatre coins du lit, le verr' et la bouteille.
Et au-dessous du lit, mon cousin.
Y a claire fontaine, ma cousin'.
Mon p'tit cousin l'endure, ma cousine.
Mon p'tit cousin l'endure.

8

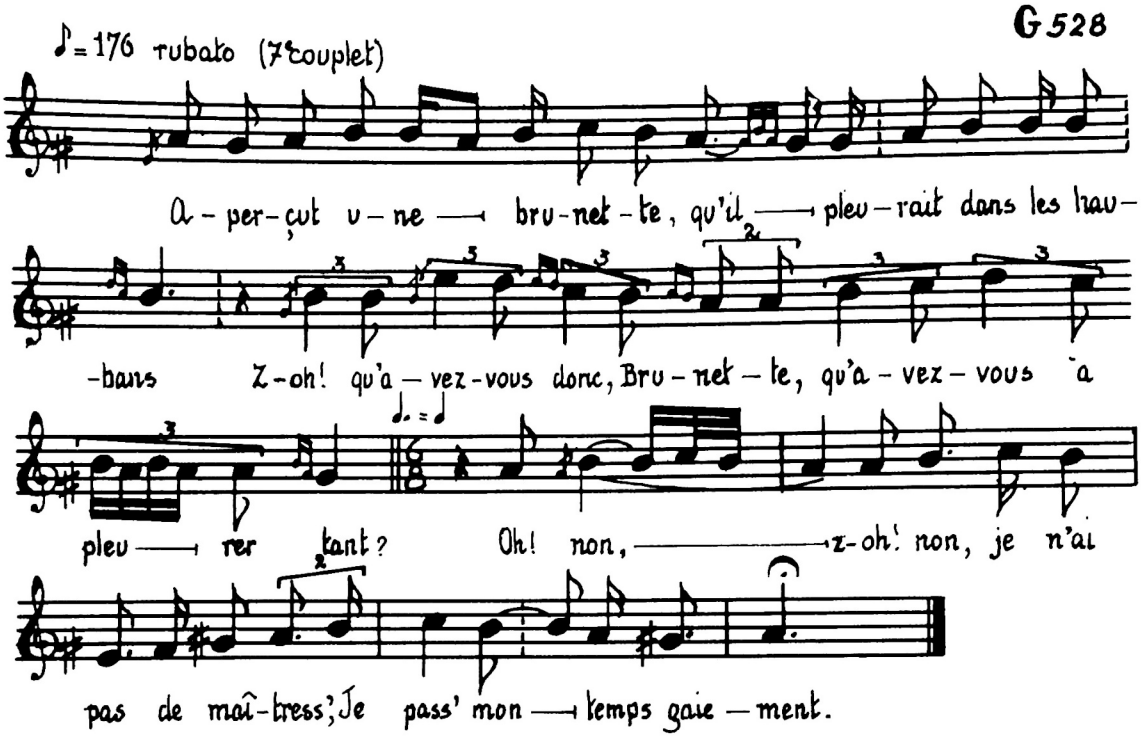
Et au-dessous du lit, y a claire fontaine.
À tous les matins, mon cousin,
Le canard il se baigne, ma cousin'.
Mon p'tit cousin l'endure, ma cousine
Mon p'tit cousin l'endure.

9

À tous les matins, le canard il se baigne.
Il se *sauça la tête*, mon cousin.
Il se batta les ailes, ma cousin'.
Mon p'tit cousin l'endure, ma cousine.
Mon p'tit cousin l'endure.

G-526 Chantée, le 12 janvier 1955, par Vincent Vienneau, 34 ans, Le Goulet, Shippagan, N.-B.

LES FILLES DE LA ROCHELLE
(Le Merveilleux Navire)



1

C'est les filles de La Rochelle, qu'ont armé un bâtiment.
Les grandes voiles sont de dentelle, la misaine, en satin blanc.

Refrain

Oh ! non, z-oh ! non, je n'ai pas de maîtress',
Je passe mon temps gaiement.

2

Les grandes voiles sont de dentelle, la misaine, en satin blanc.
Les cordages du navire sont de fils d'or et d'argent.

Refrain

3

Les cordages du navire sont de fils d'or et d'argent.
L'équipage qui est à bord, sont des jeunes filles de quinze ans.

Refrain

4

L'équipage qui est à bord, sont des jeunes filles de quinze ans.
Le capitaine qui les commande, est le roi des bons enfants.

Refrain

5

Le capitaine qui les commande, est le roi des bons enfants.
Hier, faisait sa promenade, dessur le gaillard d'avant.

Refrain

6

Hier, faisant sa promenade, dessur le gaillard d'avant.
Aperçut une brunette qu'il pleurait dans les haubans.

Refrain

7

Aperçut une brunette qu'il pleurait dans les haubans.
Z-oh ! qu'avez-vous donc, Brunette, qu'avez-vous à pleurer tant ?

Refrain

8

Z-oh ! qu'avez-vous donc, Brunette, qu'avez-vous à pleurer tant ?
A'-vous pardu père et mère ou quelqu'un de vos parents ?

Refrain

9

A'-vous pardu père et mère ou quelqu'un de vos parents ?
J'ai cueilli la rose blanche qu'il s'en fut voler au vent.

Refrain

10

J'ai cueilli la rose blanche qu'il s'en fut voler au vent.
Elle est partie vent arrière, s'en viendra-z-en *laveyant*.

Refrain

G-528 Chantée, le 12 janvier 1955, par Allard Haché, 34 ans, Le Goulet, Shippagan, N.-B.

LE MAÎTRE TUÉ
(Alexandre)

G 542

♪= 120 Parlando (3e couplet)

Un jour, dans le pa — lais — du — roi, — Son bon maît' mar-chait de — vant — lui. — Et — moi, — d'un' — rage obs-ti-né-e, Dé — gai-nis ma san-glante é-pé-e. Sans crain-d'e le Dieu Tout-Puis — sant, — J'ai trem-pé ma main dans son sang.

1

C'était in garçon de sept ans,
Qu'avait ni père, ni mère, ni parents.
Il était rendu de cette sorte
Demandant son pain d'porte en porte.
Un bon marchand par charité,
Il a eu pitié d'sa pauvreté.

2

I' 'i a montré à lire et écrire,
Le métier qu'il fallait pour viv'e,
I'a montré, enseigné,
Le métier qu' faullait pratiquer.

3

Un jour, dans le palais du roi,
Son bon maît' marchait devant lui.
Et moi, d'un' rage obstinée,
Dégainis ma sanglante épée.
Sans craind'e le Dieu Tout-Puissant,
J'ai trempé ma main dans son sang.

4

Je m'en retourne à la maison,
Sans fair' mine de mon *carillon.*
Et moi, la langue la plus mauvaise,
J'ai fait accroir' à ma maîtresse
Que mon bon maître avait 'té tué,
et moi, que je m'avais sauvé.

5

Je me comportis sagement,
Que ma maîtresse au bout d'un an,
de moi, se rendit amoureuse.
C'est par un beau lundi matin,
Elle m'a épousé pour son mari.

6

Le soir, bien tard, après souper,
J'ai pris mon épouse pour danser.
J'étais au milieu de la salle,
J'ai t-aperçu un homme pâle
De pas en pas qui me suivait.
De là, gens s'écriaient sur moi.

7

Sa claire épée dans sa poitrine,
Il me faisait une triste mine.
Je vous déclare, en vérité :
C'est mon bon maître que j'ai tué.

G-542 **Chantée, le 5 février 1955, par Jérôme Comeau, 67 ans, Évangéline, N.-B.**

Notes linguistiques sur les textes

F.-A. SAVARD

G-19 *LA COMPLAINTE DE SAINT ALEXIS*

Degré (5e strophe). *Escalier* a éliminé *degré* au XVIIe siècle.
Jeveux (11e strophe). Pour *cheveux*. Prononciation courante.

G-20 *LE COUTEAU VOLÉ*

Six couplets. Vers de huit et de six pieds. Version incomplète ; 5e strophe fautive. Les versions Massicotte et Barbeau permettent d'établir un thème un peu plus cohérent et qui peut se résumer ainsi : un homme est sur l'échafaud. Il confesse ses crimes. Il a commis plusieurs vols sacrilèges. Il reproche à ses parents de ne l'avoir point châtié à l'occasion de son premier méfait : vol d'un couteau chez son oncle. Il demande la grâce de composer une complainte de moralité que sa femme et ses enfants chanteront après sa mort.

Varge (1re strophe). Pour *verge*.
Les deux derniers vers de la 5e strophe sont incompréhensibles.

G-22 *LES TROIS GARÇONS DE L'ESPAGNE*

Dolende (2e strophe). *Dolente*.
Légèr's (8e strophe). Cf. *les Parlers français d'Acadie*, Geneviève MASSIGNON, II, p. 573 : « En France, la persistance de l'*r* final au masculin a été relevée en Boulonnais, dans l'Ardenne, en Argonne, en Mouzonnais, en Vendômais, en Anjou. »

G-24 *LE SOLDAT QUI REVIENT DE GUERRE*

Une bonne étude de cette chanson intitulée *le Retour du soldat et le Retour du voyageur* a été publiée par François BRASSARD dans *Journal of American Folklore*, vol. LXIII, nº 248, p. 147.

J'val (2e strophe). Pour *cheval*. En France : Picard, Anjou, Bas-Maine : *j'val*.

Taiz'-toi (6e strophe). *Tais-toi*. D'un verbe dialectal : *se taiser*, employé en Anjou, Aunis, Berry, Saintonge, etc. Cette forme est encore usitée en Acadie.

G-26 *LA BELLE EST EN PRISON D'AMOUR*

Vêtie (3e strophe). Il y a eu, dès le Moyen Âge, de l'hésitation dans la conjugaison de *vêtir*. Littré cite trois exemples où *vêtir* est conjugué comme *finir*.

Russeau (6e strophe). Cf. *GPFC* au mot *russeau*. Le français moderne a conservé *ru*.

Culler (7e strophe). Pour *cueillir*. L'ancien provençal a : *coelher*.

G-31 *COMPLAINTE D'HUBERT LANDRY*

Trois versions de Marius Barbeau ont pour titre *Complainte de Loubert et Landry*. Celle de Carmen Roy, recueillie à Paspébiac, s'intitule *Complainte de l'Hubert et de Landry*.

Il s'agit, sans doute, de deux pêcheurs qui, partis de Caraquet ou de Shippagan pour venir vendre leur poisson à Québec, tombèrent malades à bord de leur navire et moururent en chemin. (Cf. le fragment de récit fait à Marius Barbeau par Félix Langlois de Port-Daniel, en 1923).

Rentés (1re strophe). Riches.

Viarge (4e strophe). Cf. *GPFC* : Dial. - M.s., Orléanais, Picardie.

G-50 *NICOLAS*

Ouér (4e strophe). Pour *voir*. Cf. *GPFC*. Dial. - M.s. Anjou.

Barra (5e strophe). Cf. *GPFC*. Dial. - *Barrer* = arrêter une porte.

Butin (6e strophe). Cf. *GPFC*. //3° Linge, vêtements. Dial. - M. s. Berry, Bourgogne.

G-86 *LE PRÊTRE ET L'IVROGNE*

Remarques. — Huitains avec prologue auquel manque un vers. Vers irréguliers. Le dialogue entre le prêtre (ou le pénitent) et l'ivrogne est écourté. On pourra s'en rendre compte par les variantes canadiennes et, surtout, en consultant l'étude critique que P. Coirault a faite de cette chanson dans *Recherches sur notre ancienne chanson populaire traditionnelle*, Exposé II, p. 117.

G-97 *T'ARRIVES*

Saint Raisin (2e strophe). Travestissement verbal assez amusant. Il s'agit ici d'un roi *sarrasin*.

G-99 *LES DEUX NOYÉS DE L'ÎLE-AUX-BASQUES*

Historique. — Une version de la collection Carmen Roy, n° 126 (5118) est intitulée : *Complainte des Pelletier* (composée en 1843, à Tartigou). Une version de la collection Barbeau, n° 2399, porte la note suivante : *Complainte des Pelletier*, chantée par Charles Samson, 93 ans, Chemin-Neuf, La Tourette, Gaspé. « Je l'ai apprise d'Octave Saint-Pierre qui était des Boutes de Métis. J'avais une quarantaine d'années. Lui était plus jeune que moi. »

Notes linguistiques. — On remarquera à la 2e strophe, les trois premiers vers formant des propositions participiales absolues, à sens temporel.

Voirons (3e strophe). Forme dialectale courante.

Not' (6e strophe). Pour *nôtre*. Cf. *GPFC*.

Le premier et le dernier vers de la 5e strophe ne sont que très vaguement compréhensibles.

G-103 *LA GARCE, ALLE EST MORTE*

Divorce (4e strophe). Tapage, bruit. Cf. *GPFC*. Vx fr. - *Divorce* = querelle. L'Académie, dans sa première édition (1694), reconnaissait encore cette acception.

G-105 *LE PETIT MOINE*

Gingant' (5e strophe). *Ginguer* = jouer de la jambe. Cf. *GPFC* à *Gingue*.

G-108 *LA VEILLÉE CHEZ LE BONHOMME POIRIER*

Virons (5e strophe). Viron, n.m., adv. et prép. (XIIe-XVIe s.) I. Tour, cercle ; pays d'alentour, environs. — II. Environ ; autour. — III. Autour de ; vers : *Aus dames qui sont viron li.* (XIIe s., Chrest.) Étym. Augm. de *vire*, viere.

Betôt (5e strophe). Cf. *GPFC.* : *Betôt* = bientôt. Anjou, Ardenne, Picardie, Normandie.

G-118 *LA CHANSON DE SAINT ALEXIS*

Version incomplète et fautive. Les troisième et septième vers de la première strophe sont incompréhensibles.

Tab (5e strophe). Table.

Faisez. Cf. *GPFC* : Dial. - M.s., Normandie.

G-142 *MAMBLEUR, SAMBLEUR, MARIANNE*

Je te f'rai pousser des cornes. Les cornes sont, dans la tradition populaire, les attributs du cocu. Ex.: Voilà un hardi maraut de vouloir planter des cornes à Jupiter. D'ABLANCOURT, *Lucien*, t. I, dans RICHELET.

G-143 *LE PONT DE LONDRES*

Elle fut jugée-t-à pendre (6e strophe). VILLON, *Petit Testament*: Estre jugié à mourir.

G-150 *LE MAUVAIS RICHE*

Timbent (2e strophe). Cf. *GPFC.*: *Timber* = tomber. Dial. — M.s., Berry, Nivernais, Orléanais.

Rajeter (7e strophe). Pour *racheter.* Cf. *GPFC*: *Ajeter* = acheter. Vx fr. — Prononciation que condamne Vaugelas comme un défaut particulier à Paris. Dial. — M.s., Anjou, Bourgogne, Normandie.

Rentre (8e strophe). Pour *rente.* Sorte de *r* emphatique, comme dans *tombre*, pour *tombe.*

G-174 *LE BÛCHERON ET SES GARÇONS*

On remarquera, dans les deux derniers vers de la 4e strophe, deux négations à contre-sens et la chute du relatif: ... *c'est* le *boss* [*qui*] en *rendra compte.*

Boss (4e strophe). Anglicisme couramment employé pour désigner le contremaître.

G-177 *AU BEAU CLAIR DE LA LUNE*

Que ma maîtresse n'avait changé d'amant (1re strophe). Au sujet de cette négation à contre-sens, voir remarque précédente.

Arité (5e strophe). Mot entendu tel quel, mais dont le sens est *arrivée*, peut-être.

G-186 *QUOI PRENDS-TU POUR SOULIERS DE NOCES?*

Kid (1re strophe). Chevreau. Cf. *GPFC.*

Aigrettes (2e strophe). Aiguilles de sapin.

Remeuil (3e strophe). Pis de vache. Cf. *les Parlers français d'Acadie*, Geneviève MASSIGNON, I, p. 426.

Pend'oreilles (4e strophe). Pendants, boucles d'oreilles. Cf. *les Parlers français d'Acadie*, Geneviève MASSIGNON, II, p. 631.

G-188 *LE PREMIER SOIR DES NOCES*

Quand qu'on (3e strophe). Cf. *GPFC*: Vx fr. - *Kanke* = M.s.: Dial. - M.s., Anjou, Berry, Nivernais, Normandie, Orléanais, Picardie.

G-189 *EN REVENANT DES NOCES*

Fatiqué (1re strophe). Fatigué. Dial. - M.s., Anjou, Bas-Maine, Berry, Bretagne, Nivernais, Normandie, Orléanais, Saintonge.

G-199 *EN ARRIÈRE CHEZ MON PÈRE*

Miloter (8e strophe) *Mignoter* = faire l'aimable. (?)

G-230 *C'ÉTAIT UN PETIT BONHOMME*

Toursie. — L'argot érotique populaire est considérable. Ce que veut dire ce mot on le devine assez bien. On trouve dans l'ancien français, *torsel, trossel* (XIIe-XVe s.) = petit morceau, trognon. *Torsée, trossée*, n.f. = ensemble de ce qui est troussé. À rapprocher des mots *paquet, blague* (petit sac) pour désigner les parties sexuelles.

G-260 *QUE LE DIABLE EMPORTE LA CHATTE*

La baudriole, la rémaillou. Noms de danses? Mais, peut-être, s'agit-il ici de ces mots plaisants dont certains refrains populaires sont farcis, et qui font penser à quelque danse verbale où, délivrées du sens, les voyelles et les consonnes s'en donnent à cœur joie.

G-263 *CHANSONS DE TOULANDE*

Ajuer (2e strophe). Pour *achever*. Cf. *GPFC*: *Ajuer* = achever.
Léon (2e strophe). Forme primitive de *lion*.

G-272 *TIT-JEAN MON PAGE OU LA PORCELETTE*

Greyez (3e strophe). Cf. *GPFC*. //5° *Gréyer le souper* = le préparer. Dial. - *Gréyer* = installer, disposer, organiser, Anjou.
C'est à n'app'lé (8e strophe). C'est à un appelé.
Roi Roda (8e strophe). Roi Hérode, sans doute.
Devinées (8e strophe). Ancien français: *devine, devinage, devinaille*, etc., = vaticination, énigme, sorcellerie. Cf. *GPCF*.
Pigeonn', pégasses, padrix (11e strophe). Pigeons, bécasses, perdrix.

G-278 *LA PAUVRE LISETTE*

Jum'pé (1re strophe). De l'anglais : *to jump*, sauter, s'enfuir. Cf. *GPFC*.

Couloué (2e strophe). Couloir. Cf. *GPFC* : Vx fr. – *Couloere*. Dial. – M.s., Bas-Maine, Picardie, Touraine. L'amuïssement de l'*r* final était courant dans l'ancienne langue. Au XVIIe s., Richelet disait un tiroi(r) pour un *tiroir*. Cf. BRUNOT et BRUNEAU, *Précis de grammaire historique de la langue française*, p. 38.

Picocher (4e strophe). Picoter. Cf. *GPFC* : Dial. – M.s., Anjou, Aunis.

G-290 *LE MENSONGE*

Je lui sacre un coup de pied (6e strophe). Cf. *GPFC* à *sacrer*. Ce verbe transitif et pronominal prend le sens de mettre, jeter, pousser, donner, laisser, mais avec violence. Ce verbe est né de l'interjection *sacré*, terme de juron qu'on trouve dans les dialectes du Bas-Maine, de la Bretagne, de la Picardie.

G-292 *LE COQ ET LA POULE*

C'est d'avoir trop coqué... (3e strophe). *Coquer le coq* = faire la coquette devant le coq. (?)

G-338 *L'IVROGNE*

Gesses (1re strophe). Cf. *GPFC* : Dial. – *Gesse* (s.m.) = geste, Berry, Nivernais.

À cause y avait... (3e strophe). Cf. *GPFC : À cause t'as fait ça?* Dial. – M.s., Bourgogne, Orléanais.

G-345 *LE RÉCIT DE NOS PLUS GRANDES MISÈRES*

Longues hivèr-es (1re strophe). Cf. *les Parlers français d'Acadie*, Geneviève MASSIGNON, tome II, p. 564 : Anc. Doc. 1686 « l'hyver qui n'est pas beaucoup *froide...* » (Relation Perrot)

Couché sur des sapins (3e strophe). Les coureurs de bois, les bûcherons se faisaient des litières de branchettes de sapin.

Quante le maître... (5e strophe). Cf. *GPFC : Quant'* conj. = quand. Vx fr. – M.s. Dial. – M.s., Bas-Maine, Normandie, Orléanais, Picardie, Saintonge.

G-346 *UN NAVIRE POURSUIVI EN MER*

Denne (3e strophe). *Denner* pour donner. Cf. *GPFC*. Dial. – M.s., Ardenne.

Frégade (3e strophe). Frégate.

G-351 *LE BERGER*

Fugères (3e strophe). Cf. *les Parlers français d'Acadie*, Geneviève MASSIGNON, I, p. 202. En France: la carte Fougère de l'A.L.F. relève *fugèr* dans la Manche... dans la Vendée.

G-360 *LE MATOU*

Rixer (10e strophe). Pour *risquer*. La substitution de l'*x* à *sq* et de l'*sq* à l'*x* est fréquente dans la langue populaire. Cf. *GPFC*: *Fisque* = fixe. Dial. - M.s., Anjou, Normandie, Lyonnais, Touraine.

G-369 *JE M'AI FAIT UNE JOLIE FILLE*

Or (4e strophe). Ancien français: *ore*, adv. (Xe-XVIIe s.). Maintenant, alors, sur l'heure. Étym.: *ad horam*.

Qu'ri (5e strophe). Cf. *GPFC*: *Qu'ri* = quérir, chercher. Vx fr. - M.s. Dial. - M.s., Anjou, Bretagne, Normandie.

G-379 *ADAM ET ÈVE AU PARADIS*

La celle que j'aime (4e strophe). Voir *GPFC*: *La celle* = celle. Dial. - M.s., Normandie. Voir *ibid.*: *les ceux, les ceuses*.

G-382 *LES CULOTTES DE VELOURS*

Culottes (1re strophe). Ce mot, au pluriel, s'emploie communément pour désigner le *pantalon*. Voir LITTRÉ

Les deux derniers vers de la 1re strophe sont d'interprétation difficile.

Concert (2e strophe). Croisière, peut-être.

Déchaussa ses bottes (4e strophe). *Il faut deschausser ses souliers quand on entre au logis du roy*, MONTAIGNE, 1, 112.

Bougraisse (5e strophe). Pour *bougresse*.

Bassin (8e strophe). Pour *rade*, probablement.

G-410 *LES ÉTUDIANTS À L'ÉCOLE DE PARIS*

Version très incomplète. Voir l'étude critique *les Écoliers de Pontoise*, publiée par Luc LACOURCIÈRE dans *les Archives de Folklore*, 1er vol., p. 176.

Boudoir (1re strophe). Pontoise, peut-être?

Lamente (2e strophe). Se lamente. *Vous avez beau pleurer et lamenter. J.-J. ROUSSEAU, la Nouvelle Héloïse.*

I' n'a deux (7e strophe). Il y en a deux. Forme syncopée très fréquente dans la langue populaire.

G-418 *LA CHANSON DES AMANTS*

Son écu d'or sort du couvent (8e strophe). Cas de confusion linguistique que le chanteur lui-même ne saurait expliquer.

G-419 *MAMAN M'A DONNÉ-T-UN MARI*

Je n'vis dans la misère (1re strophe). Cette phrase étrange dont le sens est pourtant clair peut s'expliquer par l'ellipse de *que* ou par l'idée négative qu'elle contient.

En fête (3e strophe). Expression courante pour signifier *en état d'ivresse.*

Asseyera (3e strophe). Cf. *GPFC.* Vx fr.: - *Assaier.* Dial. - M.s., Anjou, Bas-Maine, Berry, Hainaut, Nivernais.

G-455 *JOLI ÉPOUX, MARIE MA FILLE*

Le lessive (4e strophe). Cf. *GPFC* à *lessi* (eau de lessive) qui est du genre masculin.

Garroche (6 strophe). Cf. *GPFC,* //2° *Garocher* = lancer, jeter (quelque chose) avec la main.

G-464 *QUAND J'AI PARTI DE L'ÎLE-AU-QUAI*

Maudènes (5e strophe). Maudites (?) On entend, dans le Québec: *maudasse* pour *maudit, maudite.* S'agirait-il d'une variante? Je ne sais.

G-465 *LA FILLE JALOUSE QUI S'EST PENDUE*

Cruauté (1re strophe). Jusqu'à la cruauté. Comme on dit *aimer à la folie.*

Fondera (2e strophe). Fondra.

Vardeur (6e strophe). Verdure.

G-466 *QUAND J'ÉTAIS SUR MON PÈRE*

Pigeon fardé (8e strophe). Farci.

Je viens veuve (12e strophe). Je deviens veuve. Cf. *GPFC* //5° Devenir. Ex.: Il *vient* fou. L'emploi de *venir* en ce sens est courant.

G-477 *LA MIE MORTE EN ENFER*

Matine (2e strophe). La langue populaire a l'adverbe *matin* = tôt, de bonne heure. Cf. *GPFC*.

Il repose (2e et 3e strophes). Pour *elle repose*.

G-506 *LE NOYÉ DE SHÉDIAC*

Bare (3e strophe). Pour *bar*.

Hatchette (5e strophe). Anglais : *Hatchet* = hachette.

Ioù c'qu'a été McCarthy (8e strophe). *Ioù*, adverbe = où. Cf. *GPFC*. Dial. - M.s., Anjou, Berry, Bretagne, Haut-Maine, Nivernais, Normandie.

G-509 *LE PETIT BONHOMME*

Je médecine ta petite femme (8e strophe). Médeciner, c'est donner des remèdes. Ex. : Ce médecin médecine trop ses malades, HAUTEROCHE, *Nobles de province*, II, 4. Sans commentaires.

G-512 *TORTILLEZ-VOUS, BELLE*

Fortillez-vous (Refrain). Pour *frétillez*. Le pronom réfléchi n'est là, croyons-nous, que pour faire écho au *Tortillez-vous* du vers précédent.

G-526 *LE PETIT CORDONNIER*

Il se sauça la tête (9e strophe). Cf. LITTRÉ : se saucer, v. réfl. Se tremper dans l'eau. Les oiseaux en mer se sauçant, ce sont les plongeons, ce me semble, SCARRON, *Virg*. V.

G-528 *LES FILLES DE LA ROCHELLE*

En laveyant (10e strophe). En louvoyant. Cf. *GPFC*. Louvoyer, v. intr. Can. : *Laveyer, loveyer*.

G-542 *LE MAÎTRE TUÉ*

Carillon (4e strophe). Un de ces mots déroutants comme on en rencontre parfois dans la chanson populaire, et que le chanteur lui-même ne saurait expliquer. C'est le cas fréquent d'un vocable inconnu dont les syllabes ont comme parasité un mot homophone.

Concordance des titres des chansons de ce recueil avec ceux du *Catalogue de la chanson folklorique française*, par Conrad LAFORTE. Les Presses de l'université Laval, Québec, 1958. (Publication des Archives de Folklore.)

	TITRES DU CATALOGUE	*TITRES DU RECUEIL*
G-189	*À la claire fontaine.*	*En revenant des noces*, p. 60
G-379	*Adam et Ève au Paradis.*	*Adam et Ève au paradis*, p. 113
G-486	*Adieu de la mariée à ses parents.*	*Les Filles sont folles de se mettre en ménage*, p. 142
G-542	*Alexandre.*	*Le Maître tué*, p. 174
G-22	*Anneau de la fille tuée, L'.*	*Les Trois Garçons de l'Espagne*, p. 6
G-32	*Anneau de la fille tuée, L'.*	*C'étaient trois garçons de l'Espagne*, p. 15
G-177	*Bans, Les.*	*Au beau clair de la lune*, p. 53
G-304	*Barbière, La.*	*Dans Paris il y a t-une barbière*, p. 83
G-26	*Belle au jardin d'amour, La.*	*La Belle est en prison d'amour*, p. 11
G-351	*Bergère infidèle et son berger, La.*	*Le Berger*, p. 101
G-230	*Bonhomme tombe de l'arbre, Le.*	*C'était un petit bonhomme*, p. 63
G-512	*Champ de pois, Le.*	*Tortillez-vous, belle*, p. 151
G-345	*Chantiers — La Misère.*	*Le Récit de nos plus grandes misères*, p. 96
G-292	*Coq et la Poule, Le.*	*Le Coq et la Poule*, p. 79
G-142	*Corbleur, Sambleur, Marion.*	*Mambleur, Sambleur, Marianne*, p. 43
G-360	*Coucou, Le.*	*Le Matou*, p. 107
G-20	*Couteau volé, Le.*	*Le Couteau volé*, p. 4
G-382	*Culottes de velours, Les.*	*Les Culottes de velours*, p. 116
G-410	*Écoliers pendus, Les.*	*Les Étudiants à l'école de Paris*, p. 123
G-275	*Enfant Sans-Souci, L'.*	*Je suis né par une journée d'automne*, p. 71
G-97	*Escrivette, L.*	*T'arrives*, p. 24
G-278	*Fille au couloir, La.*	*La Pauvre Lisette*, p. 73
G-465	*Fille d'un boucher, La.*	*La Fille jalouse qui s'est pendue*, p. 136
G-143	*Fille habillée en page, La.*	*Le Pont de Londres*, p. 47
G-369	*Galant, retirez-vous.*	*Je m'ai fait une jolie fille*, p. 111
G-466	*Garçon à marier.*	*Quand j'étais sur mon père*, p. 138
G-359	*Grand Pâté, Le.*	*Le Pâté chaud*, p. 104
G-522	*Haché, Charles.*	*Le Noyé de Caraquet*, p. 153
G-31	*Hubert et Landry.*	*Complainte d'Hubert Landry*, p. 13
G-338	*Ivrogne — Le Frère Nicolas.*	*L'Ivrogne*, p. 94
G-419	*Ivrogne battu par sa femme, L.*	*Maman m'a donné t'un mari*, p. 128
G-418	*Jardinier du couvent, Le.*	*La Chanson des amants*, p. 125

G-509	*Jean, Petit Jean*	*Le Petit Bonhomme*, p. 149
G-506	*McCarthy.*	*Le Noyé de Shédiac*, p. 147
G-103	*Ma femme est morte.*	*La Garce, alle est morte*, p. 29
G-461	*Maître Olivier.*	*Écoutez tous, mes bons amis*, p. 132
G-188	*Mari avocat, Le.*	*Le Premier Soir des noces*, p. 58
G-477	*Mariée chez Satan, La.*	*La Mie morte en enfer*, p. 140
G-526	*Mariée s'y baigne, La.*	*Le Petit Cordonnier*, p. 154
G-297	*Martyre de sainte Reine, Le.*	*Le Roi a t-une fille*, p. 81
G-305	*Ménage de la jeune mariée, Le.*	*La Jeune Mariée*, p. 85
G-290	*Menteries, Les.*	*Le Mensonge*, p. 76
G-528	*Merveilleux Navire, Le.*	*Les Filles de la Rochelle*, p. 157
G-50	*Moine Simon, Le.*	*Nicolas*, p. 18
G-464	*Naufrage en mer.*	*Quand j'ai parti de l'Île-au-Quai*, p. 134
G-455	*Noces du faiseux de sabots.*	*Joli Époux, marie ma fille*, p. 130
G-150	*Notre-Seigneur en pauvre.*	*Le Mauvais Riche*, p. 49
G-174	*Nous sommes partis trois frères — La Fièvre.*	*Le Bûcheron et ses trois garçons*, p. 51
G-99	*Les Pelletier.*	*Les Deux Noyés de l'Île-aux-Basques*, p. 27
G-86	*Le Pénitent et l'Ivrogne.*	*Le Prêtre et l'Ivrogne*, p. 21
G-108	*Le Petit Bois d'l'ail.*	*La Veillée chez le bonhomme Poirier*, p. 34
G-105	*Le Petit Moine qui mignonnait.*	*Le Petit moine*, p. 31
G-489	*la Petite Rosette.*	*Rose Dubé*, p. 145
G-272	*La Porcheronne.*	*Tit-Jean mon page ou La Porcelette*, p. 68
G-312	*Prière.*	*Veuillez m'entendre chanter*, p. 88
G-263	*La Prise du vaisseau.*	*Chanson de Toulande*, p. 66
G-346	*La Prise du vaisseau.*	*Un navire poursuivi en mer*, p. 99
G-186	*Psaumes — Parodie de l'*In exitu Israël.	*Quoi prends-tu pour souliers de noces?* p. 56
G-260	*Que le diable emporte la chatte.*	*Que le diable emporte la chatte*, p. 65
G-318	*Retour du mari soldat — L'Anneau cassé.*	*Germaine, ma Germaine*, p. 90
G-24	*Le Retour du mari soldat — Trois enfants.*	*Un soldat qui revient de guerre*, p. 9
G-321	*Rossignolet du bois.*	*Rossignol sauvage*, p. 92
G-118	*Saint Alexis.*	*La Chanson de saint Alexis*, p. 38
G-19	*Saint Alexis — Cantique spirituel.*	*La Complainte de saint Alexis*, p. 1
G-394	*Savez-vous ce qu'il y a?*	*Ah! dessur cette branche*, p. 120
G-405	*Thériault, Exibé.*	*Complainte d'Oxybé Thériault du Cap-Breton*, p. 122
G-199	*Les Trois Demoiselles et les Trois Pigeons.*	*En arrière chez mon père*, p. 61
G-488	*Vous m'entendez bien — Le Bonhomme Allard.*	*Le Bonhomme dans la cuisine*, p. 144
G-110	*Vous voulez me faire chanter.*	*Je suis dans un triste embarras*, p. 36
G-138	*Vous voulez me faire chanter.*	*L'Ivrogne*, p. 40

TABLE DES MATIÈRES

INVENTAIRE DES TRADITIONS POPULAIRES, Luc Lacourcière VII

AVANT-PROPOS DU COLLECTEUR, J.-D. Gauthier IX

INTRODUCTION AUX CHANSONS, Roger Matton XV

Complaintes locales XVI
Caractère modal XVIII
Caractère mélodique XIX
Caractère rythmique XX
Notations XXIII
Notes pour le tableau des modes et ambitus des chansons XXIV

La Complainte de saint Alexis 1
Le Couteau volé 4
Les Trois Garçons de l'Espagne 6
Un soldat qui revient de guerre 9
La Belle est en prison d'amour 11
Complainte d'Hubert Landry 13
C'étaient trois garçons de l'Espagne 15
Nicolas 18
Le Prêtre et l'Ivrogne 21
T'arrives 24
Les Deux Noyés de l'Île-aux-Basques 27
La Garce, alle est morte 29
Le Petit Moine 31
La Veillée chez le bonhomme Poirier 34
Je suis dans un triste embarras 36
La Chanson de saint Alexis 38
L'Ivrogne 40
Mambleur, Sambleur, Marianne 43
Le Pont de Londres 47

Le Mauvais Riche 49
Le Bûcheron et ses trois garçons 51
Au beau clair de la lune 53
Quoi prends-tu pour souliers de noces? 56
Le Premier Soir des noces 58
En revenant des noces 60
En arrière chez mon père 61
C'était un petit bonhomme 63
Que le diable emporte la chatte 65
Chanson de Toulande 66
Tit-Jean mon page ou La Porcelette 68
Je suis né par une journée d'automne 71
La Pauvre Lisette 73
Le Mensonge 76
Le Coq et la Poule 79
Le Roi a t-une fille 81
Dans Paris il y a t-une barbière 83
La Jeune Mariée 85
Veuillez m'entendre chanter 88
Germaine, ma Germaine 90
Rossignol sauvage 92
L'Ivrogne 94
Le Récit de nos plus grandes misères 96
Un navire poursuivi en mer ~~*mer*~~ 99
Le Berger 101
Le Pâté chaud 104
Le Matou 107
Je m'ai fait une jolie fille 111
Adam et Ève au paradis 113
Les Culottes de velours 116
Ah! dessur cette branche 120
Complainte d'Oxybé Thériault du Cap-Breton 122
Les Étudiants à l'école de Paris 123
La Chanson des amants 125
Maman m'a donné t'un mari 128
Joli Époux, marie ma fille 130
Écoutez tous, mes bons amis 132
Quand j'ai parti de l'Île-au-Quai 134
La Fille jalouse qui s'est pendue 136
Quand j'étais sur mon père 138

La Mie morte en enfer 140
Les Filles sont folles de se mettre en ménage 142
Le Bonhomme dans la cuisine 144
Rose Dubé 145
Le Noyé de Shédiac 147
Le Petit Bonhomme 149
Tortillez-vous, belle 151
Le Noyé de Caraquet 153
Le Petit Cordonnier 154
Les Filles de la Rochelle 157
Le Maître tué 160

NOTES LINGUISTIQUES SUR LES TEXTES, F.-A. SAVARD 163

CONCORDANCE, C. LAFORTE 173

LES ARCHIVES DE FOLKLORE

(*suite*)

N° 11 : *Le Vaisseau Fantôme. Légende étiologique*, Catherine JOLICOEUR. 7½ × 9½, x – 338 p., 1 carte, 1970, broché, $10.

N° 12 : *La Fille aux mains coupées (conte-type 706)*, Hélène BERNIER. 7½ × 9½, XII – 194 p., 3 cartes, 1 schéma, 1971, broché, $10.

N° 13 : *Rabelais et les traditions populaires en Acadie*, Antonine MAILLET. 7½ × 9½, x – 204 p., broché, $8.

N° 14 : *La Mensongère (conte-type 710)*, Nancy SCHMITZ, 7½ × 9½, XIV – 312 p., hors-texte, broché, $12.

N° 15 : *Évolution de la maison rurale traditionnelle dans la région de Québec (Étude ethnographique)*, Georges GAUTHIER-LAROUCHE. 7½ × 9½, XII – 324 p., 142 illustrations, hors-texte, broché, $15.75.

N° 16 : *Chansons de Shippagan* recueillies par Dominique GAUTHIER, transcription musicale de Roger MATTON. 7½ × 9½, XXVIII – 178 p., carte, broché.

N° 17 : *Poétiques de la chanson traditionnelle française*, Conrad LAFORTE (à paraître).

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE TRENTE MAI MIL NEUF CENT SOIXANTE-QUINZE
AUX ATELIERS DE L'ÉCLAIREUR LTÉE
BEAUCEVILLE
POUR LE COMPTE DES
PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC (10e)